

Méditations
sur les Evangiles
des dimanches

- Année C -

Marie-Pierre Morel

Méditation du 1^{er} dimanche de l'Avent – Année C
Lc.21/25-28, 34-36 – Annonce de la Parousie

Bonne année à tous ! Nous entrons aujourd'hui dans l'année **C** liturgique, avec le temps de l'Avent qui nous prépare à la venue du Seigneur : sa Grande Venue cette fois-ci ! « On verra, nous dit saint Luc, le fils de l'homme venir dans une nuée avec puissance et grande gloire ». Déjà, une nuée l'avait caché au regard des disciples lors de l'Ascension. « Comme vous l'avez vu s'en aller, ainsi il reviendra... avec ses anges, avec ses saints », précisent les textes (Mt.16/27 ; 1 Thess.3/13). Nous sommes donc dans une grande espérance.

Nous faut-il pour autant garder les bras croisés ? Pire, nous laisser emporter par l'ivresse de ce monde, ou plus simplement par le quotidien de nos vies trépidantes ? Non bien sûr ! Il y aura ceux qui non seulement ont attendu son Retour, mais l'ont préparé, l'ont précipité ! Ceux-là ont crié chaque jour : « Seigneur, jusques à quand nous tiendras-tu en haleine ?... Jusques à quand resteras-tu caché ? Jusqu'à la fin ? », selon l'attente des psaumes (Ps.74, 89...). Comme le vieillard Siméon, ils soupirent après la Rédemption de toute chair, ils œuvrent pour le salut de tous. Aussi, lorsque Lui reviendra, tels des serviteurs fidèles qui ont préparé la table, ils pourront se tenir debout devant le fils de l'homme. Ils chanteront avec l'Israël retrouvé – ceux qui « auront pleuré sur lui comme on pleure sur un fils unique » : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » L'entrée triomphale du Christ, non seulement à Jérusalem, mais sur la Terre entière, réjouira les cœurs et mettra fin à toutes misères.

Las ! Tous ne seront pas au rendez-vous des « Noces ». Il y a ceux qui disent : « Moi, j'ai autre chose à faire, moi je ne m'intéresse pas à ces choses, moi je pense autrement, moi je, moi je... » Ils ne verront pas arriver le Grand Moment. Et pourtant, les signes sont là, multiples, pour ouvrir les yeux des « aveugles », les oreilles des « sourds »... Ce monde doit passer, construit « hors du Père », hors de la génération sainte. Oui, des signes, il y en a, planétaires : déjà l'évangéliste les annonce : puissances des cieus ébranlés, fracas de la mer et des flots... Dieu va secouer la Terre pour la réveiller de sa torpeur, l'avertir de l'imminence des temps. Signes de sa bonté et de sa vigilance.

Oui, nous le savons, le dérèglement climatique devient une réalité scientifique. Sans parler de notre ardeur guerrière, toujours là, indéradicable, et jusqu'à la bombe nucléaire ! Nous fabriquons notre propre châtime... Nous en serons victimes si nous ne crions pas vite, très vite : « Viens Seigneur Jésus ! Viens établir « ton règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix » (préface de la fête du Christ-Roi). Il le fera dans la mesure où nous coopérons avec lui à cette œuvre de rétablissement de toutes choses.

Pour aller au ciel ? D'abord pour que la Terre redevienne ce qu'elle aurait dû toujours rester : un Paradis. « Il faut qu'il règne et que tous ses ennemis soient mis sous ses pieds, et le dernier ennemi vaincu sera la mort » (1 Cor.15/25-26). Pendant cette époque, nous dit saint Irénée, « les hommes s'exerceront à l'immortalité » - époque dont nous parle l'Apocalypse au ch.20. La mort, ennemie dernière, sera réduite à rien, et la Rédemption achevée. L'Assomption sera le lot commun.

Que vienne ce temps-là !

Marie-Pierre

Méditation du 2ème dimanche de l'Avent – Année C
Lc.3/1-6 – L'arrivée de Jean-Baptiste

« La 15^{ème} année du règne de l'empereur Tibère » : ainsi commence l'Evangile de ce jour. Nous la connaissons parfaitement cette année, par l'histoire. Elle s'est déroulée du mois d'août de l'an 28 au mois d'août 29 (ap.J.C). Année 781-782 de Rome. Tibère succédait 15 ans plus tôt à Auguste, mort en août de l'an 14. Luc a le souci du détail : il fait une œuvre d'historien, irréprochable. Ainsi sont nommés ceux qui gouvernaient la Palestine découpée en 4 régions à cette époque.

« Sous le grand prêtre Anne, et Caïphe ». Caïphe, nous le savons, était le gendre d'Anne ; c'est lui qui est officiellement en fonction de 18 à 36 ap.J.C, son beau-père gardant un grand prestige, la preuve : c'est d'abord à lui que Jésus sera conduit lors de son arrestation, préséance oblige...

A cette époque très précise de l'histoire advint une « parole de Dieu ». Dieu prend l'initiative - une fois de plus - de la Rédemption. Jean, le fils « miraculeux » de Zacharie habite le désert depuis de longues années. Il n'a pas suivi son père au Temple de Jérusalem, comme tout lévite devait le faire, non, il a rompu avec le sacerdoce ancien. Et dans le désert, il prie, restant à l'écoute de l'Esprit... Il sait, de par le chant d'action de grâce de son père (Cantique de Zacharie), qu'il est appelé à préparer les voies du Seigneur ; mais comment ? Il ne le voit pas très bien encore. En cette 15^{ème} année de Tibère, sa mission se précise. Dieu l'appelle à sortir de sa retraite pour prêcher. Il est temps, grand temps qu'Israël se prépare à recevoir le Salut, à accueillir son Messie.

Le voici qui parcourt toute la région du Jourdain. Il reste dans ces lieux sauvages quoique bordés vers le sud de villes luxueuses, telle Jéricho, la ville la plus basse du monde (-270 m). Il appelle son peuple à sortir de l'ornière du péché, à changer de comportement. Oui, il crie dans ce désert, il ne monte pas à Jérusalem, il reste dans les tréfonds du Jourdain, pour y laver l'homme de son péché. Il faut bien commencer par là.

Et bientôt la foule l'entend : elle arrive. Elle fait le 1^{er} pas vers le Salut. C'est de bon augure. Que va-t-il lui dire ? – Pas de douces paroles : « Race de vipères ! », premiers mots dans la bouche du Baptiste, rapportés par Luc et Matthieu. Dur, dur, surtout pour des fils d'Abraham !... « N'allez pas vous dire : Nous avons Abraham pour père ! » Très exigeant le prophète... Et pourtant salutaire leçon. Car il faut reconnaître que nous ne sommes pas naturellement de la race de Dieu ; le Serpent de la Genèse a déréglé le programme... Comment dès lors sortir de ce « mal être », et retrouver une âme pure ? En acceptant l'accusation, en acquiesçant à cette voix qui crie dans le Désert. Sinon, comment pourrions-nous atteindre l'Excellence et côtoyer le Seigneur ?... Souvenons-nous de l'effroi de Pierre : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un pécheur » (Lc.5/8), de la crainte d'Isaïe : « Malheur à moi, je suis perdu, car de mes yeux j'ai vu le Saint, moi qui suis un homme aux lèvres impures ! » (Is.6/5)

Et la foule accepte. Elle plonge dans les eaux de la purification sous l'injonction du Prophète. Et le « sacrement » opère ce pour quoi il est fait.

Lorsqu'un grand personnage est attendu, l'usage veut en Orient qu'on lui prépare non seulement le gîte, mais le chemin qui y conduit. Il doit être propre, embelli, rectifié si nécessaire. La métaphore empruntée à Isaïe arrive tout à propos. Le Christ est aux portes. Et de fait, lorsqu'il fera son entrée à Jérusalem le jour des Rameaux, la foule tapissera sa route de manteaux et de rameaux. Le rite perdure aujourd'hui encore : on sort le tapis rouge ! On accueille celui qui vient. C'est le travail du Baptiste de corriger les cœurs, « d'aplanir » les esprits...

Jean connaît bien son cousin ; il sait, grâce aux confidences de sa mère, de son père, et de Jésus lui-même, qu'il apporte le Salut à ceux qui « gisent dans l'ombre de la mort » (Cant. de Zacharie). Oui, « toute chair verra le Salut de Dieu », à condition qu'elle l'accueille, et réalise cette « métanoïa », ce « retournement » qui rend disponible à la grâce.

« Toute chair verra le salut de Dieu ». Pas seulement le salut l'âme ! Le Credo le dit : « Je crois en la résurrection de la chair », qui fut manifeste au matin de Pâques. Nous croyons aussi en la transformation de notre corps terrestre en corps de gloire : elle eut lieu en Marie assumptée en corps et en âme ! Qu'est-ce que le Salut sinon le retour à l'immortalité première : la chair sauvée, la chair glorifiée. Si la chair est sauvée, l'âme l'est à fortiori ! Si le péché n'est plus, la mort n'a plus de raison d'être ; alors St Paul peut s'écrier : « Mort où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort c'est le péché... mais rendons grâce à Dieu qui nous a donné la victoire en Jésus Christ notre Seigneur... »

Pour que nos corps mortels revêtent l'immortalité, nos corps corruptibles l'incorruptibilité ». (1 Cor.15/53-57)

Le but ultime de la Rédemption.

Marie-Pierre

Méditation du 3^{ème} dimanche de l'Avent – Année C
Lc.3/10-18 – Témoignage de Jean-Baptiste

Nous restons en ce 3^{ème} dimanche de l'Avent auprès de Jean-Baptiste, et avec la foule présente au baptême qu'il donne, nous lui demandons : « Que devons-nous faire ? » Il vient d'annoncer la colère : « Déjà la cognée est à la racine des arbres, tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » Autant dire : « Vous êtes au bord du gouffre qui déjà se dérobe sous vos pieds. » Alors la crainte s'empare de la foule, et nous étreint semblablement : « Que devons-nous faire ? » Il s'agit d'échapper au jugement que Jean perçoit comme imminent. Pour cela un seul remède : « Rectifiez vos voies sinueuses, accueillez le Verbe de Dieu ».

Non, il ne s'agit pas de changer de conditions de vie - sociales, économiques ou politiques... Il s'agit de changer les cœurs et d'éclairer les consciences. C'est à une conversion intérieure, personnelle, que Jean nous convie. C'est là que réside le succès de son baptême. Ainsi, toi qui es collecteur d'impôts, lié à la finance, renonce au vol ! Toi qui es riche, partage ton bien ; toi qui es soldat, fait ton travail dans le respect des personnes et l'amour de la justice. Etc... Mon Dieu ! si le monde vivait déjà selon ces préceptes – selon dix commandements – ce serait déjà le bonheur, un certain bonheur. Jean travaille les âmes pour la venue du Christ, et s'il se fait parfois mordant, incisif, menaçant, c'est pour les réveiller de leur insouciance et ignorance, de leurs méfaits sous la ruse de l'Adversaire.

Depuis Moïse, le peuple d'Israël est en attente d'un Messie : « Ne serait-ce pas Jean ? ce prophète du désert... » Espérance d'autant plus forte que la prophétie de Daniel arrive à son terme : elle annonce que le Messie viendra au bout de 70 semaines d'années, soit 490 ans : nous y sommes ! Or Jean est de la tribu de Lévi, de la lignée sacerdotale. Le Messie aussi sera prêtre : « Ne serait-ce pas lui ? »

Aussitôt le Baptiste s'en défend : « Moi, c'est avec l'eau que je vous lave, mais lui, ce sera avec l'Esprit-Saint qu'il vous purifiera : avec le feu de l'Esprit. » Autre mission, autre intervention, beaucoup plus radicale ! Jean est conscient de son « petit rôle », par rapport au « grand rôle » du Sauveur, du Rédempteur, même s'il est un « grand prophète », « le plus grand des fils de la femme » dira Jésus (Mt.11/11). Il sait, par le témoignage de son père et de sa mère, que son cousin est le Fils de Dieu, « l'Emmanuel » : Dieu avec nous. Non il n'est pas digne de délier la courroie de sa sandale - tâche qui était dévolue aux serviteurs ou aux esclaves. Même pas digne d'être cela ! Oui il a bien conscience de sa différence, de sa petitesse !

Alors nous, comment tiendrons-nous face la justice de Dieu ? Car il va nettoyer son aire, prévient Jean, et la paille, il la brûlera. Dès lors, comment allons-nous devenir du bon grain ? - En acceptant loyalement ce premier baptême, en désirant ardemment celui du Christ. Ils l'ont reçu les Apôtres, sous la forme de flammes de feu le jour de la Pentecôte. Ils en furent transformés, eux qui jusque là restaient timorés et craintifs. A nous aussi de recevoir le même bain de l'Esprit, le même feu

de l'Amour, pour devenir fils dans le Fils. Révolution éthique et génétique ! C'est notre nature qui change, qui devient capable de Dieu, qui devient Temple de Dieu.

Ne passons pas, nous dit l'épître aux Hébreux, « à côté d'un si grand salut » !
(Hb.2/3). Marie-Pierre

Méditation du 4ème dimanche de l'Avent – Année C
Luc 1/39-45 : La Visitation

En ce dernier dimanche avant Noël, la liturgie nous transporte chez Elisabeth, la cousine de Marie. L'enfant Jésus vient d'être conçu dans le sein de Marie, et elle s'empresse d'en porter la nouvelle à ce couple âgé qui attend lui aussi la naissance de Jean. Elles vont se comprendre ces deux femmes, car toutes deux ont bénéficié d'une intervention divine. Et de fait, lors de la salutation de Marie, se produit un fait étrange : les deux bébés depuis le ventre de leur mère respective communiquent, le plus grand - en âge - recevant du plus petit le don de l'Esprit.

D'un utérus à l'autre, ils parlent, ils se reconnaissent : ils appartiennent tous deux désormais à la société des fils de Dieu. Jean « tressaille » nous dit le texte, déjà il annonce le Messie. « Il est là, écrit pour lui saint Jean Chrysostome, je le vois, mais je n'attends pas le moment de naître... Je sortirai de cet obscur tabernacle, et je clamerai que le Fils de Dieu s'est fait chair ! » Précurseur dès avant sa naissance... Oui, il porte témoignage Jean, et les deux mères assistent, médusées, en spectatrices, au dialogue muet des deux enfants. Alors, Elisabeth comprend : Marie a conçu l'espérance d'Israël, elle est enceinte du Messie. Déjà s'accomplit le Cantique que chantera Zacharie, son homme : « Et toi petit enfant, tu seras prophète du Très-Haut, tu marcheras devant sa face pour préparer ses voies. »

Ces deux familles sont cousines ; Joachim et Anne, Zacharie et Élisabeth se retrouvaient probablement lors des fêtes juives de Jérusalem ; ces derniers habitaient Hébron, à 60 km de Jérusalem : une très longue route pour Marie depuis Nazareth ! Lors de ces visites, bien sûr qu'ils échangeaient leur foi, leur espérance... Les parents de Marie rappelaient avec émotion la conception immaculée de leur fille : un don de Dieu cette enfant ! Après une longue stérilité Anne l'avait conçue sans péché, par une intervention directe de Dieu. Et on se disait dans la famille : « Que sera donc cette petite fille ?... Cette jeune fille ?... » Et Marie grandissait - au temple semble-t-il - pleine de grâce, toute disposée à l'Esprit divin.

Aussi, pour Elisabeth, la visite de Marie ne fait que confirmer cette espérance : depuis le temps qu'Israël attend son Messie. Il vient de prendre chair en elle ! Elle le dit, elle le proclame : « C'est la mère de mon Seigneur qui vient à moi ! ». En Marie, l'Immaculée, la Promesse est accomplie ; Elisabeth en a la certitude divine, jusque dans ses entrailles, par l'exultation de son propre fils.

C'est alors qu'elle s'écrie d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes ! et le fruit de ton ventre est béni ! » Quelle merveilleuse fête que celle de la Visitation, sans aucune ombre au tableau ! C'est la « Bonne Nouvelle » par excellence, l'Évangile dans toute sa grâce, dans toute sa vérité. Ah ! si Israël avait cru sans hésiter, comme Élisabeth... « S'ils l'avaient connu, écrit saint Paul, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire » (1 Cor.2/8). Oui Marie, tu es bénie entre toutes les femmes, par ta sainte génération qui fait taire le gémissement des filles d'Eve.

Jean a été conçu de la semence de Zacharie ; il n'a reçu le saint Esprit qu'à six mois de gestation, contrairement à Jésus. Élisabeth prend conscience de la différence... « Heureuse es-tu toi qui as cru ! », toi qui as cru à la conception divine de cet enfant.

Les pères de l'Eglise ont toujours fait le parallèle entre Eve et Marie. Ainsi saint Augustin écrit : « Eve a pleuré, cette vierge a exulté ; Eve a porté les larmes, Marie la joie dans ses entrailles. Car la première a enfanté le pécheur, mais celle-ci a engendré le juste. La mère de notre espèce humaine a soumis le monde à la souffrance, la mère de notre Seigneur a introduit le Salut... La foi de Marie répare l'incrédulité d'Eve. » (Office de la Nativité de Marie) Oui, heureuse es-tu Marie dans ta maternité qui écarte tout germe de souffrance et de mort. Elisabeth peut le proclamer, et nous avec elle.

Par la foi, tout est remis en place.

Imitons cette foi, rendons à Dieu le Père toute paternité, pour l'avènement de ses fils.

Donnons au Fils « une multitude de frères » ! (Rom.8/29)

Marie-Pierre

Méditation pour **Noël** - Messe de Minuit – Année C
Luc 2/1-14

« Joyeux anniversaire ! » En cette nuit de « Noël », nuit de la « naissance » - puisque le mot signifie cela – brille la lumière sur la nuit de ce monde. L'étoile déjà nous le dit, mais plus encore cette mangeoire où repose le Nouveau-Né, le fils de Marie qu'elle a conçu dans sa virginité, qu'elle a enfanté dans sa virginité. Admirable mystère qui efface à tout jamais la plainte de nos maternités ! Elle n'a rien de très aseptisé sa couche de paille, non plus que le sol de cet antre réservée aux animaux ; qu'importe : la Vie est là, la Vie plus forte que la mort, la Vie toute entière contenue dans ce petit être, parce qu'il descend du ciel ; il descend de la Droite du Père ! Dieu incarné, le Vivant parmi les mortels. Oui, nuit de la « naissance », la vraie, qui nous instruit de la sainte génération. « L'Esprit-Saint viendra sur toi et c'est pourquoi l'enfant qui naîtra de toi sera saint et sera appelé fils de Dieu » dit l'Ange à Marie. Tout puissant ici le Seigneur en Paternité. En cette nuit de Noël, le Nom du Père a été sanctifié.

Revenons au texte. Cette nativité singulière se déroule sous le règne de l'Empereur Auguste (30 av.J.C. – 14 ap.J.C.), alors que son légat Quirinius gouverne la Syrie avec la Judée et la Galilée. Quirinius assura deux mandats de 4 à 1 av.J.C, puis de 6 à 10 ap.J.C. Il organise un premier recensement lors de son premier mandat, - le second ayant lieu en l'an 6. Aubaine ! si je puis dire, car ainsi le Fils du Très-Haut sera inscrit parmi les fils des hommes, officiellement, sa date de naissance archivée dans les documents de la Rome impériale. Tertullien, au début du 3^{ème} siècle s'en fait l'écho : il affirme que l'on garde à Rome le témoignage de la naissance du Christ (« Contre Marcion »), et un siècle plus tard, saint Jean Chrysostome réitère : « *C'est par les fidèles de Rome que nous a été transmise cette indication, conservée dans les archives publiques de Rome, grâce au recensement d'Auguste* » (Sermon de Noël 386). Un manuscrit de 354 affirme - sur la base sans doute de cette archive romaine – « *Au 8^{ème} jour des calendes de Janvier : naissance du Christ à Bethléem de Judée* » : soit le 25 décembre. (Pour l'année je vous renvoie à mon livre sur « L'Evangile de l'Enfance »).

Qu'est devenue cette archive ?...

Or voici que Marie, à Bethléem, va mettre au monde son fils. « Vierge, épouse et mère » tout à la fois. Elle a enfanté sans douleur, dans la joie et l'allégresse, par une intervention spéciale de Dieu qui a opéré lui-même cet enfantement. Beauté de cette parturition ! « Mater inviolata ! » Extase de la Mère et de l'Enfant ! Emerveillement de saint Joseph, témoin de ces choses. Ils ne sont pas à l'hôtellerie, genre de caravansérail : qui aurait compris ? Mystère trop grand pour le commun des mortels...

Et Marie le coucha dans une mangeoire : déjà prêt à la consommation ce petit Dieu ! Et de fait, il nous donnera son corps eucharistique à manger.

C'est alors qu'éclate dans le ciel une joie immense : le Verbe de Dieu qui depuis neuf mois reposait dans le berceau du ventre, dans l'intimité de ce couple, est manifesté au monde ! Il est là désormais, au milieu des enfants des hommes, lui qui, cependant, n'a pas quitté la Droite du Père. Les bons Anges « sont aux anges » ! Le

Ciel est uni à la Terre et celle-ci exulte ! Il y avait là des bergers qui veillaient aux champs, sous les étoiles. Ils seront les premiers bénéficiaires de la « Bonne Nouvelle », de l'Évangile ! Les voici enveloppés de lumière, elle descend sur eux comme elle recouvre la petite étable. Dieu est là ! Dans un premier mouvement, ils tremblent : leur âme n'est pas encore au diapason. « N'ayez pas peur ! Aujourd'hui un Sauveur vous est né, qui est le Christ le Seigneur. » L'espérance d'Israël ! Le Salut à portée de main ! La liturgie ne se trompe pas, elle chante la veille de Noël : « Demain sera détruite l'iniquité de la terre, et le Seigneur Dieu règnera sur nous ». Qu'ont-ils vu quand ils ont rejoint l'étable ? Cette même lumière. Ils ont vu, ils ont cru, ils ont adoré le « Christ Seigneur ». Certes, rien à voir avec le palais d'un roi, mais ils en sont sûrs : le Sauveur est là, le Sauveur est né ! Le chant des Anges les berce encore de sa musique, les confirme dans la Foi.

Oui, « Gloire à Dieu, paix aux hommes en qui Dieu se complait ! »

Tels saint Joseph et sainte Marie.

Marie-Pierre.

Méditation - Fête de la Sainte Famille – Année C
Luc 2/41-52 : Le recouvrement de Jésus au Temple

La Sainte Famille ! « La famille établie sur des bases divines », écrit le pape Léon XIII, dans son bref « Neminem fugit » (1892). « Lorsque le Dieu miséricordieux eut décidé d'entreprendre la Rédemption du genre humain, attendue depuis tant de siècles, il disposa son ouvrage de manière à reproduire ce qu'il avait établi dès le commencement à l'origine du monde » ; et plus loin, il prophétise : « Cette famille sera la charte des familles qui adviendront dans le futur. » Nous avons donc tout à apprendre de ce Saint Foyer.

Qu'a-t-elle de si particulier cette Famille ? Son enfant, elle l'a obtenu de Dieu, le Père. Il n'est « pas né du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais il est né de Dieu », écrit saint Jean dans son prologue, Voilà ce qui fait sa spécificité : elle a laissé à Dieu ce qui lui appartient : la paternité. Joseph a fait le sacrifice de sa propre semence. « C'est pourquoi, dit l'Ange à sainte Marie, cet enfant sera saint et sera appelé fils de Dieu ». Et ici, c'est le Verbe lui-même qui vient authentifier cette voie royale. Qui dit mieux ?... « Fiat ! » a répondu Marie, et Jésus est advenu, premier-né des fils de Dieu, de ces « familles qui adviendront dans le futur » - dixit Léon XIII...

Nous retrouvons aujourd'hui Jésus à l'âge de 12 ans. Il est entré dans sa 13^{ème} année, année de la majorité religieuse en Israël. Avant cet âge, un enfant n'avait pas le droit de prendre la parole dans le Temple ni à la synagogue de son village. Jésus va profiter de cette nouvelle liberté et de l'indépendance que lui octroie son nouveau statut. Chez son père, au sein de sa Famille, il a appris les Saintes Écritures. Il arrive à Jérusalem la tête bien pleine et curieuse de tout.

Ses parents sont montés à la fête de la Pâque « selon la coutume », nous dit le texte, et cette coutume voulait que les pèlerins voyagent en groupes distincts, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, les familles se reconstituant le soir. Dès lors, on comprend ce qui va se passer ; pendant la première journée du retour, ni l'un ni l'autre parent ne s'inquiète : « Il est avec sa mère... il est avec son père... »

La fête de la Pâque, ou fêtes des Azymes, durait 7 jours (Ex.12/15s), à compter du début de la semaine. Le jeune garçon avait eu le temps non seulement d'écouter mais de participer aux nombreuses palabres des maîtres et des docteurs. Et cependant, après la fête, il reste dans le Lieu Saint, à l'insu des siens. L'Agneau rituel a été immolé ; l'enfant a vu monter la fumée de son sacrifice, il a blêmi sans doute... Prêtres, ces rites que vous accomplissez, les comprenez-vous ? Pourquoi tuer l'agneau ? Est-ce le sang versé d'un animal, sa chair brûlée, qui va satisfaire le cœur de Dieu ? Voilà sans doute ce que l'enfant veut éclaircir avec eux...

Au premier soir du retour, l'enfant est introuvable. Pas de Jésus dans la caravane ! Joseph et Marie se décident à rebrousser chemin. Sûrs qu'ils n'ont pas dormi cette 1^{ère} nuit, ni les suivantes ! Jours d'angoisse... D'ici que la prophétie de Siméon... « un glaive de douleur » a-t-il dit... ! Hérode n'a-t-il pas massacré douze ans plus tôt les enfants de Bethléem ? ... Il n'a pas fait dans la dentelle ! Certes, la Judée est

maintenant sous la juridiction romaine, mais en Galilée c'est encore un hérodien qui gouverne – et cet Hérode était à Jérusalem pour la fête...

« Si on allait voir au Temple ? » Comment n'y ont-ils pas pensé plus tôt au lieu d'errer dans les rues de la ville ?... Ce n'est que le 3^{ème} jour qu'ils retrouvent enfin leur enfant : une Pâque pour eux ! ils viennent de vivre, comme en apprentissage, l'abandon, l'absence : douloureux présage.

Mais pourquoi Jésus les a-t-il ainsi éprouvés ? Sa mère ni son père ne comprennent : « Pourquoi nous as-tu fait cela ? » C'est à Jésus de s'étonner : « Pourquoi m'avez-vous cherché partout, sauf au Temple, alors que c'est la maison de mon Père ? Où pouvais-je être, sinon chez moi ! » Étrange, ils ont été comme aveuglés...

Essayons de comprendre, tentons quelques explications. Est-ce parce que le couple a cheminé séparément, que Jésus a voulu leur montrer l'unité que, lui, réalise avec son Père ? Est-ce pour les former au détachement qu'ils auront tôt ou tard à vivre, du fait de la mission du Christ ? Souvenons-nous d'Abraham qui dut lui aussi « sacrifier » son fils... Il est à Dieu cet enfant ! Oui, moment douloureux pour ce couple... qui vit comme une préfiguration de la Passion.

« Ils ne comprirent pas cette parole » Il faut prendre ici le mot « parole » dans le sens « d'événement ». Sur l'heure, oui, il était bien difficile de comprendre... Je pense qu'en chemin, ils ont dû s'expliquer.

Désormais la famille est reconstituée : texte bien choisi pour cette fête de la Sainte Famille. Ils seront un seul cœur, un seul esprit, une seule âme - comme au sein de la Trinité - et Jésus, tout à fait à l'aise dans ce milieu vital, va s'épanouir en sagesse, en grâce et en taille.

Fruit d'une telle unité.
Marie-Pierre

6 janvier : c'est traditionnellement la fête de « l'Épiphanie », fête de la « manifestation » de Dieu venu en chair. Quel événement dans l'histoire ! Dieu que personne n'a jamais vu, se laisse désormais voir, toucher, embrasser... et même manger, en son Fils bien-aimé ! Pour sauver la chair par la chair.

Les Mages ont vu un « astre » nouveau apparaître dans le ciel, ils ont compris grâce aux prophéties du « Livre » - celui des Juifs – que l'événement s'était produit ; ils ont décidé ce grand voyage vers la terre de Jacob. Sont-ils arrivés le 6 janvier ? Non, pas si tôt : nous savons que Joseph et Marie ont présenté l'enfant au Temple 40 jours après sa naissance (le 2 février) selon l'ordonnance de la Loi de Moïse (Lc.2/22-38). Donc bien avant la visite des Mages et la fuite en Égypte. La Sainte Famille était encore à Bethléem à ce moment-là, et c'est dans une « maison », nous dit le texte - et non plus dans l'étable – que les Mages entrèrent. Maria Valtorta nous dit, dans son « Évangile tel qu'il m'a été révélé », que Jésus avait environ un an lors de la visite des Mages.¹ Cette visite fut suivie de la fuite en Égypte et du massacre des Saints Innocents. Horrible jour pour Bethléem de Juda !...

Mais avant de franchir le seuil de la maison, ils ont passé, ces mages, les portes de Jérusalem. « Où est-il le roi des Juifs qui vient de naître ? » Un roi, on le cherche dans sa capitale ! Mais Jérusalem reste muette. Se seraient-ils trompés ?... Aurait-ils fait tout ce voyage pour rien ? Pourtant le ciel était formel, même si pour l'instant l'étoile a disparu... Le prophète Balaam l'a annoncé ce signe merveilleux, annonciateur du grand Roi : « Je le vois, mais non pour maintenant, je le contemple, mais non de près... un astre sortira de Jacob, un sceptre s'élèvera d'Israël. » (Nb.24/17). Il a brillé cet astre, comme brille « l'étoile du matin ». Quel fut-il ?... Une comète ? Une conjonction d'astres ? Une « nova » ?... Nul ne saurait le dire exactement : aucune archive n'en garde la mémoire. Un phénomène purement miraculeux ?... « Les signes sont données aux païens, les prophéties aux croyants » rappelle le pape saint Grégoire.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est Hérode l'Édomite qui devient le messenger de l'Évangile. A ces étrangers qui s'enquière de la naissance du Messie, il indique le village de Bethléem, non sans s'être informé tout d'abord. Et ceux-ci vont partir vers ce lieu sans qu'Hérode ne les fasse espionner. On croit rêver ! Autre grâce, autre prévenance céleste... Il a simplement dit : « Quand vous l'aurez trouvé, venez me le dire ». Quant aux prêtres, liés par leur quotidien, murés dans leur suffisance, ils n'ont pas bougé...

Les Mages avancent, confiants. Qui sont-ils ? Des savants astronomes assurément, mais aussi des prêtres persans, selon le sens du mot « magoi » (du perse ancien). Eux, prêtres des divinités païennes, quêtent l'arrivée du vrai Dieu... Ils ont préparé de l'encens, et ils tiennent à se prosterner devant lui. Se prosterner c'est aussi adorer : c'est le même verbe.

¹ - Pour le jour et l'année de la naissance du Christ, voir mon livre « L'Évangile de l'Enfance », éditions La Croix du Salut

Et voici que l'étoile, sur les huit kilomètres qui séparent Jérusalem de Bethléem, réapparaît. Joie immense ! Non, ils ne se sont pas trompés. Le ciel les confirme, et cette fois-ci définitivement. Cet astre se déplace devant eux, et du nord au sud – puisque Bethléem est au sud de Jérusalem. Tout astronome vous dira que la chose est impossible : les étoiles vont d'est en ouest. Il s'agit donc d'un phénomène surnaturel, donné en récompense de leur persévérance et de leur foi. Il va s'arrêter au-dessus de la maison ! Cette fois, ils ne peuvent plus douter : le grand Roi est là dans cette humble demeure toute illuminée de la gloire divine. Ne soyons pas surpris de cette intervention céleste : déjà Yahvé conduisait son peuple dans le désert par une nuée lumineuse (Ex.13/21).

« L'adoration des Mages » : combien de tableaux de maîtres ont illustré cette scène ? Combien de mosaïques, dont celle d'Embrun, miraculeuse pendant de si longs siècles (Le Réal) ! ... Nous sommes nous aussi en adoration devant cet enfant. Ces mages sont venus pour nous, des régions lointaines vers ce berceau royal, vers cet enfant divin. Quel bonheur fut le leur : voir l'enfant Dieu ! Marie et Joseph les reçoivent avec joie, Marie si belle dans sa maternité divine, si resplendissante dans sa virginité inviolée. Jésus beau, plus que tous les enfants des hommes. Joseph, heureux, comblé, ému par tant de regards émerveillés... Avoir connu l'intimité de la Sainte Famille, quel privilège ! Ils l'ont mérité ces mages ! Ils voient la création du Père dans toute sa gloire, dans tout son bonheur... Oui, c'est vraiment la « Bonne Nouvelle », l'Évangile par excellence, la réalisation de la Pensée éternelle du Père sur la nature humaine. Enfin, le Paradis sur terre est de retour...

Ils apportent des présents : de l'or, pour sa Royauté, en signe aussi de son incorruptibilité ; de l'encens, pour sa divinité ; et de la myrrhe, qui image son humanité. « Mon bien-aimé est un sachet de myrrhe », chante le Cantique des Cantiques. L'Homme-Dieu est ainsi honoré dès son plus jeune âge. Et saint Léon de s'écrier : « Eux ont tiré de leurs trésors des présents chargés de signification mystique, à nous de tirer de nos cœurs ce qui est digne de Dieu ».

Ce qui est digne de Dieu...

Il faut penser bientôt à repartir. Non ils ne repasseront pas par Jérusalem : un songe suffit à les persuader de s'éloigner par un autre chemin. Ils ont déjà flairé le danger... Ce « renard » assis sur le trône de David, connu pour ses crimes, serait-il devenu subitement un agneau ? Pourquoi irait-il d'ailleurs, puisque le vrai Roi, ils l'ont trouvé.

Nous connaissons la suite, elle est terrible, sans pitié, à l'image des rois de la terre. L'Homme-Dieu et Roi a trouvé refuge en terre étrangère, en attendant que meure la bestialité. Du moins pour un temps... Grâce à la vigilance de son père, sauveur du Sauveur ! Qui dira la grandeur de cet homme, Joseph, père de l'Enfant-Dieu : père « selon l'Esprit ».

Ce n'est pas pour rien que le Seigneur s'appelait lui-même le « fils de l'homme », de cet homme ! et de ce couple unifié par la foi et l'amour.

Marie-Pierre

Méditation pour le Baptême du Christ – Année C
Lc. 3/15-17, 21-22

Depuis le temps qu'on l'attend ce « Grand Prophète » ! Depuis Moïse, qui disait : « Yahvé suscitera du milieu du peuple un prophète tel que moi : vous l'écouteriez » (Deut.18/15-19). Ne serait-ce pas Jean ? s'interroge la foule, ne serait-ce pas lui le Christ, le « Messie », annoncé si souvent dans les Écritures Saintes ? Celui dont la Samaritaine dira : « Lui, il nous fera tout connaître » (Jn.4/25) ? A l'arrivée de Jean qui baptise dans le Jourdain, l'ardeur prophétique du peuple juif se réveille. Le dernier grand prophète, Malachie, remonte au 5^{ème} siècle avant J.C. Depuis plus rien... Alors l'espoir renaît. Dieu se souviendrait-il de son peuple ? Oui... mais Jean n'est pas de la lignée de David, et qu'a-t-il accompli à part ses prêches et son baptême ?... Est-ce assez pour mériter le titre de « Sauveur » ? La foule est en suspens. Alors, sur ce dilemme, le Baptiste tranche : « Non, ce n'est pas moi ; arrive un plus fort que moi ! ». « Précurseur » : tel est son nom. Oui, il est aux portes le « Grand Prophète », et c'est la raison pour laquelle Jean lave les gens dans l'eau du Jourdain. Seront-ils dignes ?... « Redressez vos chemins, rendez droites vos voies ». Tel est son message. Il prépare les cœurs pour les donner au Christ. « Jean, c'est plus qu'un prophète, dira Jésus : il est le messager qui trace ma route ». (Mt.11/9-10). Il l'associe directement à sa propre mission.

« Moi Jean, je ne suis pas digne de délier sa sandale ! » - rôle dévolu aux serviteurs et aux esclaves. La foule est stupéfaite : s'il s'en juge indigne, que dire de nous-mêmes ! ... Raison de plus pour plonger dans les eaux du baptême. Et la foule obéit, et la foule se purifie. « Je vous baptise dans l'eau, mais lui, vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu ». Son cousin, il le connaît, et depuis avant sa naissance : Il était encore dans le sein de sa mère, quand il a « tressailli de joie » à la venue du Messie ; c'est lors de cette visite de Marie à Élisabeth sa mère, qu'il a reçu l'Onction de l'Esprit. Il vit désormais de ce « baptême ». C'est pour cela qu'il est « le plus grand des fils de la femme », car devenu enfant de Dieu dès l'utérus. Renaissance avant l'heure ! Donc, « comme lui m'a baptisé, lui vous baptisera... non seulement dans l'eau, mais dans l'Esprit et le feu ». On l'a vu se réaliser au jour de la Pentecôte : les Apôtres furent embrasés du feu de l'amour divin, rétablis « fils du Père ».

Mais voici que son Maître et Seigneur s'avance pour être baptisé comme les autres : stupéfaction ! Scandale ! Jésus peut-il se ranger parmi les pécheurs ? Cette scène, Jean ne l'avait pas prévue, il était à cent lieues de l'imaginer ! Que le Christ s'empare de la cognée pour abattre les arbres, ou du van pour nettoyer son aire, d'accord ! Qu'il joue son rôle de Juge et Seigneur, normal ! Mais qu'il se glisse dans la fange boueuse des péchés du monde, voilà qui lui semble inadmissible ! Jean est dérouté, et nous avec lui, par ce Dieu qui s'offre déjà en victime. Seul le « vrai Dieu » pouvait imaginer un tel scénario.

Jean consent. Et cette obéissance lui ouvre les yeux sur « l'Agneau de Dieu ».

Alors que Jésus sort de l'eau, le ciel s'ouvre, la colombe descend, la voix du Père résonne... Tressaillement... Le Ciel s'unit à la Terre : réconciliation... déjà Jésus efface les péchés du monde dans les eaux du Jourdain, il purifie par sa seule présence ces eaux noires de nos fautes. Oui, il est efficace ce baptême de Jean !

Ah, si nous avions cru dès cette heure !...

Et que dit-elle cette voix du Père ? « Tu es mon Fils, mon bien-aimé, en toi je me complais... » Plénitude ! L'Esprit-Saint repose sur le Christ comme une colombe dans son nid ; comme il a reposé sur l'Enfant conçu dans le sein virginal. « L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre, et c'est pourquoi cet enfant sera saint, et sera appelé fils de Dieu », a dit l'Ange à Marie. « Fils de Dieu » dès le premier instant de sa conception : combien Dieu le Père peut se complaire en ce tout petit... devenu homme ! Combien il se complait en nous si nous sommes conçus semblablement ! Ce que fait le baptême... en attendant mieux.

Immense événement qui se joue là, face à l'Histoire, face à Israël ! Le Dieu trinitaire se révèle : le Fils par la chair, le Père par la voix, l'Esprit par la colombe. Ils sont trois à porter témoignage en ce jour : le Père, le fils, et l'Esprit-Saint, et ces trois sont un (1 Jn.5/7-8). Comprendra-t-il, le peuple élu, ce grand mystère ?

Quant à nous, adorons : Dieu est là, entièrement donné, pour le salut de tous.
Marie-Pierre

Méditation du 2^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Jn.2/1-11 - Les Noces de Cana

Des Noces ! Ainsi commence la vie publique de Jésus – après son baptême dans le Jourdain. « Le Royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils... » (Mt.22/2) Nous y sommes ! Les Noces du Verbe fait chair se concrétisent ici à Cana, petite ville de la Galilée des nations. Avec elles, c'est la bonne nouvelle du Salut qui carillonne, c'est « l'Evangile » à l'état pur ! Il y a lieu de se réjouir.

Une Noce en Israël pouvait durer jusqu'à 7 jours. Or il arriva que le vin manquât. Marie présente, vigilante, remarque l'embarras des serviteurs. Comment la fête pourrait-elle se poursuivre sans ce précieux breuvage qui « réjouit le cœur de l'homme » ? (Ps.103). Nathanaël, l'un des disciples de Jésus était de Cana, connu de la famille certainement ; Jésus et Marie étaient amis ; une famille respectable : sans orgie dépensière. Et de fait, le vin manqua.

Jésus commence son ministère sur la pointe des pieds... C'est sa mère Marie qui va le lancer dans l'arène : elle joue le rôle de catalyseur, en vue du Salut qu'il apporte. « Ils n'ont plus de vin ! » Combien de paroles semblables dira-t-elle tout au long des siècles ? « Ils n'ont plus de pain ! », « Ils n'ont plus de force ! », « Ils n'ont plus de courage ! »... et aujourd'hui : « Ils n'ont plus de prêtres ! »... « Ils n'ont plus la foi ! »... Médiatrice auprès de son grand fils... Nous lui devons beaucoup.

Et Jésus obéit, non sans quelques réticences : « Mon heure n'est pas encore venue ». Est-ce bien le moment de révéler sa puissance, alors qu'il n'a que peu parlé, que peu enseigné ? Ce qui lui tient à cœur c'est de faire, non pas sa volonté, mais celle du Père, de faire connaître le Nom du Père. Il est docteur et maître avant d'être thaumaturge. La preuve : à ceux qu'il guérissait, il disait : « Ne le dites à personne », car l'essentiel n'est pas là, mais dans le message qu'il doit révéler et enseigner. Si on court après lui uniquement pour le miracle, on risque de manquer le but. Si les autorités ne voient en lui qu'un magicien, ils le traiteront de Belzébuth - ce qui ne manquera pas de se produire, et qui nuira à sa mission. Il doit avoir le temps d'enseigner, de se faire connaître, lui, et son message. Marie, en femme concrète, brûle les étapes. Elle sait que l'un n'ira pas sans l'autre, que la Parole doit s'accompagner de signes. Sinon, comment le croiront-ils ? « Ils n'ont plus de vin ! »

En soi, ce n'est ni l'affaire de Marie ni de son fils, mais celle du maître de cérémonie. « Ti émoï kaï soï, gunia ? » : comment traduire cette phrase si concise... « Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? » Jésus n'est plus tout à fait le petit garçon de Marie, il est désormais au service de son Père, depuis que sa mission a commencé. Plus tard, quand la Rédemption sera achevée, il redeviendra l'enfant de Marie... Il le lui fait délicatement, gentiment, remarquer. Cependant il va satisfaire le désir de sa mère : il tient aussi à l'associer à sa mission, et c'est bien ainsi qu'elle le comprend. Déjà elle s'est tournée vers les serviteurs et leur dit : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Puissante Marie ! Aujourd'hui comme hier... Elle n'est pas là pour nuire à la mission de son fils mais bien au contraire pour la porter avec lui. Et le miracle opère : 6 jarres d'eau de 100 litres chacune se transforment en vin ! « Portez-en au maître d'hôtel ». Et les serviteurs obtempèrent. Il en fallait de l'audace pour puiser ce qu'ils pensaient être de l'eau. Ils l'ont fait ! Ils ont vite compris...

Ces jarres servaient à la purification des Juifs, tel un baptême d'eau. Bientôt, lorsque Jésus changera le vin en son sang, elles serviront à la purification de tous les hommes, juifs et non-juifs, tel un baptême de sang, pour le salut de tous. Remarquons que ces deux miracles encadrent la vie publique de Jésus. Aux noces de vin, joyeuses, succéderont les noces de sang, douloureuses. Jésus ira jusque-là pour son Église-épouse. « Tu as gardé le bon vin pour la fin » : parole prophétique s'il en est !

Curieux déroulement de ce mariage : l'attention qui, jusque-là, se portait sur les époux, se tourne maintenant vers Jésus et sa mère. Les langues des serviteurs se délient, elles racontent... Bien vite, le héros, le « marié », c'est Jésus ! Il vient, conduit par sa mère, au-devant de son épouse-église. Saint Paul nous le dit : « Son épouse, l'Église, il veut se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni rides, ni rien de tel, mais sainte et immaculée (Eph.5/27). « De la même manière, poursuit Paul, hommes aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église » : d'une union chaste, spirituelle. Il y a là un grand enseignement en vue du Royaume prochain.

Catherine Emmerich, célèbre pour ses visions, rapporte que Jésus a demandé aux époux de Cana de garder la virginité... Ils l'ont fait sans doute, bouleversés qu'ils étaient par les événements. Peut-être, plus tard, ont-ils donné leur vie pour le Christ... Nous savons par Maria Valtorta, célèbre elle-aussi pour son « Évangile tel qu'il m'a été révélé », que la disciple « Suzanne » (Lc.8/3) était l'épouse de Cana.

Couple nouveau en vue d'une Alliance Nouvelle
En vue de la Paternité de Dieu.
Marie-Pierre

Méditation du 3^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
St Luc 1/1-4 et 4/14-21 - Première visite à Nazareth

Comme il est bon de réentendre ces 1ers mots de saint Luc : le prologue de son Evangile ! Lui, l'historien, le détective, tient à nous rappeler qu'il a interrogé directement les témoins des faits, afin que notre foi repose, non pas sur des croyances, mais sur des certitudes. Car la foi chrétienne s'enracine sur l'histoire. Il a recueilli « avec précision », dit-il, tout ce qui s'est passé depuis le début. Nous avons donc là un ouvrage d'une valeur inestimable.

Quant à la date de sa rédaction, nous avons une date butoir donnée par la 2^{ème} épître de Paul aux Corinthiens, laquelle fut écrite à la fin de l'année 57. « Nous vous envoyons le frère, écrit St Paul, dont toutes les églises font l'éloge en raison de son Evangile (8/18). « Toutes les fois que St Paul parle de l'Évangile, c'est de celui de Luc dont il veut parler », écrit St Jérôme. Ce troisième Evangile a donc été écrit dans les premières années qui ont suivi la Pentecôte. Des témoins oculaires et auriculaires, il y en avait encore à foison !

L'événement retenu aujourd'hui est celui du retour de Jésus à Nazareth, son village natal, après des mois de pérégrination et de prédication. Sa renommée l'y a précédé. On ne parle que de lui dans toute la Galilée. « Un grand prophète a surgi parmi nous ! » Tous l'ont vu grandir à Nazareth, tous ont remarqué sa grâce et sa beauté, son intelligence et sa piété... Or voici que l'enfant du pays soulève les foules et fait des miracles. A l'évidence, Dieu est avec lui !...

Oui, mais... chacun sait qu'il est le fils de Joseph, le charpentier, qui comme tous les charpentiers-forgerons de l'époque manient le feu dans sa forge... Quel pouvoir magique cachent-ils là ?... Rien de très catholique, dirions-nous... Et puis un charpentier, ce n'est tout de même pas un Rabbi ! Comment son fils pourrait-il l'être ?...

Il entra dans la synagogue, se leva pour faire la lecture. C'était le Livre d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré par l'Onction... » Suit le programme qui l'attend et qu'il a déjà mis en œuvre : rendre la vue aux aveugles, la santé aux malades, annoncer la Bonne Nouvelle, la libération, une année de Grâce de Yahvé... Aussi la phrase qu'il ajoute, après avoir fermé le rouleau, interroge l'auditoire :

- « Aujourd'hui, ce passage de l'Écriture est accompli ».
- « Serait-il celui annoncé par le Livre ?

Oui, mais alors, comment peut-il être « consacré par l'Onction » le fils de Joseph ? Le fils du charpentier ?... N'est-il pas le fils de Marie, et ses frères - ses cousins – ne sont-ils pas parmi nous ? La suite du texte, que nous verrons dimanche prochain, dévoile ces pensées secrètes qui agitent les cœurs.

Oui, cette prophétie d'Isaïe est accomplie, après sept siècles d'attente ! Il n'y a qu'à regarder les faits... Va-t-il pour autant être reconnu pour ce qu'il est vraiment : le « Messie », « l'Oint du Seigneur » (comme le nom l'indique) ? Pas si évident ! Car ils raisonnent ces gens-là dans l'ordre de la chair, non pas dans celui de l'Esprit. Ils

n'ont pas l'élan de saint Pierre qui s'écriera : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

On devine déjà que le message aura du mal à passer...
Un grand silence a dû tomber sur l'assemblée.

Mais nous verrons la suite dimanche prochain.
Marie-Pierre

Méditation - Présentation de Jésus au Temple – Année C
(Luc 2/22-40)

« Il arrive mon bien-aimé, il bondit sur les montagnes, il saute sur les collines, il ressemble au cerf, au faon des biches... » chante le Cantique des Cantiques. Oui, il arrive dans son Temple, le Verbe de Dieu, dans sa Maison construite pour lui au cœur de la Judée. Il est là, bébé ; il y résidait déjà, mais non avec un corps ; il était présent, mais non physiquement, depuis l'Exode, sous la « Tente de la Rencontre » sur laquelle reposait la « Nuée lumineuse ». Mais aujourd'hui, il est Nouveau-Né dans les bras de sa mère, au cœur de ce Temple grandiose construit par Hérode sur le Mont Sion, le joyau d'Israël... Sa mère, son premier Temple, non fait de main d'homme, oh combien plus précieux encore !...

Ses parents sont venus accomplir le rite prescrit par Moïse : « Tout premier-né de sexe mâle sera consacré au Seigneur ». Consacré, il l'est, par l'Onction royale qu'il a reçue à sa conception. Et comme la Loi prescrit d'offrir un sacrifice pour le rachat de l'enfant, les époux présentent deux petites colombes... Pour Jésus, pour Marie, elles vont donner leur sang, les premières ! C'est aussi la fête de la Purification de Marie, selon la Loi juive : rite inutile pour celle qui a conçu dans sa virginité, qui a enfanté en demeurant vierge. De fait, Marie explique à une mystique : « Il a quitté mon ventre de la même façon qu'il s'y était introduit, sans avoir été touché. Il est né, poussé par l'Esprit du Dieu Tout-Puissant. Je n'ai pas ressenti la moindre douleur. J'ai senti que mon ventre s'ouvrait et se refermait, mais ce ne fut qu'une sensation, car il n'en est resté aucune trace. Je suis restée intacte comme auparavant ». (message du 23/12/1985 à Gladys, San Nicolas, Argentine, reconnaissance officielle en 2016 par Mgr Cardelli, évêque du lieu).

Extase de la mère et de l'Enfant... Bijou aux mille facettes d'éclats dans cette étable misérable, transformée d'un coup en un somptueux palais !

Précisons ici un point chronologique. Lors de cette Présentation (2 février), nous sommes 40 jours après la naissance² : temps fixé par la Loi. Joseph et Marie se rendent à Jérusalem. Les mages bien évidemment ne sont pas arrivés, sinon Joseph aurait pris illico la direction de l'Égypte, et non celle de Jérusalem. Il faut donc placer l'arrivée de ses personnages non pas au 6 janvier - selon la coutume liturgique - mais bien après le 2 février.

Il semble que le prêtre, lui, n'ait rien vu : son geste n'est même pas mentionné. D'ailleurs, qui est là pour accueillir le « Messie » ? Parmi les officiels, personne, les parvis sont vides... sauf un vieillard et une veuve : une « humanité vieillie », dit saint Augustin, fatiguée sous le poids de la souffrance et le joug de la mort. Triste réalité.

Mais ces deux anciens gardent au fond de leur cœur toute l'espérance d'Israël et la certitude d'un Salut. Ils sont beaux ! Ils n'ont rien perdu de leur jeunesse de cœur. « Un jour, ton Prince viendra !... » Il est grand temps ! Leur prière enfin est exaucée : elle a attiré le Sauveur ! Que la nôtre aujourd'hui attire son Retour...

² - Pour la date de la naissance du Christ, voir mon ouvrage : « l'Évangile de l'Enfance ».

Et l'Esprit-Saint répond : Siméon et Anne reconnaissent l'Enfant-Messie ! Ils prophétisent son rayonnement... Dieu est là. Joseph et Marie s'émerveillent. Imaginons l'émoi de ce vieillard tenant l'Enfant sur son sein... Il connaissait peut-être Marie, qui avait passé sa jeunesse au Temple. Lui avait-elle confié son âme, sa foi ?... Sur l'heure l'Esprit-Saint lui parle : il sera grand ce Bébé ! Il n'a pas besoin de l'autorité des Doctes pour le savoir. Il remarque d'ailleurs qu'ils sont étrangement absents. Ils n'ont rien vu venir, rien ressenti... L'Esprit-Saint lui souffle alors que cet Enfant sera un signe de contradiction. « Quelle douleur pour toi Marie, quelle douleur pour toi Joseph ! » La Croix, déjà, il la voit, dressée au-dessus de ce foyer d'exception.

Quant à la prophétesse Anne, toute à la joie du nouveau-né, elle s'en fait déjà la messagère : « Il est là celui qui vient délivrer Israël ! Venez, voyez ! il est né ! » Comme les Anges au jour de Noël. Elle a tout compris, cette veuve ; vu son grand âge, elle connaissait sans doute la petite Marie, elle « qui ne quittait pas le Temple », dit le texte. Elle annonce la nouvelle au cœur de Jérusalem ! Comme les bergers...

Telle une voix dans le désert...

Saint Luc, ensuite, écourte le récit : il ne raconte pas la fuite en Egypte déjà rapportée par Matthieu. Il nous transporte à Nazareth, où Jésus va s'épanouir comme une fleur au soleil de Dieu, dans le secret, loin de la ville bruyante et indifférente. « Et moi je grandissais comme une fleur protégée par deux arbres vigoureux, entre deux amours qui s'entrelaçaient au-dessus de Moi, pour me protéger et m'aimer. » dit Jésus à Maria Valtorta³. « Combien les familles, poursuit-il, auraient à apprendre de cette perfection d'époux qui s'aimèrent comme nuls autres ne se sont aimés ! »

« Vraiment tu es un Dieu caché, Roi d'Israël Sauveur », chante la liturgie en ces fêtes de Noël ; caché dans cette cité dont Nathanaël dira : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn.1/46)

Oui, il peut sortir quelque chose de bon, quelqu'un de bien : le Sauveur du monde...
Marie-Pierre

³ - « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé » Livre 1. Mystique italienne de la première moitié du XX^{ème} siècle, en voie de béatification.

Méditation du 4^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 4/21-30 - Jésus de retour à Nazareth

Ce dimanche voisine avec la fête du 2 février, jour de la Présentation de Jésus au Temple. Nous sommes transportés non pas à Bethléem, mais à Nazareth où Jésus a grandi « en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes ». (Lc.2/52) Tous le connaissent. Mais pas encore en profondeur... Alors l'Esprit-Saint prend l'initiative : il va, dans la synagogue de la petite cité révéler sa véritable identité : c'est « L'Oint de Yahvé », c'est-à-dire le « Messie », rien que cela ! Quelle sera la réaction de l'auditoire ?

Que Jésus soit un guérisseur, un thaumaturge, ils le savent, ils l'ont appris dès le début du ministère public. Le bouche à oreille fonctionnait hier comme aujourd'hui ; Cana, témoin de l'eau changée en vin, est en Galilée, cité toute proche... Et les miraculés racontent, et racontent et racontent... « Un grand prophète a surgi parmi nous ! ». Il vient de Nazareth : c'est un fait, tout à la gloire de cette petite bourgade, inconnue jusqu'alors. Voici qu'aujourd'hui, dans cette synagogue qu'il connaît bien, qui l'a vu grandir, il annonce : « Je suis l'Oint du Seigneur ». Comment cela « l'Oint » ? N'est-il pas le fils du charpentier ? Nous connaissons sa mère et ses frères (ses cousins) ! Là c'est un peu fort... Si encore c'était le fils du Rabbi... Un Messie charpentier !... Quasi blasphématoire...

Jésus sait... Et il le dit sans ambages : « Aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie ». Ils le connaissent « selon la chair ». Comment vont-ils faire le saut « dans l'Esprit » ? Saint Pierre, lui, le fera : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ! » Un faux prophète aurait agi tout autrement... il n'aurait pas attaqué de front, mais bien plutôt louvoyé, pour ménager ses auditeurs, et recevoir l'honneur que mérite sa fonction. Avec Jésus, tout le contraire ! « Je ne recherche pas ma propre gloire, mais celle de mon Père. » affirmera-t-il par ailleurs (Jn.8/50, 54). Les habitants de Nazareth ne sont pas prêts à accueillir Celui qui vient, mais ils auront quand même la Parole de Vérité. On ne peut construire du solide que sur le vrai, sur le roc de la Foi exacte, comme Jésus le dira à saint Pierre : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ». Jésus regarde ces visages, tendus, soupçonneux, fermés pour la plupart... qui se demandent s'ils ont affaire à un sage ou à un fou. Il voit ce qui se passe dans les cœurs à l'annonce de cette nouvelle.

Et voici qu'il enfonce le clou, sans craindre la blessure : « Regardez Elie le prophète, à qui fut-il envoyé ? A une veuve de Sidon, et non d'Israël ; et Élisée, qui a-t-il purifié ? Naaman le Syrien, et non les lépreux du pays... » L'avertissement est solennel ! Il semble déjà dire : « Si Israël ne veut pas de moi, j'irai ailleurs, jusque dans les Nations » Présage ! Ce qu'il fera. Et l'histoire est encore à ce point de nos jours.

Ouh là ! Ce discours ne va pas passer du tout. « Il nous insulte, nous les fils d'Abraham ! nous la race choisie ! la vigne du Seigneur ! » Haro sur le baudet ! Et ils tentent de le précipiter du haut de la falaise sur laquelle Nazareth est construite.

Jésus, un diplomate ? un tribun ? Non, vraiment pas ! A-t-on eu vent dans son village natal de son baptême dans le Jourdain, des cieux ouverts et de la Colombe, de la voix venue du ciel : « Celui-ci est mon fils bien-aimé » ? et du témoignage de Jean,

pourtant bien considéré comme un prophète : « C'est lui le fils de Dieu » ? Tous connaissent sa Mère, irréprochable, sainte femme... qui est sans doute là, au fond de la synagogue - comme toutes les femmes. Qui pense à l'interroger ? Mais les femmes en ce lieu n'ont pas droit à la parole. Déjà un glaive perce son cœur. Il avait vu juste Siméon, le vieillard ...

Tout se déroule très vite, le voici au bord de la falaise... mais Jésus leur échappe. Providence ! Le Père veille, les Anges écartent ses agresseurs... Son heure n'est pas encore venue, il a encore tant de choses à dire, tant de bien à faire ! Les dés soient-ils définitivement jetés sur Nazareth ?... A chacun de prendre parti, en conscience. Jésus ne peut dire autre chose que la vérité ; il ne lâchera rien, quitte à être rejeté de tous, quitte à subir la croix. Il sait que seule la vérité délivre, ce que son Père lui demande d'annoncer. Il est « fils de Dieu » pour que nous devenions fils à notre tour : l'enjeu se situe là, au niveau de cette mutation je dirais « biologique » ; enjeu colossal ! Re-naissance ! Si ses compatriotes ne le suivent pas, il s'adressera à qui veut bien de lui : la liberté de l'homme reste entière en ce domaine comme en tout autre.

Il a commencé avec douze apôtres et quelques disciples, bien maigre Église... qui est parvenu à semer l'Évangile à travers le monde. Miracle ! Aujourd'hui on compte plus de deux milliards de chrétiens...

Tous bien conscients de leur filiation divine ?...
Marie-Pierre

Méditation du 5^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 5/1-11 - L'appel des premiers disciples

Jésus a quitté Nazareth : il n'y reviendra pas, du moins publiquement, et pour cause ! Ils ont tenté de le précipiter du haut de la falaise. Ainsi s'est achevé - mal - son témoignage dans son village natal... Trouvera-t-il meilleur accueil dans la Ville Sainte où, là aussi, il devra annoncer la Bonne Nouvelle ? Rien n'est moins sûr... Certes, à 12 ans, il a émerveillé les Doctes par sa vive intelligence ; qu'en sera-t-il devenu grand ?

Pour l'heure il est en Galilée, et aujourd'hui nous le voyons prêcher au bord du Lac. La foule est là, nombreuse, avide des paroles qui sortent de sa bouche. « Parole de Dieu » nous dit saint Luc. Elle reconnaît cette foule que Dieu est là, présent en cet homme et dans sa voix ; elle est réceptive. Sa renommée s'est répandue dans toute la région, au point que Jésus est débordé de tous côtés... Aussi, pour éviter d'être écrasé, il s'installe dans la barque de Simon-Pierre : tous pourront entendre plus aisément son enseignement. Déjà, c'est l'Église de Pierre qui enseigne depuis ce frêle vaisseau qui voguera sur toutes les mers du monde...

Simon, il le connaît, et son frère André : ils se sont rencontrés au bord du Jourdain, là où Jean baptisait. André a passé une journée entière avec le Maître avant d'aller trouver son frère et lui dire : « Nous avons trouvé le Messie ! » Bel accueil ! Et Jésus d'interpeler Simon : « Désormais, tu t'appelleras Pierre ». Le voici aujourd'hui « chez lui », dans « sa » barque, avec une idée en tête : faire de ces hommes - avec Jacques et Jean dans le bateau voisin - ses disciples. L'Église est à son point de départ. Sur l'ordre du Christ, elle va gagner le large pour une pêche prolifique.

Ce n'est pas le Seigneur qui la manœuvre, mais bien ces humbles pêcheurs. Ils ont pêché toute la nuit, sans rien prendre. Ils sont fatigués et viennent de laver leurs filets ; un légitime repos s'impose. Mais Jésus va les aiguillonner : « Pierre, avance au large et jette tes filets. » Encore ! Mais il répond : « Oui ! sur ta parole, je jetterai les filets. » « Sur ta parole » : magnifique acte de foi ! Vraiment, Jésus a trouvé les hommes qu'il lui fallait. Déjà, ils le suivent, déjà ils croient : n'ont-ils pas vu ces jours derniers les miracles sortis de ses mains ? Pourquoi hésiter ?...

Pierre se demande toujours pourquoi Jésus a changé son nom... Il pense, bien sûr, qu'il y a une raison... mais laquelle ? Pour nous, il s'apparente ce nouveau nom à un nom de baptême, celui de sa nouvelle naissance, de son adoption filiale. Mais pour faire quoi ? Quelle sera sa mission ?... Il ne le sait pas encore.

Et voici que la barque se remplit de poissons au point de risquer de chavirer ; il faut appeler Jacques et Jean à la rescousse. Travail d'Églises... Et les filets, sur le point de rompre, résistent malgré tout. Un pactole : voilà ce que Jésus a fait ! « C'est le Messie ! » avait dit André ! Oui, c'est lui, « c'est le fils de Dieu ! », comme le proclamait Jean Baptiste.

Pierre est comme foudroyé... Qu'une chose pareille lui arrive, à lui, humble pêcheur de Galilée, est-ce possible ? « Non, Seigneur, je ne suis pas digne ! » Il tombe à genoux, s'écrase sur le plancher. « Moi, je suis un pêcheur ! » Comme Isaïe l'exprimait lors de sa vocation : « Je suis un homme aux lèvres souillées... ».

« Eloigne-toi ! », comme on s'éloigne d'un pestiféré. Pierre prend conscience de son indignité.

« Eloigne-toi ! » Impossible, ils sont dans la barque.

Dans la barque de Pierre, l'Eglise est née, faite de foi et d'humilité. « Sois sans crainte, Simon, désormais ce sont des hommes que tu prendras ». C'était donc une parabole en acte tout cela ! Pierre découvre à ce moment-là ce pour quoi il est fait. Pécheurs d'hommes... Comment les prendre ces hommes, sinon par la Parole de Dieu, par la Foi au Christ, sur laquelle lui-même est établi comme sur un roc. D'où son nom. Tout commence là, dans ce bateau. Ils croient à cet homme-Dieu qui peut changer le cours de l'histoire. On comprend qu'ils aient pu laisser là leurs filets, et voulu le suivre...

Les voici « embarqués », c'est le cas de le dire, avec le fils de Joseph, le charpentier, qui est aussi le fils de Dieu ! Étonnant paradoxe !

Elle nous conduit loin cette barque, jusqu'à l'autre rive, celle du Royaume de Dieu. Avec Jésus.

Merci Pierre et André ! Merci Jacques et Jean !

Marie-Pierre

Méditation du 6^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Lc.6/17, 20-26 - Les Béatitudes

Nous voici transportés au pied de la montagne qui domine de quelques centaines de mètres le lac de Tibériade, sur laquelle Jésus a passé la nuit, en prière. Il prépare, avec son Père, un événement nouveau, deux en fait.

Le premier : le choix, parmi les nombreux disciples, de ses douze apôtres. Il est temps de fonder l'Eglise sur ces douze colonnes, comme autrefois Israël sur les douze tribus. Un peuple nouveau est en gestation. Il faut dire que l'ancien est en rébellion. En haut lieu, on ne veut pas de Jésus, pire : on complotte pour le faire mourir. Aussi Jésus prend-il les devants : s'il vient à subir leurs coups mortels, il faut que son Eglise supplée, et s'empare à pleins poumons du Royaume qu'il apporte. Certes, ces hommes choisis sont fragiles, quoique pétris de la Loi de Moïse dès leur plus jeune âge, mais sans nom en Israël, sans influence... Comment dès lors se faire entendre ? Jésus cependant n'hésite pas, il sait que la Grâce aidera, que l'Esprit-Saint veillera : cet Esprit de Vérité qu'il donnera en temps voulu.

Le second événement qu'il prévoit et qu'il présente ce jour-même, après l'élection des douze, c'est un grand discours inaugural. Il s'agit d'énoncer la Loi Nouvelle qui doit, non pas abolir l'Ancienne, mais la parfaire. Il la propose à tous : long développement qui couvre le chapitre 6 de Luc (v.20 et suivants) et les chapitres 5 à 7 de Matthieu ; nous ne lisons aujourd'hui que le merveilleux prélude. La foule est là, immense, y compris des gens venus de Judée et de Jérusalem ! Jésus sait : il y a ici ceux qui vont boire ses paroles comme du petit lait, et ceux qui déjà les vomissent ; il y a ceux qui viennent en disciples et... les inquisiteurs... Aussi emploie-t-il deux expressions hautement significatives : « Heureux êtes-vous ! Malheur à vous ! »

« Heureux, vous les pauvres... » justement ceux qui, non imbus d'eux-mêmes et de leur science, attendent tout de Dieu. A ceux-là, il sera possible de donner le Royaume : ils le quêtent, ils le mendient. D'ailleurs le mot grec « ptôkoî » signifie avant tout « mendiants ». Mendiants de la Parole, mendiants de l'Esprit. Alors, oui, ils recevront. L'Esprit-Saint leur donnera ses dons de connaissance et d'amour, ceux-là même qu'ils recherchent. Matthieu le dit expressément : « Heureux, vous, les 'mendiants' de l'Esprit » (Mt.5/3) Premières dispositions indispensables pour entrer dans la Loi Nouvelle qui ouvre sur le Royaume : l'accueil, l'écoute.

« Heureux vous qui avez faim... », faim de la Parole, bien sûr. Elle est là cette foule, avide de sa voix et de son enseignement ; eh bien, elle ne sera pas déçue, bien plutôt rassasiée... et bien vite de pain frais ! et bientôt du « Pain de Vie » !... On ne peut être plus repu.

« Heureux vous qui pleurez... » Las ! Combien d'épreuves en ce monde ! St Luc rapporte d'ailleurs les nombreuses guérisons que Jésus vient d'opérer juste avant ce discours. Imaginons la joie, le rire, de celui, de celle, qui vient d'être guéri(e), mêlé(e) en ce moment à la foule... Oui, c'est vrai, Jésus apporte la fin de nos misères, l'abolition de ces sentences qui pesaient sur la race d'Adam. Un monde de vie, de bonheur et de joie, s'ouvre pour qui veut bien.

Mais attention ! Cette belle perspective n'est pas sans contrecoup. Car celui qui reçoit et savoure se voit confronter à celui qui rejette et combat le message du Christ. Là, il faudra grandeur d'âme et persévérance, amour et pardon, envers et contre tout, parfois jusqu'au martyre. Mais là encore, « réjouissez-vous » dit Jésus, car votre peine ne sera pas vaine. La récompense vous l'aurez, en ce monde ou en l'autre ; au final vous serez gagnant, à l'exemple des Saints et des Prophètes...

Quant à vous, les riches de vous-mêmes, les repus, les goguenards et les insensés, les acteurs de ce monde manipulés par les faux-prophètes, les menteurs, le « Menteur et homicide dès l'origine », malheur à vous car vous périrez avec lui. Il n'est pas fait pour durer votre monde. Le nouveau arrive, il se presse, il vient avec le Christ qui va, dans la suite de son discours, en exposer la Loi morale - à défaut d'en exprimer, pour l'instant, la Doctrine.

Chaque chose en son temps...

Marie-Pierre

Méditation du 7^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 6/27-38 – La Loi Nouvelle de l'Amour

Nous sommes toujours en ce dimanche sur les flancs de cette montagne qui domine de quelques centaines de mètres le Lac de Tibériade. Jésus, à l'orée de son ministère public, y poursuit son discours inaugural, celui qui énonce la Loi Nouvelle, non pas encore la Doctrine évangélique, mais la morale qui découle immédiatement de l'Évangile.

Alors que dit-elle cette morale qui surpasse l'ancienne ? Elle commence par ce mot qui va revenir comme un refrain tout au long du discours : « Aimez ». Faut-il que l'homme soit tombé si bas pour que le Christ lui rappelle cette évidence ? Oui ou non, l'homme est-il sur terre pour s'entretuer, ou pour s'entr'aimer ?... Si je vois mon prochain comme un rival potentiel, alors oui, je suis dans une logique de mort, et le Seigneur a bien raison de me dire, comme il a dit à Caïn : « Attention ! le péché est tapi à ta porte ! domine-le ! »

Domine-le par l'Amour. Là doit s'opérer le changement, dans cette mentalité nouvelle. Facile à dire, direz-vous. Comment aimer quand on ne sait pas aimer ? quand on a du mal à aimer ? C'est là qu'il nous faut apprendre à « dominer » ce mal tapi en nous. Caïn est passé à l'acte, Judas aussi... esclaves de leur instinct de mort. « Le péché n'est-il pas couché à ta porte ? » dit Yahvé à Caïn, « son désir se tourne vers toi ; mais toi, tu dois le dominer ». (Gen.4/7) David aussi, nous l'avons vu dans la 1^{ère} lecture de ce jour, avait ses mêmes instincts, mais lui, au lieu de tuer Saül, son adversaire, l'a épargné. L'acte malveillant qu'il pouvait faire s'est transposé en bienveillance. Par sa seule volonté : il a maîtrisé la fureur animale qui l'étreignait. Voilà enfin un homme, digne de Dieu, un homme libre, et non plus esclave de ses passions.

David a eu cette énergie, ce sursaut d'authentique humanité ; dès lors, Dieu a maintenu son élection : il deviendra roi à la suite de Saül. Mais que faire quand la volonté manque, quand « je fais, comme dit saint Paul, le mal que je ne voudrais pas, alors que le bien que je veux, je ne le fais pas » ? « Misérable, que je suis ! poursuit-il, qui me délivrera de ce corps de mort ? - C'est la Grâce de Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ. » (Rom.7/19...25)

« La Grâce » : voilà, pour nous, la solution. Nous n'arrivons pas à aimer ? Demandons cette grâce, appelons l'Esprit-Saint, l'Esprit d'amour, celui même qui est descendu sur le Christ le jour de son Baptême et le jour de notre Baptême et encore de notre Confirmation. Le Christ l'avait reçu déjà à sa conception et il était de ce fait naturellement façonné pour le Bien. A la Samaritaine qui l'attendait près du puits, Jésus dit : « Si tu savais le Don de Dieu ! » (Jn.4/10) Celui-là précisément, le don de l'Esprit d'amour et de la paternité aimante, vivifiante du Père, le don du Fils sauveur de toute chair...

Telle une eau vive !

« Faire triompher l'Amour », voilà ce que Jésus demande. Considère la chose suivante : celui qui te hait - ou que tu hais - est toujours un frère potentiel : il peut se convertir demain ! Toi aussi d'ailleurs ! Il se convertira d'autant plus vite que tu

l'aimes dans le secret de ton cœur et que tu pries pour lui. Aide le Christ à sauver son âme... et la tienne.

Regarde-le ton Maître : il s'est dépouillé lui-même, et jusqu'à la Croix, pour te ramener au Père. Imite-le, aime à sa mesure - mesure sans limite - alors tu seras vraiment le fils du Très Haut, fils avec le Fils, co-héritiers avec Lui, établis dans la maison du Père.

Regarde le Père : « Il est bon pour les ingrats et les méchants... plein de miséricorde... » Non qu'il approuve leurs œuvres, mais qu'il veut tous les sauver. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre ! Soyons donc patients, miséricordieux comme lui. Et Jésus d'ajouter plus loin : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Comment le pourrai-je ?... Non par mes propres forces, mais par la grâce ! Si je dois pardonner, c'est que Lui m'a d'abord pardonné... Comment serai-je parfait sans donner le pardon ? Comment serai-je parfait si je juge la « paille » qui est dans l'œil de mon frère sans voir la « poutre » qui est dans mon œil... Je suis appelé moi aussi à être jugé, par le juste Juge, tout autant que mon frère, plus sévèrement peut-être... Toi qui ne connais pas les mobiles de son action, abstiens-toi de condamner, même si cette action est hautement répréhensible. Dieu seul sait.

Tout un programme de sanctification personnelle !

Le nom « chrétien » est à ce prix.

Marie-Pierre

Méditation du 8^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc.6/39/45 – La Loi Nouvelle (2)

Nous sommes toujours, en ce dimanche, auprès du Lac de Galilée à écouter la suite de ce discours inaugural du Christ. A l'évidence, l'Eglise veut qu'il nous pénètre entièrement afin d'entrer dans les sentiments du Christ, dans son cœur même, pour être capable ensuite d'accueillir son mystère. Car c'est Dieu ici qui parle, en la personne du Fils : il a des Révélation à nous faire, concernant son Père, concernant le projet de son Père sur nous. Serons-nous dans des dispositions d'accueil ? Il le faut, si nous voulons progresser et obtenir ses promesses. Ce « Sermon sur la Montagne » est là pour nous y préparer.

Dans ce passage, Jésus nous invite à l'introspection : au regard sur nous-mêmes. Car si nous voulons accueillir l'autre, et en l'occurrence Jésus lui-même et son enseignement, il nous faut rompre avec nos autosuffisances, notre moi envahissant.

Ah ! si nous étions indemnes de toute contamination, libres de toute entrave, non sujets à l'erreur, moins encore à la faute, nos yeux seraient purs et notre jugement sûr. Mais la réalité est tout autre. Nous sommes grevés d'un « mal », d'un « péché » qui nous voile la réalité du Christ et nous cache la Vérité de Dieu. Oui, à bien des égards, nous sommes aveugles, et nous voulons, malgré tout, nous offrir comme guides ! Guides pour d'autres aveugles ! Eh bien, que va-t-il se passer ? Nous chuterons ensemble et jusqu'au fond du trou ! L'image est saisissante. En Orient, ces trous de citernes existaient pour récolter l'eau de pluie. Il fallait s'en méfier. Tomber dans le trou, c'était périr noyé. Le Christ, lui, vient nous arracher à cette fatalité de la chute et de la mort. Il apporte cette lumière qui enfin éclairera nos yeux et nous conduira, par un chemin sûr, dans la voie de la vie impérissable.

Que faut-il pour obtenir une telle réussite ? – Se mettre à l'école du Christ, accepter ce professeur hors-norme, ce « Maître », dont le « joug est doux et le fardeau léger », dira-t-il par ailleurs (Mt.11/28-30). Il y faut la sincérité, l'humilité, la confiance : tout l'opposé de l'orgueil. Satan, lui, a dit : « **Non serviam !** », « Je ne servirai pas ! ». Alors que Marie a dit : « **Fiat** », « Fiat mihi secundum verbum tuum », « Qu'il me soit fait selon ta parole ». En voulant supplanter le Maître, le disciple recherche sa propre gloire : il n'est pas apte à accueillir la Parole, mais bien plutôt pour la juger. « Le disciple sera comme le Maître » (Lc.6/40) : pas au-dessus ! Peut-on désirer plus, lorsque l'on sait que ce Maître est Dieu lui-même ?...

Cela fait mal une paille dans un œil, surtout si elle blesse la cornée ; à combien plus forte raison une poutre fera hurler de douleur ! Je suis en train de perdre un œil ! Eh bien, au lieu de m'occuper de ma propre blessure, je vois, oui je vois la paille dans l'œil de mon frère. Malgré le sang qui m'obstrue la vue, je distingue parfaitement ! La situation serait comique si elle n'était douloureuse. Comment puis-je juger mon frère – et le Christ en l'occurrence ! - alors que je n'y vois goutte ? Mais je le fais quand même, sûr de moi ! Je joue la comédie de la charité fraternelle, alors que je suis incapable de diagnostiquer ni de traiter mon propre mal. Je triche. Pourquoi, diable, est-ce que nous agissons de la sorte ? Parce que nous refusons d'ouvrir les yeux sur notre cas, de nous regarder en face, sans complaisance. La Sainte Écriture n'aime pas cela du tout, mais bien plutôt la droiture intérieure, avant même la charité. (Prov.14/2 etc...)

« On reconnaît l'arbre à son fruit » (Mt.12/33). Au paradis terrestre, il y avait deux arbres au milieu du jardin, l'un produisant de bons fruits et l'autre des vénéneux. Ève a fait le mauvais choix, engageant derrière elle toute sa descendance ; Marie a fait le bon choix, engageant derrière elle la lignée des fils de Dieu, nous-mêmes si nous voulons bien soigner notre arbre malade ? Comment cela ? Par une thérapie sacramentelle, une vigilance de tous les instants : un travail sur soi-même qui nous rendra, au final, « comme le Maître ». En lui, aucun germe de mal ni de mort.

Ce que je nous souhaite.

Il fait mal ce discours, il triture notre chair, mais peut-on soigner une blessure sans lui causer quelque douleur ? Le Christ, lui, en médecin efficace, n'hésite pas à tailler dans le vif. Lui sait ce qu'il fait, son œil voit parfaitement clair. Celui de sa mère aussi... Ayons pleine confiance.

Notre rétablissement doit passer par ce soin divin.
Marie-Pierre

Méditation du 1^{er} dimanche de Carême - Année C
Lc.4/1-13 - Les Tentations

Jésus vient d'être baptisé, du baptême de Jean, dans les eaux du Jourdain. Lui qui est sans péché accepte, déjà, de prendre sur lui les péchés du monde et de les laver par le ministère du prophète. Première manifestation de la Rédemption. Ah ! si nous avions cru dès ce moment-là ! Comme dit saint Paul : « S'ils l'avaient connu, il n'aurait pas crucifié le Seigneur de la gloire ! » (1 Cor.2/8). D'autant qu'après ce bain de purification, la voix du Père s'est fait entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je mets toutes mes complaisances ». Il suffisait de croire, de s'engager à la suite du Prophète de Galilée et de recevoir de lui le plein Salut.

Tout put être si simple... mais, l'Ennemi du genre humain avait sorti de l'eau sa tête venimeuse. Déjà, il revendique la place de Dieu au cœur des hommes : « Ils se sont donnés à moi, ils m'appartiennent ! » C'est hélas vrai ! De ce fait, Satan a son mot à dire ! Et s'ils ne veulent pas changer de maître ?... Et s'ils ne veulent pas s'affranchir de son autorité ?... C'est pourquoi l'Esprit-Saint conduit Jésus au désert pour un face-à-face avec le Maître des lieux : le Prince de ce monde.

« Pour y être tenté » nous dit le texte, exactement pour être « éprouvé ». « Ah, tu t'es introduit dans mon domaine, eh bien tu vas voir ! » Satan veut le réduire en miettes, en esclavage sous sa férule. Il aura toutes les audaces pour arriver à ses fins. Jésus accepte : Il veut sortir victorieux de cette rixe où se joue le devenir du monde, le Salut des hommes, plus encore, beaucoup plus qu'au jour où Jacob lutta contre l'Ange de Dieu.

Pendant 40 jours, le sournois se tait et se terre. Ce combat l'effraie-t-il ? Sans aucun doute : il connaît le Christ, son Dieu, même s'il l'a rejeté ! mais un Dieu s'est fait homme, et qui est devenu de ce fait vulnérable... Il risque de tout perdre, certes, mais il veut tout tenter. Il attend qu'il soit affaibli par son jeûne prolongé. « Plus facile à vaincre ! », marmonne-t-il. Enfin, il se pointe : « Veux-tu du pain ?... Eh bien, si tu es fils de Dieu, ordonne à ces pierres d'en devenir ! » Bien sûr qu'il peut le faire, mais au détriment de son humanité. Si le Christ obtempère, il est déjà vaincu en tant qu'homme et laisse prise à l'adversaire. Une pierre : voilà ce qu'il présente comme nourriture ! Ange sans cœur ! « Lequel d'entre vous, qui êtes mauvais, donnera-t-il une pierre à son fils s'il lui demande du pain ? » dira Jésus (Mt.7/9). Ange pervers !

« Si tu es fils de Dieu », voilà précisément la « pierre d'achoppement », entre lui et le Christ. Un fils de Dieu s'est introduit dans son royaume, tel un intrus, un virus, qui risque de saper ses plans diaboliques ! Insupportable ! Pour ses amis, Jésus a multiplié les pains, et plus encore il fit du pain sa propre chair ! Il est, lui, le « bon pain de Dieu ». Mais il ne succombe pas à la tentation diabolique, il répond seulement : « L'homme ne vit pas seulement de pain » et Matthieu ajoute : « mais de toute parole que sort de la bouche de Dieu ». (Mt.4/4). De Dieu qui est là présent ! Qu'attends-tu Satan pour te nourrir de la divine Parole ? L'affamé c'est toi ! mais tu ne veux pas le reconnaître. « La vie est plus que la nourriture » dira aussi Jésus (Mt.6/25). La vie terrestre dépend plus encore de Celui qui nous fait vivre : Dieu le Père : Jésus le sait trop bien. Satan, défait, doit reculer... mais bien vite il se rebiffe :

« Regarde tous les royaumes de la Terre : ils m'appartiennent... je te les donne si tu te prosternes devant moi. » Rien que cela ! Il réclame l'adoration, il est toujours dans son objectif premier : être au-dessus de Dieu, dominer Dieu lui-même ! Orgueil absolu... C'est ce même orgueil qui l'a chassé du paradis de Dieu ; mais il n'a pas renoncé pour autant, il cherche maintenant à entraîner le Verbe de Dieu dans sa chute ! Il veut le dominer, pour enfin régner non plus seulement sur l'homme mais sur Dieu fait homme : audace insensée !... Perversion totale ! Mais il se trompe de cible : c'est à lui d'adorer son Seigneur, c'est à lui de rendre un culte. Et cela, il ne le veut surtout pas ! Il a joué son va-tout : il a perdu. Et Matthieu ajoute « Arrière Satan ! » Jésus le chasse : le fourbe a outrepassé ses droits, il ne mérite que la condamnation. D'autant que Jésus n'est pas venu pour régner sur les royaumes de ce monde, établis sur la transgression. Son règne sera celui de la Vérité, celui de l'Esprit, fondé sur la Foi et l'Amour. Jésus repousse avec horreur cette folle proposition.

Nous le retrouvons au pinacle du Temple, toujours en compagnie de son lutteur, comme s'il l'y avait transporté... en esprit seulement. « Jette-toi en bas ! » Drôle de manège ! « Si tu es fils de Dieu... les Anges te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre ». Il cite le psaume 90. « Tu vas épater Jérusalem ! tous te reconnaîtront comme leur Messie, descendu du ciel ! » La ruse est subtile. Mais là encore ce n'est pas dans son humanité que Jésus triompherait, mais par sa puissance divine. Et d'ailleurs ce succès-là n'aurait qu'un temps : bien vite ils s'en détourneraient, eux qui n'ont pas cru à ses nombreux miracles. Pour le Christ-homme c'eût été « tenter Dieu », comme il le lui dit sans ambiguïté.

Remarquons-le : Jésus parle peu, sinon pour citer la Parole de Dieu, mais dans son cœur il prie ; il prie pour ne pas succomber dans son humanité. Elles sont tentantes ces propositions : il pourrait, bien sûr, d'un seul mot les satisfaire. Ce n'est pas ce qu'il veut. Il veut triompher par la Croix non par la Gloire. Celle-ci viendra après... Satan cite l'Écriture, Jésus réplique par l'Écriture. Lisons la suite immédiate du psaume 90 louangé par Satan : « Sur le lion et le serpent tu marcheras, tu fouleras le lionceau et le dragon. » Si le Christ avait enchaîné, il aurait terrassé Satan. Il ne l'a pas fait : l'heure n'était pas venue, elle ne viendra pas ainsi, mais par l'anéantissement apparent du fils de Dieu, suivi de sa résurrection. On ne triomphe ni par la force ni par la puissance mais par le don de soi. S'imposer et supprimer ses opposants : c'est la règle des royaumes de ce monde, non du Règne du Christ.

L'heure du Christ sonnera en trois temps : au jour de la résurrection, premier coup de massue sur la tête de l'éternel Rebelle, au jugement des nations, second coup sur cette même tête qui renaît toujours de ses cendres, et troisième coup, fatal celui-ci, au jugement dernier où Satan et ses acolytes seront précipité dans l'étang de feu et de souffre. (Ap.20/1-3 et 7-10). Alors il sera bel et bien vaincu ! Marie, dans sa fragilité, a écrasé sa tête venimeuse – son dessein pervers - dès le premier instant de son Immaculée Conception (Gen.3/15) mais il frétille encore de la queue...

Rien à faire, Jésus est réfractaire à toutes ces propositions même les plus alléchantes. Satan doit battre en retraite... « Jusqu'au moment favorable », nous dit le texte. Il a perdu cette bataille, l'adversaire, mais il compte bien gagner la dernière, lorsque les grands-prêtres au pied de la Croix crieront : « Si tu es fils de Dieu, descends maintenant de ta croix ! » Quatrième tentation : la plus redoutable ! Là

aussi, il pouvait échapper à cette mort ignominieuse, mais non : Jésus suivra son chemin de croix jusqu'au bout, jusqu'à son dernier souffle, en son humanité. Il prouvera par là qu'il est bien homme et fils de Dieu. Satan sait bien que le Vivant ne pourra pas rester au tombeau. Déjà, au pied de la Croix, il recule, confondu dans les ténèbres. Son obstination sera sa totale confusion.

Mais il enrage : il sait que la génération du Christ, sainte par excellence, mettra un terme à son royaume. Oui la Création toute entière attend avec impatience la venue des fils de Dieu » (Rom.8/19).

Que vienne ce temps-là

Marie-Pierre

Méditation du 2^{ème} dimanche de carême : Année C
Lc.9/28-36, Mt.17/1-9 - La Transfiguration

La Transfiguration : le sommet de la vie publique ! La lumière a jailli ce jour-là de l'homme-Dieu, comme elle avait jailli à Bethléem, lors de sa naissance virginale, comme elle jaillira à Jérusalem, au matin de Pâques ! Trois jours de lumière comme il y eut trois jours de tombeau, comme il y aura trois jours de ténèbres... C'est cette montagne qui est aujourd'hui inondé de l'éclat divin, qui émane du fils de l'homme, qui vient du Père des lumières ! Les trois apôtres en sont enveloppés...

Pierre, à Césarée de Philippe où ils viennent de passer, a confessé le cœur du Credo : « Tu es le Christ le fils du Dieu vivant ! » - « Oui, Pierre, tu dis vrai, sur ta Foi, je bâtirai mon Église ». C'est bien cela la Foi chrétienne, simple dans son exposé, extraordinaire dans son contenu. Elle nous annonce que Dieu s'est fait homme en la personne de Jésus-Christ, qu'il a pris la nature humaine, mais selon une voie de génération qui écarte tout péché dans la chair, tout germe de corruption ; tel fut Adam, le premier homme, en son Principe, telle Ève : immaculés dans leur conception. Dans le Christ, la nature humaine retrouve son identité première ; le Fils du Père est venu lui-même réaliser la Pensée de son Père, qu'il avait en créant l'homme et la femme, au « 7^{ème} jour » du monde. « Je suis né, dira-t-il, et je suis venu dans le monde, pour porter témoignage à la Vérité ». Cette Vérité, il l'incarne avant même de la prêcher. « Cepit facere et docere ». Mais voilà... sera-t-elle reçue ? Jésus ne leur cache pas l'horrible dénouement qui se prépare : il sera rejeté, bafoué, mis à mort... Terrible scandale pour ceux qui auront mis en Lui leur foi, leur espérance... Il fondra ce jour dramatique sur le petit troupeau, tel l'aigle sur sa proie. « Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées ». Comment alors résister au découragement, comment tenir contre l'assaut du désespoir ? A qui irions-nous Seigneur, si tu n'es plus là ?... Notre foi serait-elle vaine ?...

Prenant alors Pierre, Jacques et Jean, les futures colonnes de l'Église, il les emmène sur la haute montagne pour les combler d'une vision qu'ils n'oublieront jamais : il va dévoiler sa gloire divine, sa victoire prochaine ! Il va leur faire entendre la voix du Père une seconde fois, il va les mettre en présence des deux piliers de l'Ancien Testament : Moïse et Elie. Qui dit mieux ?...

Son visage devint brillant et son vêtement blanc plus que neige... le voici, comme autrefois Moïse, nimbé de la gloire divine. Cette lumière jaillira bientôt du tombeau et brûlera les fibres de lin du Suaire qui l'enveloppait, témoin véridique et toujours actuel de la Résurrection du Juste. On peut le visiter, le vénérer en la cathédrale de Turin.

Et voici Moïse et Elie... qui attestent de la vérité du Christ. Le ciel descend sur la terre pour conforter l'Église à son point de départ. Ils s'entretiennent avec Jésus, familièrement ; il est des leurs... Elie, lui, n'a pas connu la mort, parti pour le ciel dans un char de feu (2 Rois 2/11) ; Moïse... son corps n'a jamais été retrouvé... Ils sont dans la gloire sous les yeux des Apôtres. De quoi parlent-ils avec le Seigneur ? De son futur « exode », dit le texte, c'est-à-dire de son « départ » qui s'approche, qu'il accomplira depuis Jérusalem, par sa Résurrection et son Ascension, en passant, hélas, par la Croix douloureuse. Bientôt ils seront à nouveau réunis. Qu'ils

ne doutent plus les Apôtres et tous amis du Christ ; au final, après le temps de l'épreuve, Dieu le fils triomphera.

Face à cette scène merveilleuse, les trois Apôtres sont ébahis, subjugués... Que leur arrive-t-il ? Ils ne sont pas coutumiers de ces choses, ils sont lourds encore de leur chair exsangue de l'Esprit. Heureusement, la scène ne dure qu'un instant, suffisamment toutefois pour que Pierre ose une parole : « Maître, nous allons faire trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie... » Le divin, la Divinité, il faut la mettre dans son « tabernacle », on ne peut en soutenir la présence sans frémir ; comme au temps où Dieu habita 40 ans avec son peuple au désert, sous la tente de réunion. « Il est si bon d'être ici ! », mais en même temps « ils sont effrayés », précise saint Marc, comme autrefois les Hébreux lorsque la montagne s'allumait d'éclairs et de feu... Face à la Majesté du Très-Haut, qui ne tremblerait ? frêles créatures que nous sommes. Couvrons cette gloire d'un rideau ! Séparons le sacré et le profane, le saint du pécheur ! Bien-être et indignité : deux sentiments qu'éprouvent en ce moment les trois apôtres.

C'est alors qu'un événement plus grand encore survient. Voici qu'une nuée les enveloppe. Trop, c'est trop !... Vont-ils périr ? Être emportés ?... Et ils entendent la voix du Père, Yahvé lui-même, qui tonne : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le ». Ils s'aplatissent dans la poussière. Dieu le Père est là ! Il a fait le déplacement rien que pour confirmer la parole de Pierre : « Tu es le fils du Dieu vivant », rien que pour répéter celle qu'il a déjà dite au baptême du Christ : « Tu es mon fils bien-aimé, tu as toute ma complaisance » ; ajoutant cette fois : « Écoutez-le », parce qu'on n'a pas écouté, ou si peu... D'autant que, depuis le discours sur le Pain de Vie, beaucoup ont fait défection...

Puis, plus rien ; le Père et les deux Saints ont regagné le ciel, la nuée s'est envolée, le calme habituel des sommets a repris son cours paisible. Restent les trois témoins avec le Christ. Quelle émotion ! Quelle théophanie !... Faut-il la faire connaître ?... « Surtout pas ! commande le Christ. Le temps n'est pas venu. Qui comprendrait ? Qui vous croirait ? Mais lorsque je serai ressuscité alors vous pourrez raconter ».

Car la démonstration de la Vérité sera faite : Jésus aura porté témoignage jusqu'au bout, jusqu'au martyre pour sa filiation divine, lui qui procède d'une génération parfaite.

Comprendrons-nous le message ?

Marie-Pierre

Méditation du 3^{ème} dimanche de Carême – Année C
Lc.13/1-9 – L'Urgence de la conversion

3^{ème} dimanche de Carême, ou « l'urgence de la conversion ». Depuis quelques temps, Jésus se fait plus insistant sur cette question. C'est que le temps presse : près de trois ans déjà, et bientôt la dernière Pâque... La foule qui le suivait si bien les premières années s'est clairsemée ; le discours sur le « Pain de Vie » a scandalisé les fidèles : ils sont partis. Reste un petit noyau. Comment changer les cœurs ? Comment sensibiliser l'âme de ce peuple s'il veut un jour obtenir le Salut ? On ne peut être sauvé par « magie » ! il faut un consentement libre, une adhésion volontaire ; et qui dit consentement libre, dit connaissance, de la Foi bien sûr ! Là, Jésus se heurte parfois, souvent même, à un mur d'incompréhension, plus haut que celui de Siloé ! Véritable barrière dressée contre le fils de Dieu... Profiter de ses miracles, d'accord ! de son pain quotidien et de ses poissons, trop bien ! Mais changer de vie, remettre en question ses fondamentaux, grandir en sainteté... Ouh ! c'est une autre histoire ! c'est trop demandé !... Comme dit saint Pierre d'une façon triviale : « La truie retourne si volontiers à sa vase, et le chien à son vomissement ! » (2 Pe.2/22). Comment dès lors faire évoluer les choses ? Jésus lui-même ne sait comment s'y prendre...

Voici qu'on lui annonce un massacre perpétré par Pilate. Des Galiléens, - ses concitoyens – ont été tués alors qu'ils offraient leur sacrifice à Jérusalem. Que s'est-il passé ? Une émeute sans doute, vite réprimée par le procureur - ils étaient réputés, les gens du nord, pour avoir le sang chaud. Comment Jésus va-t-il réagir ? Va-t-il se lamenter sur le sort des victimes ? Les déclarer coupables ?... Étonnante réponse : « Vous êtes tous coupables ! » On ne s'attendait pas à ça ! « Oui, si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même ». Boum ! la sentence tombe comme une avalanche de pierres sur la foule...

Pèse en effet sur l'humanité le poids de la faute, et c'est bien de celle-là qu'il vient nous libérer. A condition qu'on prête attention à ses paroles ! A condition qu'on les accepte ! Lorsque les légions romaines vont envahir la Terre Sainte avec Titus, en 70 après J.C, un massacre effroyable va s'abattre sur la capitale : partout l'épée, la famine, la mort... « Vous périrez tous de même ». Oui, la ruine de Jérusalem menace les cœurs endurcis... Le Christ les met en garde.

« Et la tour de Siloé qui a tué dans sa chute 18 personnes, croyez-vous qu'elles étaient plus coupables que vous ? Non ! mais si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous de même ! » Toujours le même refrain, et tant pis s'il déplaît ! Ces 18 ont eu la malchance de se trouver là plutôt qu'ailleurs, la mort les a fauchées, comme elle fauche les générations les unes après les autres, l'enfant comme le vieillard, le jeune homme ou la jeune fille... Elle est, hélas, le lot commun depuis la sortie de l'Éden. Comment échapper à sa prise ? On dira : « Impossible ! l'homme est naturellement mortel ». Pardon ! Il est devenu mortel par la transgression du premier commandement, mais « au commencement, il n'en était pas ainsi ». Au principe du monde, « Dieu a créé l'homme dans l'incorruptibilité » (voir Concile de Trente). Il nous faut donc revenir à ce commencement pour retrouver la vie impérissable. C'est en cela que le message du Christ est vital pour nous ; il aura son plein effet à condition que nous voulions bien le suivre, lui, le fils du Père, venu pour nous instruire. Nous instruire de quoi, en somme ? – de cette relation de filiation qui doit nous unir à Dieu. De « fils de colère » que nous étions (Eph.2/3), le Père veut faire

de nous ses enfants bien-aimés, nous adopter pour fils, afin de nous donner une gloire semblable à celle de son Fils éternel. Qui ne le voudrait ?...

Arrive ensuite la parabole du figuier stérile. S'il ne porte pas de fruit autant le couper ! Le maître de la vigne n'a pas tort. Mais le vigneron intervient : « Attends, je vais le fumer, espérons pour l'an prochain ! » Et Le Père ne cesse d'espérer... Il prend patience... Mais viendra un moment où, malgré tous les soins pris pour « nous autres », disait Marie à la Salette, elle – la Mère suppliante – « ne pourra plus retenir le bras de son Fils ». Ne risquons pas ce bras vengeur ! Et si la salle des Noces se refermait sous notre nez ?...

Marie-Pierre.

Méditation du 4^{ème} dimanche de Carême – Année C
Lc 15/1-2, 11-32 – Le fils prodigue

Nous voici invités en ce 4^{ème} dimanche du Carême à méditer sur le thème de la réconciliation. De bonne augure à l'approche des fêtes pascales ! Comme nous le demande avec instance saint Paul : « Au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Cor.5/20). C'est là que nous trouverons le bonheur, dans la maison familiale : la maison du Père... Dès lors, si nous avons manqué quelque peu à sa bonté, à sa bienveillance, un retour s'impose : voilà ce que nous dit cette parabole de « l'Enfant prodigue ».

Pourquoi est-il « prodigue » ce cadet turbulent ? Parce que - trop généreux peut-être - il dilapide tous ses biens. Il est riche : son père lui a donné sa part d'héritage - et il puise allègrement dans la cassette, à bon ou à mauvais escient. Après avoir réclamé son dû, il est parti, sans égard pour son vieux père qui, lui, avait gagné son pain à la sueur de son front - du moins celui de ses serviteurs. Puis, plus aucune nouvelle... Qu'est devenu l'enfant terrible ?... Jusqu'au jour où il va de nouveau pointer son museau défraîchi.

Pourquoi revient-il ? Vous l'avez deviné : la bourse est vide et son ventre crie famine. Là où il se trouve, les cochons s'empiffrent mais lui a faim : un comble pour un juif ! Et en plus, c'est à lui de les nourrir ! Le monde à l'envers... Du coup s'opère en son esprit un bascul salvateur. Il a fallu qu'il descende jusque dans l'auge des porcs, pour enfin redresser l'échine. Du coup, il se souvient de son vieux père et de la maison plantureuse. Là-bas, ils sont bien, en sécurité, même le plus humble serviteur.

Alors, il se décide poussé par la rudesse de l'épreuve. Elles servent à cela les épreuves, dues à nos mauvais choix ou à nos ignorances. « Je retournerai dans la maison de mon père », et saint Luc emploie une très belle expression : « Je me lèverai et j'irai vers mon père ». Il rampait dans les miasmes de ce monde, loin de la maison « prodigue » de ses biens, de son confort et de sa joie... Le voici qui reprend sa stature du fils, indigne certes, coupable oui, mais qui doit tout de même garder une place dans la maison paternelle, ne serait-ce que la dernière. « J'irai vers mon père ».

De loin, le père l'aperçoit. « C'est mon fils ! » Depuis le temps qu'il l'attend ! Il espérait que le petit reviendrait, il le savait malheureux, le devinait malade... - inévitable loin de la terre chaleureuse. Oui un jour, se disait-il, il finira par comprendre. Regardez-le : il court à la rencontre du garçon, il se jette à son cou... Non pas le fils mais le Père ! Rôles inversés... On voit la scène : tout l'amour de ce père est dans ses pas, ses baisers, ses larmes...

Le fils en est mal à l'aise : il ne s'attendait pas à tant d'effusions ! « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils ». Il a un mouvement de retrait. « Allez, allez, dit le père, vite la plus belle robe, une bague au doigt, des sandales aux pieds ! ». Le voici réintégré sans tarder à sa place de fils. « Et tuons le veau gras ! » D'un revers de main, le père a tout effacé, tout oublié : la démarche de son fils a suffi ! Quel est le plus heureux ? – Le Père bien sûr ! Son

pardon surgit plus vite que l'éclair ! Notez cependant qu'il n'est pas allé le chercher : il a respecté son choix, tout en priant pour ce rejeton difficile. Et sa prière a porté. Il fallait sans doute que le bambin fasse jusqu'au bout l'expérience de l'abandon, pour que d'un coup de pied salutaire sur le fond, il remonte à la surface.

Le fils aîné n'est pas d'accord : « Il a dépensé tout ton bien, et il revient accueilli comme un prince ! » D'abord, ce qu'il a dépensé était sa part d'héritage, dont il pouvait user à son gré. De plus, la Loi de Moïse donnait au fils aîné les deux tiers de l'héritage (Dt.21/17), il n'a donc pas été lésé, même si le père est toujours là pour régir la maison. « Tu ne m'as jamais donné un chevreau ! » L'a-t-il seulement demandé ? Et il pouvait se servir puisque, lui aussi, avait sa part.

Au crédit de l'aîné, notons qu'il est arrivé alors que la fête battait son plein ; il n'a pas vu son frère en lambeaux ni entendu son repentir. Il peut légitimement s'offusquer de cet accueil qu'il juge disproportionné. Nous aurions sans doute réagi de même... Le père le comprend. Là encore se dévoile sa bonté, sa bienveillance. Prodigue en amour ce père, prodigue en miséricorde ! Prodigue de ses biens ! Le voici qui sort à sa rencontre, comme il l'a fait pour le cadet, et qui le supplie : « Viens, ne t'afflige pas, tu sais bien que tout ce qui est à moi est à toi ! » Il va même jusqu'à se justifier : Que voulais-tu que je fasse ?... « Il fallait bien se réjouir : ton frère était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ! » Comprends cela fiston, ouvre ton cœur aux dimensions de celui de ton père, ne ternis pas sa joie par ton entêtement d'enfant gâté.

Comprenons la leçon.

Marie-Pierre

Méditation du 5^{ème} dimanche de Carême – Année C
Jn 8/1-11 : La femme adultère.

Pâques approche : la Grande Pâque du Seigneur ! Et nous entrons dans ce ch.8 de Jean qui contient la grande promesse : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole, ne verra jamais la mort » (Jn.8/51). Voici la mission du Christ : nous délivrer des sentences qui se sont abattues sur nous depuis la transgression originelle (Gen.2/17, 3/16-19). La mort est entrée dans le monde par l'envie du Diable, nous dit le livre de la Sagesse (2/24) ; elle en sortira par notre adhésion pleine et entière à la Parole de Dieu. « Celui qui garde ma parole... » Encore faut-il la connaître et la comprendre pour la mettre en pratique. Long chemin de conversion, pour que rayonne en nous la joie de « Pâques » : notre « passage » de la mort à la vie.

Pour l'heure, Jésus trouve des cœurs indisposés qui cherchent à l'accuser, à surprendre dans sa bouche une parole condamnable. Les filets de l'Adversaire l'environnent, comme le ferait une meute de chiens autour d'une bête traquée.

Or, voici qu'on lui amène une femme, traquée elle aussi. Elle a été surprise en flagrant délit d'adultère. Eh bien, où est l'amant ? S'ils ont été surpris « sur le fait », pourquoi n'ont-ils pas arrêté le fautif ? Jésus perçoit aussitôt l'injustice : c'est la femme – toujours elle ! - qui doit être lapidée alors que monsieur continue de courir les jupons ! Il ne va certainement pas cautionner cette scandaleuse hypocrisie. Tous ces mâles qui crient au meurtre, ne sont-ils pas, dès lors, à ranger du côté du violeur ?

Que dit exactement la Loi de Moïse au sujet de l'adultère ? Ceci : « Si on trouve un homme couché avec une femme mariée, ils mourront tous les deux : l'homme qui a couché avec la femme, et la femme aussi » (Deut.22/22). C'est clair, sans équivoque.

La femme, elle, se tait : elle pourrait crier à l'injustice. Non. Elle assume sa faute, contrainte et forcée certes, craintive face à ses loups aux dents longues. Jésus le voit et saura en tenir compte.

« Que penses-tu de cela ? », lui dit-on. Ce qu'il en pense ? - ce qui est écrit dans la Loi de Moïse, d'abord. Lorsque l'incident survient, Jésus est assis sous les colonnades du Temple et il enseigne, assis sur un petit siège ou simplement un coussin. Alors il se penche et écrit de son doigt sur le sol. Qu'écrit-il ? – Quelques versets sans doute qui accusent Israël, comme ceux d'Isaïe : « Approchez-vous ici... race de l'adultère et de la prostituée ! De qui vous moquez-vous ? Contre qui ouvrez-vous la bouche et tirez-vous la langue ? N'êtes-vous pas des enfants de péché, une race de mensonge ? » (57/3-4). Où sont-ils les adultères dans le cas présent ? Là, au centre du cercle, ou là, autour du cercle ? Oui il les accuse ces hypocrites, qui disent la Loi et pêchent allègrement !

Cependant, on insiste : « Dis-nous ce que tu penses ». – « Eh bien, puisque Moïse ordonne de lapider, lapidez !... » Réponse logique ; on ne pourra pas le lui reprocher. « Mais que celui qui est sans péché, commence le premier ». Il les fixe

ces accusateurs de son regard de feu qui déjà les transperce. Puis à nouveau penché sur le sol, il continue son écriture... ces mots probablement que l'on retrouve dans l'Écriture : « vipères ! sépulcres blanchis ! adultères ! juges iniques !... » (Mt.23) Que chacun s'examine... Alors, qui commence ? Il y a là du beau monde, ceux qui sont assis sur la chaire de Moïse : des scribes, les pharisiens... eux qui traitent habituellement la foule de « maudite » (Jn.7/49), qui « chargent les fidèles de fardeaux qu'ils se refusent à eux-mêmes à porter » (Mt.23/4). Ils ont une mentalité d'homicide, car en vérité, ce n'est pas la femme qu'ils veulent lapider, mais le Christ ! La fin du chapitre 8 de Jean le dit sans détour : « Ils prirent des pierres pour le lapider, mais Jésus se déroba, et sortit du Temple ». Voilà ce qu'ils veulent : faire taire celui qui les accuse, qui nuit à leur prestige, à leur autorité ; et derrière cette haine, c'est Satan qui veut éliminer l'auteur de la Vie. Vie et mort se livrent ici un combat sans merci...

Finalement, ils reculent, ils s'en vont. Personne n'a osé braver l'injonction : « Que celui qui est sans péché commence !... » Ils se connaissent tous, bien sûr, avec leurs travers et leurs fautes... On dirait, en douce : « Quel menteur ! Quel fourbe ! » Alors ils reculent, pour l'instant, pour mieux crier plus tard, lorsque l'occasion sera favorable : « Haro sur le baudet ! Crucifie-le ! » Comme il est difficile de convertir les hommes ! Jésus lui-même n'y parvient pas.

Tous sont partis. Jésus se retrouve seul avec la pécheresse. Traqués tous deux, ils ont entendu les pierres s'écrouler au sol et vu les loups s'en aller. Marie a-t-elle assisté à la scène ? Ni elle, ni Jésus n'ont jeté la pierre, quoique « sans péché ». Quant à cette femme, elle n'a pas plaidé faussement l'innocence, elle assume sa faute : elle ne sera pas condamnée. C'est Jésus qui bientôt sera condamné, victime pour elle et pour tout le peuple...

« Va et désormais, ne pêche plus ». Car elle a péché, Jésus met le doigt sur la faute, un doigt sauveur, un doigt réparateur. Va-t-elle quitté sa voie de luxure ? Espérons... Sa liberté reste entière, Jésus lui-même ne peut y déroger. Pas plus pour elle, que pour nous...
Marie-Pierre

Méditation pour le dimanche des Rameaux – Année C
Luc 19/28-40

Nous arrivons avec ce dimanche des Rameaux à la Grande Semaine qui verra le sacrifice de l'Agneau, puis sa glorification. Nous entrons avec Jésus à Jérusalem, dans le grand Mystère de la Rédemption. Il va porter son témoignage suprême afin que l'homme, objet de sa dilection, soit sauvé. Non pas d'une façon automatique certes, car il y faut le « oui », l'adhésion volontaire de la créature à son Dieu.

Il s'avance donc résolument vers Jérusalem. Il sait ce qui l'attend. L'Agneau rituellement immolé pour la Pâque du Seigneur va prendre cette année-là toute sa dimension spirituelle : sa vraie signification. Il aura, cet Agneau, le visage de Dieu, le visage de Jésus, couvert de sang, de boue et de crachats, assumant pour nous tous la pleine réconciliation, la pleine justification.

Dans huit jours, jour pour jour - non seulement dans notre calendrier liturgique, mais dans la réalité historique - la porte du tombeau s'ouvrira, et le Christ vainqueur de la mort sortira glorifié. En ce jour des Rameaux, le Seigneur fête déjà sa victoire finale, à petite échelle certes, lorsque les hommes enfin, l'humanité toute entière, l'humanité sauvée, l'acclamera comme « Roi des rois et Seigneur des seigneurs ». Cette manifestation d'enthousiasme va lui faire du bien, l'encourager avant la grande épreuve.

Le voici qui envoie deux de ses disciples quérir un âne alors qu'il se trouve aux abords du Mont des Oliviers. Arrive bientôt l'ânon, accompagné de sa mère, précise St. Matthieu. « Le Seigneur en a besoin ». Un ânon, dans l'immédiat, cela suffit : sa « papamobile ». Jésus prépare son entrée dans Sion, dans « sa » ville, la ville du Grand Dieu ; il aimerait être reconnu pour ce qu'il est vraiment : l'envoyé du Père ! Il force en quelque sorte cette reconnaissance en organisant lui-même ce rendez-vous. Rendez-vous avec l'Histoire, car si Israël l'accueille, tout peut encore basculer... Non, la Croix n'était pas une fatalité : elle fut et demeure la conséquence du refus (1 Cor.2/8).

Notre Seigneur tente cette dernière chance. Voici que déjà la foule l'entoure et le hisse non pas sur l'ânesse mais sur l'ânon : elle semble comprendre ce moment singulier ; elle trace au Seigneur une route tapissée de manteaux et de rameaux : un « tapis rouge » ! Elle a vu ses miracles, jusqu'à la résurrection des morts ! ses prodiges, jusqu'à la multiplication des pains ! Elle a bu ses paroles, savouré sa franchise... Oui, sans nul doute, c'est « l'envoyé de Dieu ». Le voici élu, choisi, par la « vox populi », ce « petit peuple », dont l'ânon reste le symbole - comme il est aussi le symbole des nations païennes qui viendront au Christ, alors qu'Israël – le peuple aîné - s'enferme dans le refus. Et la foule se met à louer Dieu, à acclamer Celui qui apporte la paix, et ramène la Vie, la vraie ! Elle accompagne le cortège jusqu'au cœur de Sion. Les disciples exultent : voici leur maître récompensé, accepté... et bientôt pensent-ils, intronisé comme Roi d'Israël, lui, le fils de David ! La victoire leur semble à portée de main. Hum, hum... elle n'est pas encore pour demain !... Jésus fait ce chemin qui le descend du Mont des Oliviers jusqu'au torrent du Cédron, pour remonter sur la Ville. Il refera ce chemin dans quelques jours, mais cette fois-ci enchaîné, objet d'opprobre et de dérision. Quel retournement imprévisible de situation ! Comment se peut-il ?....

Problème, en arrivant aux portes de la ville : les prêtres et les pharisiens veillent au grain. « Cet homme est un imposteur » : ils l'ont dit ! « Un agitateur, un possédé », ils l'ont répété ! Au lieu d'accueillir le Messie, de joindre leur allégresse à celle de la foule, ils s'indignent : « Qu'est-ce que c'est que cette manifestation qui trouble l'ordre public ? Encore une audace du Nazaréen ! Une propagande orchestrée par ses disciples !... » Alors, ils lui ordonnent : « Fais-les taire ! » Qu'ont-ils à craindre, en fait ? Jésus arrive sur un ânon, sans armes, aux cris des enfants, aux alléluias des humbles... De quoi ont-ils peur ? Ils ont peur de perdre leurs prérogatives, leur préséance, leur autorité... Blocage contre lequel le Seigneur lui-même, le Tout-Puissant, ne peut rien. Et la réponse fuse, limpide : « S'ils se taisent, les pierres crieront ». Locution proverbiale qui signifie : « Ce que disent ces enfants est si évident, si criant, que les pierres elles-mêmes, objets inanimés, pourraient le dire ! » Ce qui signifie : « Vos cœurs à vous, sont plus durs que la pierre. » Semonce ! Ils ne vont pas, pour autant, lâcher prise.

Et, poursuit saint Luc, « Jésus pleura sur la ville ». Il pleura... mais aussi sur son sort scellé à cette heure... Il pleura à la pensée de sa Mère « martyre en son cœur » (St Bernard)... Oui, il sait désormais que ses jours sont comptés. L'Agneau sera sacrifié sur l'autel de la Croix... La ville, la Jérusalem terrestre, cité de l'Emmanuel, refuse son Roi et choisit César... Bientôt elle sera prise, son Temple brûlé, Israël dispersé... Oui il peut pleurer, en ce jour, pourtant si beau en son début... en ce jour de la « Grande Occasion manquée ».

L'entrée triomphale du Christ dans sa Ville Sainte est remise à plus tard...

Elle viendra lors du « Grand Retour ».

Que vienne ce jour-là !

Marie-Pierre

Méditation – Fête de Pâques – Année C
Jean 20/1-9 - Marie-Madeleine, Pierre et Jean au tombeau

La première ! Elle sera la première parmi les disciples, à voir le Christ ressuscité. « Il apparut d'abord à Marie-Madeleine », écrit saint Marc. La première parce qu'elle a beaucoup aimé... Elle a beaucoup aimé le Seigneur ! et jusqu'au pied de la Croix, alors que les autres avaient fui... Elle a aimé jusqu'aux portes du tombeau. Ce matin de Pâques, la nuit n'ayant pas achevé son cours, elle est là, seule, au jardin de l'absence. Tient-elle, à nouveau, dans les plis de sa robe un parfum de grand prix ? Probable...

Il y eut, nous raconte saint Matthieu, en cette nuit pascale, un fort tremblement de terre qui terrifia les gardes avant de les chasser de leur poste. Jérusalem est secouée : le ciel et la terre grondent... Israël a péché. Marie-Madeleine sent, pressent la suite des événements. N'a-t-il pas dit qu'il ressusciterait ?... La voici qui file au tombeau : « Je cherche celui qu'aime mon âme », chante l'épouse du Cantique. Stupéfaction ! il est ouvert. Son sang ne fait qu'un tour : « Qui l'a pris ?! » Imaginons s'il est possible son désarroi, sa déroute... Non content de l'avoir tué, voici qu'il le dérobe ! C'est sa première pensée... « Et moi, je ne peux même plus honorer son corps ! » Elle est 'morte', plus que celui qu'elle pense avoir définitivement perdu ; elle gémit comme l'épouse du Cantique : « Je suis malade d'amour ».

Mais elle ne se laisse pas abattre : la voici qui bondit auprès de Pierre et Jean. Il ne semble pas qu'elle ait regardé à l'intérieur du tombeau... « On a enlevé le Seigneur ! » A cette nouvelle, Pierre et Jean filent au tombeau, course magnifiquement illustrée par la toile d'Eugène Burnand (1898). On les voit tendus vers la vie, espérant déjà contre toute espérance, à la fois anxieux et confiants... étrange sentiment... Les paroles de Jésus sonnent dans leurs têtes : « Je ressusciterai, après 3 jours ! ». Lazare, ils l'ont vu sortir du tombeau... mais maintenant, c'est le Maître ! Comment pourrait-il reprendre vie, se redonner vie ? Nous sommes dans leurs pas en ce matin de Pâques, nous courons nous aussi vers cette espérance, vers notre salut.

Jean arrive le premier, plus alerte, plus frais dans sa virginité. Il voit les bandelettes ; déjà, il comprend : ce n'est pas un enlèvement : on ne l'aurait pas « déshabiller » ! Il n'entre pas ; il attend Pierre : il lui laisse, semble-t-il, le soin de décider ce qu'il convient de faire. Les Juifs étaient très scrupuleux quant à la pureté du corps et la souillure qu'entraîne de soi le cadavre. Pierre ne semble pas se poser de question : il entre. Jean, alors, le suit. Ils voient les bandelettes sur la couche mortuaire, affaissées sur elles-mêmes, comme si le corps s'en était mystérieusement échappé, et le suaire roulé à l'écart. Qui l'a roulé ? Qui l'a posé là ? Pour Jean l'évidence s'impose : le Seigneur est ressuscité, comme il l'avait annoncé. Lui – ou son Ange - a plié le suaire. Déjà, il croit : il donne ici, en tant que rédacteur de cet Évangile, son sentiment personnel, sans préjuger de celui de Pierre. St Luc note seulement que ce dernier « s'en retourna étonné de ce qui était arrivé ». Étonné ne veut pas dire incrédule.

Le jour même, Pierre verra le Christ ; au repas du soir tous le verront, sauf Thomas absent. « Touchez-moi et voyez qu'un esprit n'a pas de chair ni d'os... Voyez mes

mains et mes pieds... et il mangea avec eux. » Son corps, bien vivant, bien réel, a simplement changé d'état : il peut se transporter d'un point à un autre, franchir portes closes, se rendre visible ou invisible... Jésus a désormais un « corps de gloire ».

Les Apôtres l'ont vu, Marie-Madeleine, les saintes femmes l'ont vu, Thomas, huit jours plus tard, mettra son doigt dans ses plaies ; de même de nombreux disciples... tous ceux-là l'ont vu de leurs propres yeux !... Le tombeau vide, témoigne, aujourd'hui encore de ce fait historique indiscutable, attesté par des documents innombrables, affirmé par des témoins oculaires et auriculaires si fiables qu'ils ont donné leur vie pour ce témoignage : « Il a repris vie ! »

Oui le Christ est vainqueur de cette mort qui le retenait en son pouvoir. Sa mort pour abolir la nôtre et nous rendre la vie : qui d'autres que Dieu pouvait accomplir cet exploit ! Victoire éblouissante !

Il a détruit la mort parce qu'il ne l'a pas faite : Dieu ne détruit jamais son œuvre. Elle est l'œuvre de son Adversaire : le Diable. En sortant du tombeau, il a désarmé le Rebelle. A nous de profiter de cette victoire, de « ne pas négliger un si grand salut », selon le vœu de saint Pierre (2 Pe.1/3).

Que prouve-t-elle cette Résurrection qui nous tient tant à cœur ? Que Jésus a dit la Vérité lors de son procès, donc que sa condamnation est injuste. Les grands prêtres ont porté la main sur celui qui affirma devant eux : « Oui, je suis fils de Dieu ». Pour ce prétendu blasphème, ils l'ont supprimé : ce fut, remarquez-le bien, l'unique grief retenu contre lui, et qui le conduisit à la Croix. Sa victoire sur la mort prouve sa totale innocence. Nous avons, en ce jour de Pâques, la preuve absolue de sa filiation divine en la nature humaine, tout comme il l'est dans sa nature divine.

Grand enseignement pour nous ! Jésus est pleinement homme tout en étant conçu du Saint Esprit. « Voici l'homme », comme l'a dit Pilate, l'homme véritable.

Immense enseignement dans cette génération nouvelle !

Afin que soit détruite la faute originelle.

Bonnes Pâques !

Marie-Pierre.

Méditation du 2^{ème} dimanche de Pâques : fête de la Miséricorde - Année C
Jn.20/19-31 - Apparition de Jésus

« Paix à vous ! » : premiers mots du Christ Ressuscité à ses disciples, au soir de Pâques, répétés trois fois... C'était la salutation juive. « Paix à vous ! Shalom ! » Comme ils nous font du bien ces mots ! Comme ils apaisent les Apôtres défaits par cette mort horrible, cette fin terrible ! Jésus revient, et il se présente, avec son corps aux cinq plaies, devant leurs yeux étonnés, incrédules encore... « Paix à vous ! » Depuis trois jours, leurs cœurs chavirent, leurs reins chancellent, leur espérance se meurt... Ils souffrent, oui ils souffrent, Pierre de son reniement, les autres de leur abandon, de leur lâcheté, et bien sûr de la perte du Seigneur... Dans l'épreuve ils ont failli, ils ont fui, tous ! excepté Jean. Au Calvaire, tous – sauf 1 - étaient absents... Non, elle n'est pas belle leur attitude, répréhensible... en ce soir de Pâques, ils en sont bien conscients ; d'autant que les femmes, Marie-Madeleine en tête, disent l'avoir vu ressuscité, et les deux disciples d'Emmaüs... Mais à eux, il ne s'est pas montré ! à ses propres Apôtres ! Et s'il se montre, que vont-ils lui dire ? Ils sont fautifs sur tant de choses !... Pourra-t-il leur pardonner ?...

« Paix à vous ! » Jésus est là, face à eux, bien vivant. Quelle émotion ! Ils ont peine à le croire. Leurs yeux s'écarquillent... « Voyez mes mains et mon côté, c'est bien moi ». Et dans St Luc, « Touchez-moi... un esprit n'a pas de chair ni d'os... Avez-vous quelque chose à manger ? » Et ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé et un rayon de miel. Comme après une crise aiguë de douleur, arrive enfin le soulagement... Le cauchemar a pris fin, mais le Seigneur en porte toujours les stigmates. Qu'elles sont dures à voir ces mains percées, qu'il est éprouvant ce cœur ouvert ! et ils n'étaient pas là pour le soutenir !... C'est bien lui : il était mort, il est ressuscité. Tout est remis dans l'ordre, dans l'ordre de la vie, de la vie impérissable, comme si nous revenions au 6^{ème} jour du monde où « tout était très bon », où la mort n'avait pas cours. Le nouvel Adam est là sous leurs yeux, blessé certes, mais vainqueur, glorifié. La création toute entière, enfin, respire. Il est venu le Sauveur de toute chair ; qui s'attache à lui resplendira, et partagera sa gloire.

Que fait-il ce nouvel Adam au soir de ce premier jour du monde nouveau ? Il souffle sur ses disciples, comme Dieu avait soufflé dans les narines du premier homme pour lui donner souffle de vie. Il reconstruit ce que le Serpent a détruit. Et il leur dit « Recevez l'Esprit-Saint : les péchés seront remis à qui vous les remettrez, ils seront maintenus à qui vous les maintiendrez. » Leur envoi en mission s'accompagne de ce don, de ce pouvoir qui émane directement de l'Esprit-Saint : le pardon des péchés. Dès le soir de son retour à la vie, le Seigneur dispense son salut, acquis si chèrement ! Non ! Il n'attend pas la Pentecôte, cinquante jours plus tard ! Trop long ! Il a soif, comme il l'a dit sur la Croix, d'étendre sa miséricorde, et tout de suite ! dès le premier jour de son triomphe ! Une miséricorde donnée gratuitement à celui qui se repent sincèrement. A la Pentecôte ils recevront la plénitude de l'Esprit-Saint qui n'est pas seulement le pardon des péchés mais la lumière de l'intelligence.

Thomas est absent ce soir-là. Lorsqu'on lui apprend la venue du Christ, il refuse d'y croire. Pourtant ils lui disent : « Nous l'avons vu de nos yeux ! entendu de nos oreilles ! ». Mais ses oreilles à lui sont bouchées, ses yeux obstrués. Que lui manque-t-il pour croire ?...

« Logia Jesou » : « Paroles de Jésus », ainsi s'intitule « L'Évangile selon saint Thomas », retrouvé en Égypte en 1947 et cité par les Pères (notamment St Clément d'Alexandrie). Il nous rapporte uniquement des paroles du Seigneur, sans aucun contexte, dont les $\frac{3}{4}$ se retrouvent dans les Évangiles canoniques. Et entre autres paroles, celle-ci, concernant Thomas lui-même, qui peut éclairer sa réaction au soir de Pâques : « Dites à qui je suis semblable » demande alors Jésus à ses disciples. Thomas lui dit : « Ma bouche, Maître, n'acceptera absolument pas de dire à qui tu ressembles... » (Logion 13) Thomas a deviné... il est Dieu ce Jésus... il n'ose prononcer ce Nom (Yahvé) que les Juifs ne disaient pas, - ils se contentaient d'« Adonai » : « mon Seigneur »

Comment Dieu, en la personne de Jésus, tué et mis au tombeau par les hommes, reprendrait-il un corps ? S'il est Dieu, il est vivant certes, au ciel, mais pourquoi reprendre un corps ? Pourquoi s'abaissera-t-il à cette « pesanteur », d'autant que ses amis l'ont abandonné... Pourquoi reviendrait-il auprès d'eux, et en cet état ? Comprendons le trouble de Thomas. Il croira, oui, s'il le voit de ses yeux, s'il le touche de ses doigts... Sans cela, rien à faire ! Un témoignage, fut-il celui de Pierre, ne lui suffit pas.

Huit jours plus tard, Jésus apparaît à nouveau, et cette fois-ci Thomas est là. De ses yeux, il voit, il entend son Seigneur : « Avance ton doigt dans mes plaies, mets ta main dans mon côté, ne sois plus incrédule mais croyant ! » Le voici pris au mot : il doit s'exécuter. Moment terrible pour lui, n'en doutons pas. Il enlève son costume noir du deuil pour revêtir la robe blanche des Noces de l'Agneau ! « Dimanche in-albis ». Et le voici qui s'exclame : « Mon Seigneur et Mon Dieu ! » Non, il ne s'était pas trompé ! Il clame à haute voix ce nom divin ! « Théos ! » (en grec), sous le souffle de l'Esprit, comme autrefois Elisabeth qui s'écria : « D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? » Oui c'est bien le même, homme et Dieu qui a pris chair, le même, homme et Dieu qui est mort sur la Croix, le même, homme et Dieu qui est repris vie. Thomas enfin comprend : ce scénario ne peut être que celui d'un Dieu fou d'amour pour les hommes, fou de miséricorde : l'œuvre du vrai Dieu !

« Dimanche de la miséricorde ».

Nous, qui n'avons pas vu de nos yeux, ni touché de nos mains, heureux sommes-nous si nous croyons au témoignage des Apôtres et de tous ceux qui l'ont vu ressuscité. La résurrection est un fait historique, ne l'oublions jamais.

Pourquoi Jésus a-t-il voulu nous manifester son corps ressuscité ? Il est venu sauver non seulement l'âme, mais aussi le corps de tout homme, de toute femme, créés tous deux à l'image du Dieu Trinitaire. L'être tout entier. Le Credo nous le dit : « Je crois en la résurrection de la chair ». C'est l'Adam primitif qu'il restaure, c'est la sentence de la mort qu'il annule.

Retour à la case départ, en vue du Royaume de Dieu.

Marie-Pierre

Méditation du 3^{ème} dimanche de Pâques – Année C
Jn.21/1-19 – L'apparition au Lac de Tibériade

Enfin, les voici en Galilée, comme le Seigneur le leur avait commandé : « Lorsque je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée, là vous me verrez » (Mt.26/32 ; 28/10). Mais, au jour de Pâques, ils restent terrés à Jérusalem, et huit jours plus tard, ils y sont encore. Jésus se résout à venir à eux, si timorés, si craintifs. Oh, que leur cœur est lent à croire ! (Lc.24/25) Il faut dire qu'ils sont terrassés par leur peu d'audace : ils l'ont abandonné...

Enfin les voici à Capharnaüm, où se trouve la maison de la belle-famille de Pierre, au bord de la mer de Tibériade. Il veut aller à la pêche : il renoue avec ces gestes qu'il avait abandonnés depuis 3 ans. Comme un retour à la case départ... Avec lui quelques Apôtres : Thomas, Nathanaël, Jacques et Jean son frère ; deux disciples... depuis si longtemps qu'ils sont ensemble ! Dans l'immédiat, ils ne savent trop que faire, comme des brebis sans pasteur... Au soir de Pâques, le Christ leur a dit : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie... vous remettrez les péchés... ». Oui mais, comment faire ? Par où commencer ?...

Or cette nuit-là, ils ne prennent rien. Apparemment ce retour aux sources ne porte guère de fruit... Quand quelqu'un les interpelle depuis le rivage : « Avez-vous du poisson à manger ? ». Non. « Jetez le filet sur la droite et vous trouverez ». Il faut croire que le ton est persuasif car ils s'exécutent. Comme ils l'avaient fait une autre fois, qui donna une pêche miraculeuse... Jean déjà fait le rapprochement... Et la pêche est fructueuse et le filet tient bon. Cette fois Jean s'exclame : « C'est le Seigneur ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait : Pierre plonge dans les eaux profondes pour rejoindre le Maître. Il prend le soin toutefois de se vêtir – assez étrange pour filer dans l'eau... Il n'a pas besoin de sa tunique pour nager, mais... il ne veut pas paraître dépouillé devant le Christ. « Seigneur, je ne suis pas digne... » Son reniement le torture, son cœur est blessé...

Jésus a préparé le repas : « Apportez quelques poissons... » C'est Pierre là encore qui s'active, comme il l'a fait pour la pêche. Il semble tenir le premier rôle dans cet épisode, berger déjà de ce frêle troupeau, alors que le Seigneur conduit l'action et va jusqu'à les servir. Désormais, oui, ils n'auront qu'à suivre les ordres du Ressuscité et les grâces d'elles-mêmes se multiplieront. Le message est clair.

153 gros poissons : saint Jérôme interprète ce nombre en rappelant qu'à son époque les spécialistes comptaient 153 espèces de poissons ; ce nombre symbolise pour lui toutes les nations touchées par la prédication évangélique...

Personne n'ose l'interroger : le repas est silencieux. A la fin, Jésus prend la parole : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Tiens, il ne l'appelle pas de son nom nouveau. Et ceci par trois fois. « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? ». Lui qui s'était vanté : « Même si tous chutent à cause de toi, moi jamais ! » (Mt.26/33). Pierre est peiné : il sent bien que le Seigneur rappelle à son cœur et à sa chair ce moment terrible où il a renié le Maître. « Agapas mé », m'aimes-tu d'un amour qui va

jusqu'au don de soi. Pierre sait trop ce qui lui a manqué : « Oui je t'aime », « philosé », d'un amour sincère certes, mais qui n'est pas allé jusqu'à l'extrême... Pauvre Pierre, elle est bien douloureuse cette mise à nu, et devant ses frères ! mais il doit en passer par là s'il veut conserver sa mission. « Pais mes agneaux, pais mes brebis ». Le voici confirmé devant tous. Ses larmes, son repentir, son amour, ont emporté l'assentiment du Christ. Oui, Pierre, tu es Pierre et sur cette Pierre le Christ bâtira son Eglise, sur cette pierre de la Foi, qui confesse, comme tu l'as dit : « Tu es le fils de Dieu ! » (Mt.16/18)

« Amen, amen, je te le dis... », ce qui signifie : « Pour sûr, voilà ce qui va t'arriver... » « Tu te ceignais, un autre te ceindra ». Oui il s'est ceint, comme autrefois Adam après sa faute ; « un autre te ceindra, et te conduira là où tu ne voudrais pas aller ». Maintenant la phrase qu'il avait prononcé avant la passion aura son accomplissement : « S'il me faut mourir avec toi, je ne te renierai pas... » (Mt.26/31). Il ne reniera plus ; et nous savons que Pierre a porté témoignage jusqu'à la mort en croix - « tu étendras les mains » lui dit ici le Seigneur. Il voudra être crucifié la tête en bas, indigne qu'il se trouve encore de la Croix du Christ. Jusqu'au bout, il expie...

Pasteur fidèle jusqu'à l'extrême. Pasteur tellement attachant !
Marie-Pierre.

Méditation du 4^{ème} dimanche de Pâques – Année C
Jn.10/27-30 – Le Bon Pasteur

C'était l'hiver, nous dit l'apôtre Jean. Jésus déambule sous le portique de Salomon, alors que la fête de la Dédicace bat son plein. Elle commémore la Purification du Temple après la profanation qu'en avait faite Antiochus Épiphane - vaincu par Judas Macchabée. Cette purification eut lieu en 165 avant J.C. On l'appelle aussi la « fête de la lumière », car on allumait de grands feux pour éclairer le Temple dans la nuit. Beauté de ce monument sous la voûte étoilée... Jésus, lui, la Lumière du monde, s'y trouve cette année-là.

Les Juifs viennent de lui dire : « Si c'est toi le Messie, dis-le-nous ouvertement ! » Ils sont tendus... on sent dans leur quête une obstination, une incrédulité, car ses œuvres témoignent pour lui ! En soi, elles suffisent ! Même le plus grand des signes, la Résurrection du Juste, ne les convertira pas. Comment ouvrir les yeux à qui ne veut pas voir, les oreilles à qui ne veut pas entendre ? « Mes brebis, les miennes, écoutent ma voix », dit le Seigneur. Ceux-ci n'écoutent pas... Ils cherchent plutôt à le surprendre dans ses paroles, en inquisiteurs cyniques, pour avoir motif à l'accuser. Ils sont bien ces fils à « nuque raide », comme disait le Seigneur à Moïse (Ex.32, 33), et comme le répète Jérémie (ch.17, 19) ; des hommes à corriger, à reprendre sans cesse... L'élection ne suffit pas, faut-il encore ouvrir son cœur et son intelligence. Le Seigneur connaît ceux qui sont bien disposés, qu'ils soient juifs ou non-juifs. « Personne ne vient à moi, si mon Père ne l'attire »... Qui répondra à l'appel ?...

Sera-t-il grand ce troupeau conduit par le Maître ?... Elles ont pourtant, ces frères brebis, toutes les promesses, temporelles et spirituelles, et surtout le gage de la vie impérissable. Pourquoi ne pas entrer dans la bergerie du Seigneur, où l'homme trouvera le repos ? « Venez à moi, et je vous donnerai le repos » (Mt.11/28), tandis que le monde git « sous l'ombre de la mort » (Benedictus) Entendons à nouveau la grande espérance qui trône au centre de l'Évangile de Jean : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51). Si le Messie apporte la vie et la rend au quotidien – attestée par tant de miracles - alors pourquoi douter de son identité ?

Oui, mais voilà... il y a un problème avec Jésus de Nazareth... un problème de taille. Il est le fils de Joseph, le fils d'un charpentier ; comment serait-il Fils de Dieu ? Et qui plus est : Dieu ? Il usurpe le Nom de l'Unique ! Pour ces maîtres en Israël, ces docteurs de la Loi, c'est insupportable ! intolérable ! Alors qu'il n'est même pas de la lignée sacerdotale ! Lui, le Messie ? Mais il n'a rien de celui qu'on attend ! Celui qui viendra sera fort, vengeur, victorieux ; il règnera en Roi, et en Roi universel ! Le triomphe d'Israël ! Reconnaissons que l'objection est forte, et qu'ainsi formulée, elle provoque le scandale.

Examinons la chose de près. Voyons : Jésus a-t-il accaparé le Nom Divin ? Non : il s'en est toujours défendu ; ce sont les œuvres de son Père qu'il fait, c'est à son Père qu'il obéit, c'est avec lui qu'il agit et toujours sous sa mouvance. Que dit-il dans le texte de ce jour ? « Mes brebis, nul ne les arrachera de ma main, et nul ne les arrachera de la main de mon Père ». L'image est ici très belle : leurs « mains » à tous deux recréent cette brebis blessée, cette brebis perdue, comme elles avaient

façonné l'homme au début de la création : « Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance ». Oui, Jésus révèle son identité de Fils de Dieu, de Fils au sein de la Divinité, mais jamais il n'usurpe le Nom du Père.

« Ces brebis, dit-il encore ici, c'est mon Père qui me les a données », comme il l'affirmera dans sa prière sacerdotale : « Ils étaient tiens, et tu me les as donnés » (Jn.17/6) Oui, « ils étaient tiens », parce que, au Principe, ils étaient fils de Dieu : « Adam fils de Dieu » (Lc.3/38) - mais ils ont perdu la Grâce sous la séduction de l'Ennemi. Lui, Jésus, parce qu'il est Fils dans la Divinité et Fils dans l'Humanité, pourra réconcilier l'homme avec Dieu son Père : avec la paternité de Dieu. C'est cette mission qu'il accomplit - sa mission de Sauveur - sous la conduite du Père.

Les Juifs pourront-ils comprendre cela ? Envisager que Dieu, en la personne du Fils, est descendu parmi eux ? Un seul Dieu en trois personnes... Un Dieu « Amour » qui vit cette relation d'amour en lui-même. Dès le livre de la Genèse, la Sainte Écriture souligne cet aspect unique et trine de la Divinité par les deux noms qui lui sont donnés : « Yahvé » au singulier, et « Elohim » au pluriel. Vont-ils s'ouvrir à ce langage divin ? La lumière va-t-elle briller - sous les illuminations du Temple - dans leur esprit enténébré ?

« Mon Père et moi, nous sommes UN ». Par cette parole scandaleuse à leurs yeux, se termine l'Évangile de ce jour. « Alors, ils ramassèrent des pierres pour le lapider », poursuit l'Évangile de Jean. Ce n'est pas la 1^{ère} fois qu'ils réagissent ainsi ; déjà, lorsqu'il leur avait dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fut je suis », ils avaient pris des pierres pour le lapider, mais alors « il se cacha et sortit du Temple » (Jn.8/58-59). La mort ils l'ont dans la peau, et ils ne pensent qu'à la donner, alors que la Vie leur est offerte.

Tout cela nous fait réfléchir sur notre condition humaine après la faute. Le fils d'Adam, hélas, « préfère les ténèbres à la lumière, il ne vient pas à la lumière de peur que ses œuvres soient reconnues mauvaises » (Jn.3/19). C'est un fait, indéniable. Il est prisonnier de son état. « Quiconque commet le péché est esclave » disait Jésus (Jn.8/33). Comment être délivré de cet esclavage ? Saint Paul lui-même s'interroge : « Je fais le mal que je ne veux pas... Qui me délivrera de ce corps de mort ? » Et il conclut : « C'est la grâce de Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ » (Rom.7/19, 24-25).

Cette grâce, demandons-la. « Si le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (Jn.8/33).

Comme il est difficile de saisir la Vie à pleines mains !...

Marie-Pierre.

Méditation du 5^{ème} dimanche de Pâques – Année C
Jn.13/31-33a, 34-35 – Dernier repas.

« Ayant pris la bouchée, Judas sortit ». Et Jean nous dit : « A ce moment-là, Satan entra en lui ». Au moment de la bouchée : car il l'a mangée en toute hypocrisie. En lui proposant ce signe d'alliance, Jésus tente une dernière réconciliation, une ultime chance, tant pour lui que pour l'apôtre ! Judas va-t-il s'amender ? Hélas, il ne saisit pas l'occasion qui lui est offerte et qui eût changé le cours des événements. Il persévère dans son dessein tout en feignant la brebis fidèle. Double visage ! D'autant que cette bouchée, de quoi est-elle faite ? De pain, trempé dans le jus de l'agneau pascal qu'ils viennent de manger : du Sang de l'Agneau ! Il s'en délecte de ce sang. Judas ici, en quelque sorte, signe son crime. Alors Satan entre pleinement en scène, il prend possession de la place, de cette âme vouée désormais à son service. Judas sort, refusant dès lors la compagnie des justes. « C'était la nuit », dit le texte, nuit noire, nuit de ténèbres, qui ira jusqu'à la séquestration de la Lumière. Le Prince de ce monde triomphe, aidé – ô tristesse ! - par l'un des douze.

Désormais les jeux sont faits ; Jésus le sait et, à cette heure précise, il s'offre en sacrifice : il accepte le joug, cette croix qui va tomber lourdement sur ses épaules. Moment décisif dans sa vie, et c'est pourquoi il ajoute : « Maintenant le fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui ». Il est glorifié en raison du don qu'il fait de lui-même, de l'acceptation du martyr devenu désormais inévitable. Cette mort qu'il n'a pas faite, il accepte de la subir, lui le Vivant, à la place de l'homme, le mortel, pour l'en délivrer. Amour du Dieu-Amour ! Oui le Père est glorifié en un tel Fils, et il le glorifiera encore en rompant pour lui les liens de l'Adès et en le gratifiant de son corps de gloire ! Jésus est heureux, quoique souffrant, de faire la volonté du Père, qui est aussi la sienne ! De son ami Lazare, Jésus disait : « Sa maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. » Semblablement ici, cette Croix n'est pas pour la mort mais pour la gloire du Père et du Fils, en vue du salut de l'homme. Quel Dieu oserait se sacrifier pour sa créature ?... Seul le vrai Dieu peut faire cela !

Il n'a plus que quelques heures à vivre. « Petits enfants, poursuit-il, c'est pour peu de temps que suis encore avec vous ». Il se fait maternel : il sait qu'ils auront à supporter l'épreuve, et la plus rude de toutes : celle de l'absence. Pauvres âmes esseulées ! C'est lui qui, en cette heure, se fait consolateur alors qu'il monte au calvaire ! Il assume tout : sa passion et l'épreuve de son maigre troupeau. Comme il voudrait lui épargner ces heures d'angoisse ! Mais il ne le peut pas, le chemin de la Croix se dresse devant lui sans aucune issue de secours ! Il n'a plus d'autre voie s'il veut réaliser son nom : « Jésus : Sauveur ». Seul le témoignage de l'amour jusqu'à l'extrême sauvera son fragile troupeau. « Comme je vous ai aimés, aimez-vous l'un l'autre, aimez-vous les uns les autres... C'est un commandement nouveau que je vous donne ». Nouveau, vraiment ? Il existait cependant dans la Loi de Moïse : c'était même le plus grand ! « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toutes tes forces, de tout ton esprit... et ton prochain comme toi-même... c'est là toute la Loi et les Prophètes » (Mt.22/37-40). Ce qui change ici, c'est le « comme », « Aimez-vous 'comme' je vous ai aimés ». L'ancienne alliance disait « comme toi-même », la Nouvelle dit : « comme le Christ ». Autre dimension de l'amour, dimension non plus seulement humaine, mais divine ! Surexcellence ! Vraiment le Nouveau Testament parachève l'Ancien. Et quand les disciples le mettront en

pratique, alors on dira d'eux : « Voyez comme ils s'aiment ! » En vue de l'adhésion de tous.

« Qui n'aime pas demeure dans la mort », dit saint Jean (1 Jn.3/14). La mort... comment sortir de sa fatalité ? En aimant, précisément, 'comme' le Christ a aimé, et jusqu'au don de sa vie. En l'aimant, lui, en tout premier lieu. « Celui qui m'aime, dit-il, il gardera ma parole... et celui qui gardera ma parole ne connaîtra pas la mort. » (Jn.14/23, Jn.8/51) Oui, l'Amour et la Vérité sont liés comme les deux mains jointes pour la prière. C'est ainsi qu'ils peuvent produire un fruit de vie impérissable. Lui, Jésus, est né de cette vérité aimante, de cet amour vrai, qui a chassé en lui tout germe de péché et de mort.

Nous avons dans son avènement le Verbe de Vérité et l'Amour en Personne.

On ne peut désirer plus !

Marie-Pierre.

Homélie du 6^{ème} dimanche de Pâques – Année C
Jn.14/23-29 – Dernières consignes

Il s'en va le Maître et Seigneur... L'Église nous fait lire ce texte quelques jours avant l'Ascension. Il part auprès du Père, laissant ses disciples livrés aux aléas du monde... Dur, dur sevrage. Aussi donne-t-il des consignes pour que la transition soit la moins rude possible, et promet-il un secours grandiose. Voyons cela.

Les consignes : elles reposent avant tout sur l'Amour. « Si quelqu'un m'aime... » Ce qui fait l'élection chrétienne, c'est avant tout l'Amour, celui que l'on donne et celui que l'on reçoit ; celui que l'on donne, en premier lieu au Christ : c'est sur ce fondement que Dieu construit son Église. Que fait-il celui qui aime le Seigneur ? - Il garde sa Parole, il s'en pénètre, la fait sienne, y trouve sa joie et sa consolation. Alors, comme le Père a mis ses complaisances dans le Fils, il les mettra en celui qui se modèle à l'image du Fils. Jésus le dit : « Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure ». 'Nous' : la Sainte Trinité... « Je pars », mais je demeurerai auprès de qui m'aime. Sur l'heure, les disciples comprennent-ils ce langage ?... Ils vont l'expérimenter bientôt. Orphelins, ils ne le seront qu'à demi, s'ils gardent au Christ un amour indéfectible.

Ils vont être aidés par le don de l'Esprit-Saint, le don de l'Esprit d'Amour : voilà le grand Allié, le Soutien, l'Avocat, le Consolateur, donné à tous ceux qui veulent bien l'accueillir (Lc.11/13). Tout ce qu'ils n'ont pas compris, avec Lui, ils le comprendront. Trois années, c'est bien court pour entrer dans l'intelligence de la « Bonne Nouvelle », de cette « Alliance évangélique », d'autant que le déroulement des événements a bousculé tout le monde ! Qui aurait cru que le Messie allait mourir ? Et sur une Croix ?... Il faudra la Résurrection et l'effusion de l'Esprit pour reprendre VIE : le mot n'est pas trop fort. « L'Esprit que je vous enverrai, vous enseignera tout... Lui vous conduira vers la Vérité toute entière » (Jn.16/13). Merveilleuse espérance ! Mais il faudra du temps, de la fidélité, de la patience... Y sommes-nous parvenus après deux mille ans de christianisme ?...

Qu'est-elle cette Vérité, sinon Jésus lui-même ? Il est venu nous révéler la Pensée du Père sur la nature humaine, sur la génération humaine, en l'incarnant lui-même. Il s'est mis lui-même à l'école de son Père. Lui qui aimait s'appeler le « fils de l'homme », était « fils de Dieu » dès sa conception. Paradoxe ! Il est « de l'homme » alors qu'il n'est pas conçu de semence humaine, mais de l'Esprit-Saint de Dieu. Il est « de l'homme » parce qu'il est « l'Homme », tel que Dieu l'a voulu de toute éternité, né de sa paternité. Pilate ne se trompait pas, inspiré qu'il était en cette heure tragique : « Voici l'Homme ».

Dès lors nous mesurons ce qui nous a manqué !...

Il sera toutefois bien long ce chemin qui mène à la pleine Rédemption, avec ses sentiers de traverse, ses embûches, ses escarpements, car l'Ennemi guette... Tout nous est donné cependant : l'Évangile est là pour nous instruire, les Sacraments pour nous refaire : médication efficace ! Aussi, Jésus insiste : « N'ayez pas peur, je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ». Pourquoi douter ? « Que votre cœur ne se trouble pas... demeurez en moi, et moi en vous ». Redisons la prière confiée à sœur Faustine : « Jésus, j'ai confiance en toi ».

« Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais vers le Père, car le Père est plus grand que moi » ; plus grand quant à son humanité. Là justement réside la Gloire du Christ-Homme : il va entrer avec son corps d'homme glorifié au sein de la Trinité. Nouveauté vraiment, nouveauté en Dieu ! Réjouissons-nous ! Notre nature humaine entre en Dieu et y demeure à jamais. Révolution au Palais céleste ! Oui, déjà, avec le Christ, nous y sommes !

Ne perdons pas courage, même si l'épreuve nous atteint encore. Il nous l'a promis : il recréera toutes choses, il restaurera son ouvrage, il reviendra ! « Je m'en vais, et je reviens vers vous ». Alors tous ses « ennemis seront mis sous ses pieds, et le dernier ennemi vaincu sera la mort » (1 Cor.15/25-26) Nous verrons alors « les cieux nouveaux et la terre nouvelle où la justice habitera », comme l'annonce saint Pierre (2 Pe.3/13).

Restons seulement aimant et fidèle.

Marie-Pierre

Méditation – Fête de l'Ascension – Année C
Act.1/9-11 ; Lc.24/46-53

Grand jour que ce jour ! Et nous avons deux textes pour le fêter, du même auteur : l'évangéliste Luc qui a écrit aussi les Actes des Apôtres. Dans son Evangile l'évocation de l'Ascension est assez sommaire, plus détaillée dans le récit des Actes. Sans doute avait-il alors plus de sources...

Quarante jours se sont écoulés depuis la Résurrection. Ils l'ont vu et revu le Ressuscité, et jusqu'à 500 frères à la fois ! (1 Cor.15/6). Ils ont conversé et mangé avec lui, si bien qu'ils ne peuvent plus douter de sa réalité corporelle. C'est bien le même homme qui est mort et qui a repris vie, certes avec des propriétés nouvelles, mais c'est sa chair et son sang. De cela ils sont assurés, si bien qu'ils lui demandent : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas restaurer le royaume en Israël ? » Hélas ! dans l'immédiat, comment le pourrait-il ? Israël l'a rejeté en le pendant au bois. Il faudrait pour le moins que les autorités s'amendent, qu'elles reprennent le procès et annulent la condamnation. Alors oui, le cri des enfants au jour des Rameaux pourrait à nouveau retentir dans toutes les gorges : « Hosanna au fils de David ! »

Le trône de David restera vacant jusqu'au temps fixé par le Père...

En attendant eux, les disciples, devront résister aux assauts du monde, rester dans le monde tout en n'étant pas du monde, témoigner tout en subissant le rejet... alors que lui s'en va. Dur, dur... Comment pourront-ils tenir ? D'autant que la mission est immense, jusqu'aux extrémités de la terre, et bien au-dessus de leurs forces ! Ils doivent provoquer cette « métanoïa », c'est-à-dire ce changement de mentalité qu'implique la connaissance de Jésus-Christ. « Il est Dieu, né de Dieu, vrai Dieu, né du vrai Dieu », mais il est homme aussi, « conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie ». Il est fils de Dieu dans sa nature divine et dans sa nature humaine. Voilà qui bouscule notre conception de la génération humaine, qui, en Jésus-Christ, n'est plus « selon la chair » mais « selon l'esprit ». Voie nouvelle qu'il nous faut emprunter si nous voulons sortir enfin du cycle infernal du bien et du mal qui conduit, nous le savons, à la mort (Gen.3) Longue route qui ne pourra se faire sans l'assistance divine.

Aussi leur promet-il un allié de poids : l'Esprit-Saint lui-même. Une nouvelle ère commence sous la mouvance de l'Esprit. Ils auront ce merveilleux Conseiller tout au long des longues, longues routes... Cet esprit de sagesse, de science, d'intelligence, de conseil et de force, cet esprit de piété et de crainte de Dieu, dont parlait déjà Isaïe (11/1-3) ; crainte amoureuse, crainte de lui déplaire en quoi que ce soit ! Autre présence que celle de l'Esprit-Saint, tout aussi active, tout aussi prenante que celle du Christ.

Il s'en va, non sans avoir rassuré sa petite équipe et organisé les jours qui vont suivre. Pasteur fidèle et attentionné. Voici qu'il les conduit jusqu'à l'Oliveraie. Sous le pressoir de la Croix, l'Olive a donné son huile qui coule désormais à volonté pour guérir les plaies, réchauffer les cœurs, éclairer les intelligences... Prenons, buvons, appliquons cette huile bénie ... En ce jour, il gravit de nouveau ce Mont, mais pour y

recevoir l'ultime récompense de son sacrifice. Le Père va faire en lui « de grandes choses », comme il les a faites en Marie (Magnificat Lc.1/49), et les Apôtres en seront les témoins. « Père non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Lc.22/42). Aujourd'hui ce que le Père veut c'est qu'il soit assis à sa droite, avec son corps de gloire, son corps marqué des stigmates de la Croix ! Avant de partir il donne ses dernières consignes et ses encouragements : « Oui je m'en vais... mais je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt.28/20). Il les bénit, les embrasse de son regard d'amour... Ses amis, sa mère... Nous voudrions y être !... Le voici, nimbé de lumière, vêtu de gloire céleste, comme au jour sans doute de la transfiguration, comme au jour de sa naissance dans l'humble étable. Il part, « tout est accompli », comme il l'a dit déjà sur la Croix... Il ne pouvait faire plus.

Sur l'heure, les Apôtres sont fascinés, les yeux rivés sur leur Maître qui gagne le ciel. Mais bientôt un nuage le dérobe à la vue. C'est fini ! Il est parti... Marie soupire... « C'est ainsi, s'écrie saint Léon, que l'Ascension du Christ est notre promotion à nous. A cette gloire que la tête reçoit, nous avons l'espérance de parvenir, nous qui sommes le corps... Aujourd'hui nous sommes confirmés dans la possession du Paradis : dans le Christ nous avons déjà pénétré les hauteurs des cieux... Avec lui nous sommes placés à la droite du Père ! » Oui, réjouissons-nous dans ce triomphe du Christ qui est aussi le nôtre. Leurs yeux ne décollent pas de ce nuage qui l'a voilé : comment vont-ils redescendre sur terre ?...

C'est le ciel qui vient à eux : deux anges de lumière les ramènent à la réalité terrestre. « Pourquoi regardez-vous vers le ciel ?... » Oui il est parti, son humanité rejoint le sein du Père, alors que sa divinité reste auprès de nous ; il va jusqu'à nous laisser son corps et son sang, dans le Saint Sacrement ! Quelle proximité ! Et il promet qu'il reviendra, « de la même manière, disent-ils, que vous l'avez vu s'en aller ». Avec son corps de gloire ! Espérance ! Le prophète Zacharie s'en fait l'écho : « Il posera ses pieds en ce jour-là sur la Montagne des Oliviers... et Yahvé Dieu viendra tous ses saints avec lui » (Zach.4/4-5). Nous aurons ce grand Retour, comme dit dans le Credo, et alors... « son Règne n'aura pas de fin ».

« Le Seigneur reviendra, ne soit pas endormi cette nuit-là ! » chante le père Duval.
Qu'il vienne au plus vite ! et avec lui la foi exacte.
Celle de Marie...
Marie-Pierre

Méditation du 7^{ème} dimanche de Pâques – Année C
Jn.17/20-26 – La Prière Sacerdotale

Quand fut-elle prononcée cette prière du Christ ? Au soir du Jeudi Saint sans doute, alors que déjà le traître a quitté la table, bien décidé à commettre son forfait. « Aucun d'eux n'a péri, sauf le fils de la perdition » dit Jésus au verset 12. Il est déjà mort celui dont Satan a pris le contrôle au moment de la bouchée : il n'a pas saisi cette main tendue, ce signe d'alliance qui l'eut sauvé. Désormais les jeux sont faits, Jésus sait ce qui l'attend et avant ces heures douloureuses, il prie son Père, pour lui d'abord : « Glorifie-moi auprès de toi », et pour ses amis qu'il va devoir quitter.

« O Père, garde-les bien en ton Nom ... ce Nom que je leur ai fait connaître ». Jésus résume dans cette ultime prière toute sa mission en un seul mot : « Père », le vrai Nom du vrai Dieu. Voilà ce qu'il a appris à ses disciples et il se réjouit de voir qu'ils ont compris : « Ils savent maintenant que je suis sorti de toi et que c'est bien toi qui m'a envoyé » (v.8). Déjà Jean-Baptiste le disait, à l'aube du ministère public : « C'est le Fils de Dieu ! » (Jn.1/24). Et au soir, terrible soir de son ministère, le centurion romain s'écria : « Vraiment cet homme était fils de Dieu ! ».

La filiation divine de Jésus : telle est la « Bonne Nouvelle », l'Évangile primordial, le témoignage du Christ, jusqu'au cœur du Sanhédrin : « Es-tu le fils du Béni ? » - Oui je le suis, et désormais vous verrez ma gloire à la Droite de Dieu », de Dieu son Père. « Pour vous qui suis-je ? » demanda Jésus à ses Apôtres ; et Pierre dans sa spontanéité habituelle, répondit : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ». Bien inspiré l'Apôtre ! à quoi Jésus répondra : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je construirai mon Eglise ». C'est bien sur cette « Pierre » de la filiation divine de Jésus qu'est construite l'Église. C'est la Révélation de base, qui ouvre tout grand sur la Paternité de Dieu. Jésus-Christ en fut le fruit excellent, grâce à la foi de ses parents.

« Père que tous soient un »... non seulement ceux de la 1^{ère} heure, mais ceux de tous les âges. Immense défi ! « Qu'ils soient un, comme toi Père tu es en moi et moi en toi ». C'est à cette unité filiale que nous invite le Christ. Seul Dieu le Père peut engendrer cette relation de filiation. Appelés à devenir fils comme le Fils, nous ne formons plus qu'une seule famille. « Vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est dans les cieux » (Mt.23/9).

« Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée ». La gloire d'être fils, jusqu'à l'égal du Christ. « Le disciple n'est pas au-dessus du Maître, mais tout disciple accompli sera comme son Maître. » (Mt.6/40) Aussi grand que le Fils par le don de l'Esprit. « Moi en eux, dit-il, et toi en moi ». On ne peut rêver communion plus grande entre l'humain et le divin par ce médiateur unique qu'est Jésus-Christ.

Il y a bien d'autres aspects à considérer dans cette Prière sacerdotale : « Qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie !... Garde-les du Mauvais... Sanctifie-les dans la Vérité... qu'ils soient UN comme toi et moi nous sommes un ». Prière dite « de l'Unité ». De l'unité entre frères bien sûr, et de l'unité conjugale, car ne l'oublions pas : c'est à l'image de la Sainte Trinité que furent créés l'homme et la femme : un seul ÊTRE vivant, tout comme le Père et le Fils, dans l'Amour du même Esprit. De même que le Père met toutes ses complaisances dans le Fils, et le Fils dans le Père, de même l'homme dans son épouse, et la femme dans son époux. « Ce mystère est

grand, nous dit saint Paul, il se rapporte au Christ et à l'Église », l'Église son épouse, qu'il a aimée d'un saint amour, eucharistique. (Eph.5/32) Alors oui, quand cette unité fraternelle et conjugale sera réalisée, quand les chrétiens rendront à Dieu toute Paternité, l'Église portera un témoignage convaincant. « Et c'est là que le monde croira que tu m'as envoyé » (v.21).

Dernière demande du Christ : « Père, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée. » Jusqu'au trône de Dieu, jusqu'à siéger à la droite du Père : Jésus demande pour nous la récompense suprême, qui est aussi la sienne. Tout, nous obtenons tout avec le Christ, si toutefois nous nous attachons à sa suite pour monter jusqu'à lui. Qui ne voudrait d'une telle promotion !

A la fin de cette si belle prière, Jésus exprime toutefois une amertume : « Père, le monde ne t'a pas connu... ». Il s'est construit hors de Dieu, hors de sa Paternité, d'où son mal être, son errance, son sentiment d'abandon. Nous sommes orphelins, déracinés de ce milieu vital qu'est la Trinité Sainte. Aussi le vœu final du Christ est-il encore et toujours le même : « Père, je leur ai fait connaître ton Nom, mais je le leur manifesterai encore, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux. »
« Jusqu'à ce qu'enfin, ils s'associent à notre bonheur ! »

Bien vite j'espère.

Marie-Pierre

Méditation – Fête de la Pentecôte – Année C
Actes 2/1-11

« Pentecôte » : le « cinquantième » jour après Pâques. Les Hébreux célébraient déjà ce jour par la fête des moissons, renouvelant l'Alliance de Dieu avec son peuple. Continuité depuis Abraham et Moïse, jusqu'à Jésus-Christ...
...et de Jésus-Christ à nos jours.

Cette année-là, en l'an 30, alors que la fête bat son plein au cœur de Jérusalem, que les offrandes de fruits, de gerbes de blé, affluent jusqu'au Temple, que les jeunes filles chantent et dansent au rythme des tambourins, survient un événement inattendu. D'une maison s'échappent des voix puissantes qui emplissent bientôt l'espace environnant. Que se passe-t-il ? La foule s'attroupe. Et voici que tous, du plus petit au plus grand, Juifs, Grecs, Romains, Arabes ou autres, reconnaissent dans ce concert de voix, leur propre langage. Aussi les oreilles se tendent, les bavardages cessent.

Quel est donc ce message annoncé par ces gens ? Elles disent ces voix « les merveilles de Dieu » : prédication de circonstance en ce jour d'allégresse et de réjouissance. Mais elles disent plus encore, tant elles sont vives et persuasives, car elles sont mues par une force qui transcende l'esprit. D'aucuns commentent : « Ils sont ivres ! », mais Pierre répond : « Non !... c'est la prophétie de Joël qui se réalise ! « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (Jl.2/28) Ils sont remplis de l'Esprit-Saint, voilà tout ! Et cet Esprit en eux casse la barrière de la langue pour refaire l'unité des peuples. La victoire du Christ passe ainsi dans les cœurs, et pourra être diffusée à toutes les nations. Adieu la Tour de Babel ! Finie la division, l'incompréhension : Jésus rassemble.

Ils sont venus tous ces peuples fêter le Dieu d'Israël : ce sont des « craignant-Dieu », touchés par la grâce. Aussi l'Esprit-Saint les interpelle pour que bientôt le Salut flamboie sur toute la Terre. « Le Salut vient des Juifs » disait Jésus à la Samaritaine. Oui, depuis Abraham, Isaac et Jacob, depuis Moïse et les Prophètes, le Salut est à l'œuvre. Il culmine avec le Christ ! Ses disciples en sont les témoins. Ce n'est plus le Temple qui ici rassemble, mais le Cénacle. Le Temple... depuis le soir du Vendredi Saint, Yahvé l'a déserté, il a déchiré le voile et quitté le Saint Lieu... Toute l'attention se porte désormais sur ces hommes qui annoncent la Résurrection du Christ.

« Nous en sommes témoins ! » clame Pierre, « Jésus de Nazareth est maintenant assis à la droite de Dieu, comme l'a dit David ; Dieu l'a fait Christ et Seigneur ! » Voici la nouvelle en ce jour proclamée haut et fort, non plus par l'Israël officiel, mais par « l'Église » inconnue jusqu'alors, à son point de départ, composée des disciples du Crucifié. Une Alliance nouvelle commence, une nouvelle ère avec la venue de l'Esprit-Saint. « Il vous enseignera tout, a dit Jésus, il vous rappellera ce que je vous ai dit, il vous conduira vers la Vérité toute entière » (Jn.14/26, 16/13) Comment ne pas désirer, comme les Apôtres, cette Vérité qui délivre ?

La connaissent-ils, ceux qui aujourd'hui s'expriment avec tant d'aisance ? – Oui, car ils savent que la Vérité c'est Jésus lui-même : il l'a dit : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie » ; mais ont-ils sondé toute la richesse du Mystère ? Non pas encore... Ils n'ont vécu que 3 ans à ses côtés, sans trop saisir les événements... Présents dans

le Cénacle depuis l'Ascension, depuis 10 jours, avec Marie sa Mère, ils ont eu le temps de l'interroger, de questionner: « Dis-nous Marie, comment Jésus est-il ton fils ? Comment ta foi a-t-elle grandi ? Parle-nous de Lui !... » Et Marie parle, elle, « la révélation des Apôtres » (litanies de Marie), dévoile bien des choses... Elle a enfanté la Tête, elle engendre maintenant les membres ; elle le fait aujourd'hui encore, selon la monition de son Fils sur la Croix : « Femme, voici ton fils », Jean et tous les autres à sa suite... Marie, mère de l'Église.

Les apôtres entrent peu à peu dans la connaissance de leur Dieu et Maître. Ils s'ouvrent doucement à la Grâce. C'est alors que l'Esprit-Saint vient confirmer en eux le fruit de leur foi naissante. Elle a bien joué son rôle Marie, notre mère ! Cette fois, la boucle est bouclée. Celui qu'ils ont suivi sur les routes de Galilée a, par son témoignage jusqu'au sang, dénoncé et supprimé le péché. Il est « Christ et Seigneur » ! Il rend la vie à qui veut croire en lui, cette vie perdue en Adam. Il restaure notre nature blessée, il rend à notre âme la Grâce qui lui manquait. Désormais le Salut est à portée de mains !

Que l'Esprit-Saint qui nous est offert en ce jour opère en nous ce changement de mentalité indispensable au Salut de nos vies !

Belle Pentecôte !

Marie-Pierre

En ce dimanche de la Sainte Trinité, l'Eglise nous fait lire saint Jean, le disciple bien-aimé. Il a des choses à nous dire, lui qui a écouté battre le cœur de Dieu... Il veut nous révéler son secret. Plongeons avec lui dans ce mystère divin...

L'heure du grand départ approche, où le Christ-homme va rejoindre le Père. Sa mission terrestre s'achève, qu'il conclura par ces mots, dans un dernier souffle : « Tout est accompli ». Tout. Le plein Salut est disponible à qui veut bien. Encore faut-il comprendre ce que cela veut dire...

Effrayés, bouleversés, ils l'ont été les Apôtres par cette fin tragique et éblouissante à la fois : ce scénario, ils ne l'avaient pas envisagé. L'ont-ils vraiment comprise cette pédagogie divine ? Non, pas encore... Pourquoi Jésus, lui, le tout-puissant, a-t-il accepté le martyre ? Comment mettre en œuvre le salut qu'il propose ? Autant de questions qui les tenaillent.

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant, vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de Vérité, il vous conduira à la Vérité toute entière. » Une ère nouvelle s'annonce : celle du Saint Esprit. C'est lui qui va expliciter l'œuvre du Fils, pour qu'elle porte tous ses fruits. Trois ans, c'était bien court pour se faire comprendre, Jésus a brûlé les étapes, il le sait plus que nous-mêmes ! Mais pouvait-il faire autrement, alors que ses ennemis s'acharnaient : « Il mérite la mort ! » Le Saint Esprit, lui, aura tout son temps, 2000 ans ! pour éclairer les esprits de cette Vérité plus utile à la vie que le pain à la bouche. Est-il arrivé à ses fins aujourd'hui ? On le voudrait pour qu'advienne enfin le Royaume du Père !

C'est donc une œuvre commune qu'opère ici la Trinité Sainte : le Père envoie le Fils qui, lui, envoie l'Esprit-Saint, tous trois en unité constante. Dieu n'a qu'une seule envie : rendre à d'homme sa véritable identité. Qu'est-elle cette identité ? Qu'est-il écrit sur mon passeport qui conduit jusqu'à lui ? Sur le mien : « Marie-Pierre, fille de Dieu » ; sur le vôtre : « Bernard, fils de Dieu... ; Sylvie, fille de Dieu, ... » si toutefois vous voulez bien entrer dans son Alliance.

Oui, tel est l'Homme, le vrai, celui qui a Dieu pour Père, comme Jésus. A nous de monter jusqu'à lui, et de s'asseoir avec lui à la droite du Père. Nous voici grandis, retrouvant notre identité originelle. Le Salut n'est pas autre chose que la restauration de notre état premier, parfait en son essence. Ils se sont cachés nos premiers parents après la faute, ils n'étaient plus dans l'harmonie divine, sortis du jardin du Père. Solitude, angoisse, peur... ont pris pied dans leur quotidien. Jésus a connu tout cela dans son agonie finale, et en l'assumant il nous en a délivrés. Profitons de ce « salut prêt à se révéler », comme dit saint Pierre. (1 Pe.1/5)

Comment dès lors demeurer dans cet état de grâce ? Moi qui suis né pécheur, puis-je retourner dans le sein de ma mère pour y renaître ? disait Nicodème à Jésus. Oui bien sûr ! c'est tout à fait cela : la nouvelle matrice, c'est Marie, qui, ayant enfanté la tête, enfante aujourd'hui les membres. Il nous faut passer dans son sein virginal pour être recréer fils et fille de Dieu, par le don de l'Esprit. « Voici ta mère ! », dit Jésus sur la Croix. Voici la maternité qui donne un fruit de vie.

Mais ensuite... allons-nous retourner à ce monde « comme la truie à son vomissement », comme dit saint Pierre ? (2 Pe.2/22) Allons-nous revenir à la voie qui a écarté la paternité de Dieu ? Ah que non ! Nous voulons garder la grâce du baptême, la grâce de la régénération ! Nous voulons que nos enfants eux-aussi soient fils du Père dès leur conception. Par le don de l'Esprit.

Fête de la Sainte Trinité... Joie dans son bonheur ineffable, éternel... Fête aussi de l'homme et de la femme créés à son image et à sa ressemblance ! J'ose dire qu'il est, ce couple humain, une « trinité créée », à l'exemple de la Trinité increée, une « trinité visible », à l'exemple de la Trinité invisible, où l'Esprit-Saint se rend sensible par l'amour qu'ils se donnent. Il est, ce couple, une « trinité rachetée » par la Trinité Sainte, grâce à l'amour du Christ « jusqu'à l'extrême » (Jn.13/1). Immense mystère : Dieu incarné, non seulement en Jésus-Christ, mais en chacun de nous : « Prenez et mangez ceci est mon corps... »

Il ne pouvait faire plus.

Emparons-nous de ce salut !

Marie-Pierre

L'Eglise nous fait lire en cette fête du Saint Sacrement, l'Épître aux Corinthiens, où Paul rapporte l'institution de l'Eucharistie telle que le Seigneur la lui a révélée ; au soir de la Cène, il était encore dans le camp des adversaires ; il reçoit donc une révélation personnelle tout à fait conforme aux récits évangéliques.

« La nuit où il fut livré, le Seigneur prit du pain... » Ces paroles qui introduisent la consécration du pain et du vin sont de Paul. « Il prit du pain », comme Melchisédech l'avait fait, comme le Seigneur le fit lors des pains multipliés... Ce pain béni, ce pain offert, ce pain rompu, va devenir le Corps du Christ. Changement radical de nature ! « Transsubstantiation » : c'est le mot de l'Eglise pour désigner ce sacrement. « Ceci est mon corps... ceci est mon sang », il n'y a pas lieu de tergiverser : ce sont les paroles mêmes de Jésus-Christ. A nous de les recevoir telles qu'elles sont exprimées ; leur interprétation ne souffrent aucune équivoque tant les mots sont simples, concrets, évidents. Les apparences demeurent, mais la substance désormais est autre.

« Tu es prêtre à jamais selon l'Ordre de Melchisédech », dit le psaume 109. Ce n'est plus l'Ordre d'Aaron : Jésus n'est pas rattaché au sacerdoce lévitique. Jamais il n'a officié au Temple : il n'appartient pas à la tribu de Lévi mais à la tribu de Juda, ce fils de Jacob qui, rappelons-le, s'était offert en otage à la place de son jeune frère Benjamin. Jamais, en tant que prêtre, il n'a immolé l'agneau, jamais il n'a versé le sang. Son sacerdoce se rattache à ce roi de justice et de paix qu'était Melchisédech, au temps lointain d'Abraham. L'Épître aux Hébreux développera ce lien qui transcende les siècles.

Roi de Jérusalem, Melchisédech était « sans père, ni mère, ni généalogie... » (Hb.7/3) Il y avait renoncé. Son culte était un culte « en esprit et en vérité », un culte « d'action de grâce », le mot « eucharistie » signifiant précisément cela. Il offrait un sacrifice pacifique, composé de pain et de vin : autre rituel, combien différent de celui de Moïse ! Jésus va reprendre les mêmes gestes, les mêmes espèces, et les conduire à leur perfection. Lui est le fruit d'une génération « selon l'Esprit » qui élimine ce que l'Ancien Testament connaissait trop : l'effusion du sang.

« Ceci est mon corps » : donné en nourriture ; le Christ est à la fois prêtre et hostie. Il s'incarne – oui on doit le dire – dans ce pain pour rejoindre notre humanité blessée et la guérir par ce divin remède. Cette « transsubstantiation » doit devenir la nôtre : par la manducation de son corps, nous devenons nous-mêmes corps et sang du « Christ », transfigurés, si toutefois notre esprit est en adéquation avec ce que signifie le sacrement. Voyez la mise en garde de l'apôtre Paul, qui suit immédiatement le récit qu'il vient de faire : « Celui qui mangerait ce pain ou boirait ce calice indignement serait coupable du corps et du sang du Seigneur... car alors il mange et boit son propre jugement, sans discerner le corps. Voilà pourquoi, ajoute-t-il, beaucoup parmi vous sont malades et beaucoup sont morts. » Le corps du Christ ne peut porter en nous de bons fruits si notre mentalité reste liée aux « œuvres mortes ». Communier implique une remise en cause de notre comportement d'homme « psychique » comme dit saint Paul.

« Ceci est la coupe de mon sang ». Non plus le sang d'un agneau du troupeau comme autrefois l'agneau de la Pâque juive, mais le Sang de celui qui s'est fait Agneau pour tomber sous le couperet des sacrificateurs. On a attenté à sa vie, on a osé porter la main sur Lui. Communier au sang du Christ implique donc que l'on s'engage à sa suite, jusqu'au sang s'il le faut. L'Eglise en ce sens fut prudente : elle a donné le sang du Christ avec parcimonie sachant bien que le courage du martyr n'est pas encore l'apanage de tous les fidèles ; on sait qu'en communiant au Corps du Christ, on communit aussi à son sang - mais non pas au sang versé.

Sang vivifiant, sang régénérant, corps nourricier, notre nature mortelle reprend vie ; et l'antique sentence qui pesait sur nous devient : « Vivant, tu vivras ». L'homme accède à nouveau à cet « Arbre de vie » planté au Paradis de Dieu.

Non, la foi ne suffit pas : il faut aussi les sacrements ; divins remèdes ! et notamment celui-ci. Pourquoi cela ? direz-vous. « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver » dit le cantique. Mais j'ai aussi un corps ! L'Incarnation du Verbe de Dieu nous le dit. Pourquoi aurait-il pris corps, et donner son corps en nourriture si l'âme seule comptait ? Saint Paul précise la Pensée du Sauveur : « Il faut, dit-il, que ce corps mortel revête l'immortalité, que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité... » (1 Cor.15/53), et le Credo précise : « Je crois en la résurrection de la chair ». Notre corps a une destinée éternelle, qu'il gagne le monde céleste par la résurrection ou par l'assomption, à l'exemple de sainte Marie dont le corps est passé de l'état terrestre à l'état céleste, sans connaître l'humiliation du tombeau. Le départ le plus réussi !

« Donnez-leur vous-mêmes à manger » dit Jésus à ses apôtres dans l'épisode de la multiplication des pains. Comment faire ?... Ils sont dans un lieu désert et il y a 5000 personnes ! Lors de la sainte Cène, Jésus dira de même : « Vous ferez cela – cette 'multiplication' - en mémoire de moi ». Dieu a donné sa Parole, et elle est efficace. Ils vont devenir missionnaires de l'Eucharistie, dispensateurs du Christ, les prêtres de la Nouvelle Alliance, ordonnés comme lui « selon l'Ordre de Melchisédech ». Grand et magnifique « sacrement » qui les configure au Christ.

Aimons nos prêtres qui nous engendrent pour la vie !
Marie-Pierre

Méditation du 13^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Lc.9/51-62 – Les conditions de la vie chrétienne

Depuis la Galilée, Jésus se dirige résolument vers Jérusalem. Il sait ce qui l'attend là-bas. Il va porter au cœur de la Ville Sainte son grand témoignage qui le conduira à la Croix. Déjà, il donne tout, y compris sa vie. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn.15/13). Il entraîne avec lui ses apôtres et quelques disciples... Thomas déjà comprend : « Allons, nous aussi, mourir avec lui » (Jn.11/16).

Mais il faut traverser la Samarie hostile aux pèlerins qui se rendent à Jérusalem, le lieu où les Juifs vont adorer. Jésus envoie des messagers pour préparer son passage, un gîte pour une nuit peut-être... Refus de la population. Sychar cette ville ? Certainement pas, car à la voix de la Samaritaine elle avait accueilli le Seigneur. Jacques et Jean - « les fils du tonnerre » comme les surnomme Jésus - sont furieux : « Veux-tu que nous envoyons le feu du ciel ? », comme autrefois Elie sur 100 hommes envoyés contre lui par le roi. Elie, ils viennent de le voir sur la montagne de la Transfiguration... et eux-mêmes déjà, chassent les démons au nom du Christ... (Mc.3/15). Alors pourquoi pas ? Sanguins les deux apôtres ; même Jean : étonnant ! « Non ! » rétorque Jésus, outré. Et une variante précise : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ». Pas de l'Esprit-Saint en tout cas ! Quelle révolution intérieure ils doivent encore faire ! Quel retournement ! qui les rendra prêt à donner leur vie – comme ici le Seigneur - plutôt qu'à ravir celle des autres.

Décidément, Jésus est bien mal entouré, cerné par ses ennemis, méconnu par ses amis... seul, face au combat qui l'attend.

C'est alors qu'un disciple l'aborde tout en cheminant vers un autre village. « Je te suivrai partout où tu iras ». Le refus des Samaritains l'a ému, sans doute, et il veut marquer son attachement au Christ. Belle disposition ! « Oui, mais le fils de l'homme n'a pas où reposer la tête... » Acceptera-t-il, cet homme, cette situation inconfortable ? Nous ne sommes plus à l'heureux temps où Jésus reposait sa tête bouclée sur les genoux de sa mère, sur l'épaule de son père. Pour son repos, il a encore, certes, la maison de Lazare, Marthe et Marie... et bientôt... le bois de la Croix : « Ayant incliné la tête, il rendit l'esprit ». « Requiem aeternam dona eis Domine »... Le disciple est-il prêt à s'engager jusque-là ?

Jésus dit à un autre : « Suis-moi ». Objection : « Permets-moi d'abord d'aller enterrer mon père ». Homme, de quel monde es-tu ? Du monde des morts ou de celui des vivants ? Choisis ton camp ! Jésus l'invite à s'engager à sa suite en vue de la vie impérissable. Mon vieux voisin me disait tantôt : « Tant que la mort est suspendue sur nos têtes, on ne peut pas être heureux en ce monde. » Alors, avec Jésus, sortons de nos tombeaux, et courons à la victoire gagnée par la Croix. « Mort, où est ta victoire ? s'écrie saint Paul, mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la Loi. Mais rendons grâce à Dieu qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Cor.15/55-57). A nous d'opter pour la vie que nous propose le Christ. « Vous n'êtes plus du monde », disait-il à ses disciples. Entrons de plain-pied dans la logique du Royaume.

Un autre lui dit encore : « Je te suivrai, mais laisse-moi faire mes adieux ». Aussi la réponse est-elle cinglante : « Qui regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume ». Il a un pied devant et un pied derrière, celui-là : il ne peut plus avancer. Le Seigneur n'a pas besoin de ces gens qui à tout moment peuvent changer d'avis ; comme le fit Judas... On ne peut monter deux chevaux à la fois, on ne peut servir deux maîtres. Jésus appelle à un engagement qui répond à une liberté intérieure retrouvée. Qui veut réussir doit choisir ce camp.

Quel est donc que ce Royaume qui implique un changement de vie si radical ? C'est l'abandon total de l'ancienne structure liée au péché, régentée en Israël par la Loi de Moïse – loi incapable par elle-même d'amener toutes choses à sa perfection (Héb.7/19), qui est même, dit saint Paul « une force de péché » (1 Cor.15/56) – en vue de la Loi Nouvelle liée à la Justice.

Quelle est-elle cette Justice qui transcende l'ancienne ? Nous la voyons réaliser en Jésus-Christ lui-même, le Juste par excellence, qui a tout pris de la nature humaine, hormis le péché précisément. Il est advenu homme en ce monde par une génération conforme au Dessenin éternel de Dieu, et ceci grâce à la foi de ses parents. Leur fils est le premier-né du monde nouveau, celui qui vient de l'Esprit-Saint, où le péché est aboli, où la mort n'est plus. Les racines du Christ plongent en Israël, certes, mais ses fruits ouvrent sur le Royaume. Tournons donc nos regards vers une telle réussite, entrons au « saint foyer », et nous comprendrons la Loi évangélique qui engendre le Royaume.

Abandonnons résolument « la folle tradition de nos pères » comme dit saint Pierre (1 Pe.1/18).

Joie et Vie à tous ces audacieux !

Marie-Pierre

Méditation du 14^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 10/1-12, 17,20 - L'envoi des 72 disciples

72 disciples... ou 70 suivant les manuscrits, envoyés par le Seigneur en avant-coureurs, pour porter la « Bonne Nouvelle » du Salut dans les villes de Judée. Ils sont déjà très nombreux à le suivre. Parti de Galilée, Jésus enthousiasme les foules, et bientôt tout Israël saura que son Messie est là.

Car il faut que le peuple de l'Alliance – les fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob – sache que le Royaume est désormais « tout proche », comme dit le texte, où la Justice s'épanouit, où la vie fleurit !... Sur l'heure, Jésus le manifeste en rendant la santé aux malades, la vie aux morts, la délivrance aux démoniaques... Ce sont eux, les démons, ne l'oublions pas, qui agissent en sous-main pour nous détourner de Dieu.

Il envoie donc ses 72 disciples, deux par deux, pour que leur témoignage soit recevable comme la Loi l'exige : « Un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou trois témoins » (Dt.19/15) ; les Apôtres feront de même par la suite : ils enverront en mission, Paul et Barnabé, Jude et Silas, Barnabé et Marc, Paul et Silas, etc... ensemble (Act.13/2, 15/27, 39, 40). Et il les envoie « sans bourse, ni sac, ni chaussures de rechange »... 'à vide', car c'est l'œuvre de Dieu, et non la leur, qui s'accomplit. Dieu saura subvenir aux besoins de chacun. Détachement, abandon à la Providence, de quoi réduire toute velléité de domination et de puissance. Les dons qui les accompagnent sont pour la mission.

« La moisson est abondante... » ô combien ! Le grand champ à moissonner n'est pas seulement Israël, mais la Terre entière ! Il faudra en envoyer des missionnaires au cours des âges ! Surprenant : le Seigneur parle déjà de moissons ! Il faudrait commencer par semer... Brûlerait-il les étapes ? En Israël pas vraiment... depuis si longtemps que son peuple est préparé par Moïse et les Prophètes ! En principe, il n'a plus qu'à récolter les gerbes.

Les gerbes, où sont-elles ?... Où les trouver ? Au Temple de Jérusalem ? Au Sanhédrin, du côté des Pharisiens, des Sadducéens, des Esséniens, des Zélotes... ? Non, pas vraiment ! elles sont à chercher dans le secret des cœurs, auprès des « craignant-Dieu ». C'est là que la moisson a muri, et peut mûrir. Les nations elles-mêmes sont appelées, elles vont s'ouvrir et s'attacher au Christ. En Israël déjà, dans la famille de David, auprès de ces descendants humbles et inconnus, le plus bel épi de blé à germer : Jésus lui-même, fils de Dieu ; en Galilée, dans le « district des nations » - ouvert sur les routes du monde – le blé a donné cent pour un ! Reste, à manger le pain fait de ce blé : le Pain du Christ ! Reste à le partager avec tous les hommes, Juifs ou non-Juifs.

Tout en principe est gagné. Israël n'a plus qu'à dire « oui », comme Marie, et à chanter avec les enfants du jour des Rameaux : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur » (Mt.21/9).

C'est sans compter sur la ruse de l'Adversaire. « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups ». Certes, les disciples ont le pouvoir de chasser les démons, mais l'accueil de la population n'est pas, pour autant, gagné. Parce que

l'homme reste sourd, fluctuant à tout vent de doctrine, séduit par des idoles, conditionné, obstiné... « Tout homme qui procède de la Vérité, écoute ma voix », dira Jésus à Pilate (Jn.18/37). « Si vous ne l'écoutez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu » (Jn.8/47). « Vous n'êtes pas de Dieu » : voilà bien l'amer constat ! Comment retrouver la relation avec Dieu, ce lien de filiation, d'amour avec lui ? Le problème est bien là...

« D'une ville incrédule, n'emprenez même pas la poussière sous vos pieds » : elle souille, cette poussière, comme souille la poussière des morts ! Car ils sont morts ces gens-là : « Tu es (devenu) poussière, et tu retourneras à la poussière », terrible constat de la Genèse (Gen. 3/19). Mais vous, annoncez le Royaume de Vie, la réussite de la Vie, en Jésus-Christ le Vivant ! Si vous trouvez un « fils de la paix », que votre paix - celle de Dieu - descende sur lui. « Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu » (Mt.5/9). Voilà ! Ils acceptent le Christ et se conforment à son enseignement, pour la gloire du Père. « Sinon, ajoute Jésus, votre paix reviendra sur vous ». Évidemment : ils ne veulent pas la recevoir...

Il a tout à gagner celui qui s'engage dans la voie du bien. Alors pourquoi hésiter ?

« Ne saluez personne en chemin ». Pas de temps à perdre en salutations, palabres, bavardages, le long des chemins et des routes ... Le message est urgent, il ne peut attendre. Comprenons : c'est une question de vie ou de mort ! Le Salut de tous et de chacun en est l'enjeu. « Ne passez pas de maison en maison » : perte de temps, surtout en Orient. Il importe avant tout de fonder des Foyers solides, Cellules de base de l'Église naissante, capables de vivre pleinement la foi, comme au foyer de Joseph.

« Les 72 revinrent tout joyeux : Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom ». Et Jésus de confirmer : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair ». Enfin il a trouvé son maître, l'Adversaire ! Au nom de Jésus il décampe et s'écrase dans la poussière - poussière de la mort... Il avait voulu s'élever au-dessus de Dieu, briller comme l'éclair, voici qu'il achève sa course dans les abîmes. Sur Jésus, il n'a aucune prise, même s'il a tenté de le corrompre. A la seule audition de son Nom, il dérape comme sur une paroi lisse et s'écroule dans le néant. « Mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms soient inscrits dans le ciel ». Déjà ils sont vainqueurs s'ils restent fidèles. Leur foi en Jésus fils du Père, les sauve et les agrège à la « Sainte Famille » : la famille de Dieu.

La Nouvelle Alliance est scellée : elle sera conclue par le Sang de l'Agneau qui crie plus fort que celui d'Abel.

Marie-Pierre

« Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » : de la vie « séculaire » dit le texte, à l'image dirait-on, de la vie très longue des premiers patriarches. Question qui nous interroge tous. Que devons-nous faire pour « hériter » d'une telle vie ? Le docteur de la Loi qui pose cette question est pétri de la Thora : de la Parole de Dieu. Il n'a pas l'esprit encombré par la philosophie grecque qui parle de l'homme comme d'un composé d'âme immortelle et de corps mortel. Lui, connaît le récit de la Genèse et le Livre de la Sagesse : « Dieu n'a pas fait la mort, elle est entrée dans le monde par l'envie du Diable ». Autre vision des choses. Il connaît la Loi de Moïse qui règle désormais la vie des fils d'Abraham, Isaac et Jacob, en vue de leur pureté au sein d'un monde corrompu. C'est un spécialiste de la question.

« Alors, que lis-tu dans la Loi ? » lui demande Jésus. Et de répondre sans hésiter : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ton intelligence ; et ton prochain comme toi-même ». Il a parfaitement intégré l'essentiel. Au fameux « Chema Israël... Ecoute Israël... (Dt.6/4-9), que tous les Hébreux devaient réciter deux fois par jour, il ajoute le commandement second : « et ton prochain comme toi-même » (Lév.19/18). C'est une belle déclaration que le Seigneur approuve aussitôt : « Fais ceci et tu vivras ».

« Fais ceci » : donc, d'abord et avant, « Aime », à commencer par le Seigneur. Au début de cet entretien, ce docteur tente de « mettre Jésus à l'épreuve ». Il n'est pas dans la disposition d'un véritable accueil, il reste sur la réserve face à ce « prophète » qui, certes, enthousiasme les foules, fait des miracles jusqu'à ressusciter les morts, mais... qui n'est pas sorti des écoles rabbiniques. C'est bien de connaître la Loi sur le bout des ongles, c'est mieux de la mettre en pratique ! Notre homme est-il disposé à le faire ? Va-t-il accorder toute sa confiance, tout son amour au Christ pour obtenir de lui l'enseignement nouveau qui, seul, pourra le conduire à la vie ?

Dans l'immédiat, il cherche à se justifier. Il saute à pieds joints sur le premier commandement pour passer au second. Dommage !... « Et qui est mon prochain ? » Question relativement sottise, puisque le prochain est par définition immédiate : « le plus proche », et ici, dans le cas présent, Jésus lui-même !... L'aime-t-il ?...

Jésus va lui donner un exemple de proximité très concrète. Sur la route de Jérusalem à Jéricho, au fort dénivelé (1090m), appelée par les Juifs « la montée du sang » à cause de ses rochers riches en manganèse, git un homme à demi-mort. On ne peut pas le manquer ! Qui, du prêtre, du lévite, ou du Samaritain sera son prochain ? demande Jésus. « Celui qui fait preuve de charité envers lui », répond le docteur. Il se trouve que dans le récit présent, c'est le Samaritain, un homme schismatique, hérétique même pour tout juif qui se respecte, avec lequel on ne peut avoir aucun commerce. C'est lui, l'impur, qui a sauvé cet homme, Juif probablement puisque nous sommes en Judée. En aurait-il fait autant ce docteur de la Loi ? Jésus prend à dessein un cas extrême. Et non seulement ce Samaritain apporte les premiers soins, mais il veille avec sollicitude sur sa guérison. Parce qu'il l'aime, tout simplement, et non pas seulement pour une heure ! Sa pitié est authentique et efficace.

« Va, toi aussi, fais de même ». Il voulait se justifier : il se fait rappeler à l'ordre. Aura-t-il compris qu'il ne suffit pas de connaître la lettre de la Loi, mais d'en saisir l'esprit et de la vivre avec son cœur ?

Car ce blessé roué de coups sera bientôt Jésus lui-même. « Fais de même ». Exigence ! Saura-t-il reconnaître ce docteur de la Loi sous les traits de Jésus rejeté, moqué, flagellé, crucifié, un prochain à aimer, à soigner, à défendre par l'audace d'un témoignage authentique, quitte à mourir avec lui. L'a-t-il croisé plus tard sur la Via Dolorosa, aux abords du Golgotha... « J'étais seul à fouler au pressoir, et parmi les nations, aucun ne m'a aidé » (Is.63/3). Ce Jésus bafoué, ce Dieu abandonné, devra-t-il compter uniquement, comme le pauvre homme de la parabole, sur l'huile des étrangers, le soin des sans-voix, pour trouver quelque consolation ? Cette question nous interroge, que nous soyons Juifs, chrétiens ou non...

« Voici ce cœur qui a tant aimé le monde et qui en est si peu aimé », disait-il à sainte Marguerite Marie, au 17^{ème} siècle.
Comblons-le d'amour...
Marie-Pierre

Méditation du 16^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 10 / 38-42 – Marthe et Marie

Mesdames, vous avez toujours le bon rôle dans les Evangiles : celui de l'accueil, celui de l'écoute. A commencer par Marie elle-même qui a reçu le Seigneur... dans son sein ! Et elle a obtenu ce que la Foi promet : « Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51) ; la gloire de l'Assomption.

Nous sommes aujourd'hui avec deux sœurs : Marthe, qui accueille, et Marie, la 'Magdaléenne', qui écoute. Le Seigneur se repose auprès d'elles et de leur frère Lazare. Enfin un havre de paix dans sa vie tourmentée, en ce lieu de Béthanie ! Elles sont là, aux petits soins, avides de lui, de sa parole, de sa paix. On l'aime dans cette maison et on le comprend. Marthe s'active, un peu trop... Ce n'est pas ce que Jésus attend d'elle. Avoir Jésus dans sa maison, cela dépasse toutes les autres préoccupations ! Ils sont si rares ses moments-là ! Profite Marthe, profite de ton Seigneur, il a besoin que tu l'écoutes, lui qui trouve si souvent des cœurs durs, des oreilles fermées. Pour le repas, ne t'inquiète pas, tu feras des pâtes ! C'est bon les pâtes, et c'est vite cuit !

Jésus est passé plusieurs fois à Béthanie. Et lorsqu'on lui apprend la mort de Lazare, il vient encore. Marthe, souvenez-vous, est affolée... « Marthe, Marthe, je suis la résurrection et la vie : le crois-tu ? » - « Oui Seigneur je crois. » Enfin ! enfin elle écoute et comprend. Quand à sa sœur Marie, elle n'a plus besoin de discours : elle a déjà compris ; ses pleurs suffisent à toucher le cœur du Maître.

Il reviendra une dernière fois chez ses amis, au soir des Rameaux, alors que le Temple, vide, lui a fermé ses portes. Marie a deviné : ils ne veulent pas de lui, ils vont lui faire du mal... Son bon corps sera-t-il outragé ? lapidé ?... Déjà elle tremble, elle voudrait le protéger... Que peut-elle faire ? - Sortir une huile parfumée, « un nard de grand prix » dit le texte et oindre son beau corps. Geste prophétique. Elle comprend Marie, elle voit très bien que le fils de Marie - la toute pure - le Fils de Dieu, ne sera pas accepté par ces êtres de chair et de sang, ces fils d'Adam dont la génération est qualifiée par le Seigneur lui-même « d'adultère et de pécheresse » Elle sait de quoi elle parle ! Elle les connaît trop ! Elle a compris la grâce de Jésus, parce qu'elle a su l'écouter.

Nous découvrons dans cet événement une loi de vie essentielle. Avant même les œuvres de miséricorde, telles que Marthe les réalise avec grand dévouement, il y a les œuvres de la foi. « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyez », disait Jésus à ceux qui lui demandaient : « Seigneur, que devons-nous faire ? » Mais pour croire, il faut avoir écouté : accepter de s'instruire des paroles du Christ. S'arrêter et recevoir, comme le fait Marie-Madeleine aux pieds du Seigneur. Il y a plus d'humilité à recevoir qu'à donner. D'autant qu'il s'agit là d'une nourriture 'céleste', vitale ! (Mt.4/4). Marie, sise aux pieds du Christ, a choisi le pain de la Vie, il ne lui sera pas enlevé !

Il n'est dit nulle part dans les Evangiles que Joseph et Marie aient accompli des œuvres de miséricorde ; ils l'ont fait sans aucun doute, mais là n'était pas l'essentiel. Que dit en effet Marie : « Qu'il me soit fait selon ta Parole ! », cette parole qui lui annonce la génération sainte du Christ. Qu'est-il dit de Joseph ? « C'était un juste » : ajusté à cette même Parole de Dieu ; et tous eux produisirent un fruit de vie

impérissable. Un mystique a demandé un jour à Satan : « Qu'est-ce qui te déplaît le plus en Marie ? » - « Son humilité ! » a-t-il répondu, lui, le prince de l'orgueil.

Comme Sainte Marie, comme Marie-Madeleine, acceptons d'être « nourris » par le Seigneur, « allaités au Verbe de vérité » comme dit saint Paul, afin de produire les bons fruits qui conduisent à la réalisation de cette grande Promesse qui trône au sommet de l'Évangile de Jean : « Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51).

Bonne écoute !
Marie-Pierre.

Méditation du 17^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 11/1-13 - La prière du Notre Père

Jésus est en prière sous les yeux de ses disciples. « Seigneur apprends-nous aussi à prier », demande l'un d'eux. Ils ne savent pas prier. Pour eux, la prière ne coule pas de source : elle n'est pas naturelle ; elle l'est pour Jésus qui, lui, fut rempli de l'Esprit de piété dès sa conception, de cet Esprit qui prie en lui.

« Seigneur, apprends-nous... ». Elle est belle cette demande, et combien il désire la satisfaire ! Car l'homme qui prie est déjà sauvé : il est relié à celui qui peut tout, tel le naufragé agrippé à la corde qu'on lui tend. Lisez bien la fin de ce passage : « Mais oui, bien sûr, le Père donnera l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent » ! Et saint Paul précise : « C'est par l'Esprit que nous pouvons crier « Abba, Père ! ... C'est lui qui intercède pour nous en d'ineffables gémissements » (Rom.8/15, 26). Pour nous qui sommes nés de la chair et du sang, ce lien divin est à conquérir, par la prière autant que par les sacrements.

Alors le Seigneur leur apprend ce que nous appelons depuis « l'Oraison dominicale » : le « Pater ». A qui revêt l'habit de 'fils' - signifié au baptême par les vêtements blancs « in-albis » - il convient d'appeler Dieu par son nom de 'Père', ce nom que le Fils, la 2^{ème} personne de la Sainte Trinité, est venu nous révéler, lui qui le connaît, ce nom, de toute éternité (Jn.17/6, 17,25). On ne peut trouver meilleur messenger. Alors, tout naturellement, cette prière commence par : « Notre Père... »

« Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié ». Sanctifier le Nom du Père, qu'est-ce à dire ?... Dieu n'est-il pas saint par lui-même ? Nul ne peut le rendre saint... Eh bien si ! C'est en nous-mêmes qu'il doit devenir saint, par l'Esprit qui nous est donné. Rayonner de la sainteté du Père ! Comment cela direz-vous ? En acceptant tout simplement sur nous sa paternité. Lorsque Jésus partait seul dans la montagne, passant la nuit pour prier sous les étoiles, il s'immergeait en Dieu son Père, et recevait de lui la force de poursuivre sa mission. Lui, le Fils, se laissait jour après jour engendrer par son Père. Il nous faut faire de même. Marie a parfaitement sanctifié le Nom du Père, elle sa fille bien-aimée dès le premier instant de sa conception, elle qui devint la mère de son Fils bien-aimé. Oui elle peut s'écrier dans son Magnificat : « Saint est son Nom ! ». Il le sera aussi en nous si nous entrons, comme elle, dans le sein du Père : si nous acceptons sur nous sa paternité.

« Que ton règne vienne ! » Il vient avec l'avènement des fils et des filles de Dieu, selon l'espérance de toute la création, qui aujourd'hui encore souffre les douleurs de cet enfantement (Rom.8/19-22). Lorsque la plénitude des temps sera venue - plénitude de la Foi - alors Dieu sera connu par son Nom de 'Père' et la génération humaine sera rectifiée. Alors le Fils, le Christ, règnera dans sa gloire : « Il faut qu'il règne, nous dit saint Paul, et que tous ses ennemis soient mis sous ses pieds, et le dernier ennemi vaincu sera la mort » (1 Cor.15/25-26). La génération d'Adam a enfanté la mort, la génération du Christ donnera la vie.

Saint Matthieu ajoute encore une demande. « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » : celle même exprimée dans les deux premiers versets que nous venons d'étudier - Luc n'a pas estimé nécessaire d'ajouter cette 3^{ème} supplique. « La volonté de mon Père, dit Jésus, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la

vie éternelle. » (Jn.6/40). Croire au Fils de Dieu, c'est croire au 'Père', c'est accepter de devenir son fils, sa fille, par l'action de l'Esprit-Saint. « Je fléchis le genou, dit saint Paul, en présence du Père, de qui toute paternité au ciel et sur la terre tire son nom. » (Eph.3/14-15).

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît ». Si en effet nous réalisons les premières demandes du Pater, les autres adviennent naturellement. « Donne-nous notre pain... » Comment nous le refuserait-il si nous le servons ? Un pain terrestre pour soutenir nos forces, un Pain céleste, plus vital que le pur froment, le pain de sa Parole et son Corps. « Pardonne-nous nos offenses... » Comment ne le ferait-il pas si nous le faisons pareillement ? Attitude de sincérité et d'humilité, indispensable pour grandir en sainteté. Si notre cœur est grand comme celui du Père, miséricordieux comme le sien, sûr qu'il nous regardera comme son fils, comme sa fille bien-aimé(e). « Ne nous laisse pas entrer en tentation » : nouvelle traduction. Si nous regardons le grec, nous traduisons : « Puisses-tu ne pas nous introduire dans l'épreuve », comme un père qui se voit contraint de remettre son enfant dans la voie droite. Puisse-t-il n'avoir pas à le faire ! Cela dépend de nous. « Dieu ne tente personne, explique saint Jacques, chacun est tenté par sa propre convoitise, laquelle une fois conçue, enfante le péché, et le péché, une fois consommé, engendre la mort. » (Jc.1/13-15). Nous demandons ici au Père de veiller amoureux sur notre conduite, de guider nos pas dans la justice et la sainteté, afin de n'avoir pas besoin de l'épreuve. Car c'est par le feu qu'on purifie l'or ; mais si l'or est pur, il n'a pas besoin de feu.

« Demandez, cherchez, frappez... », sans relâche, avec insistance, certain d'être exaucé. Dieu est fidèle, il entend toujours la prière lorsqu'elle est sincère. Un père donnera-t-il un serpent quand son fils lui demande un poisson ? C'est le diable qui fait cela : il a présenté une pierre au Christ au lieu d'un pain, lors des tentations (Mt.4/3). Satan a parlé par le « Serpent », alors que le « Poisson » est le symbole du Christ. « Donnera-t-il un scorpion quand il demande un œuf ? » L'œuf donne la vie, le scorpion entraîne la mort. « Vous qui êtes mauvais, vous ne faites pas cela ! Alors moi qui suis bon ?... » dit le Père.

Oui, Notre Père nous exaucera, et bien au-delà de ce que nous espérons, si nous lui demandons l'Esprit-Saint.

Faisons-le !

Marie-Pierre.

Méditation du 18^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 12/ 13-21 - Parole de l'homme riche

« Que sert à l'homme de tout le mal qu'il se donne sous le soleil », dit l'Ecclésiaste, « car le juste meurt aussi bien que le fou, l'avantage de l'homme sur la bête est nul... Tout est vanité et poursuite du vent. » Terrible constat d'échec : tout retourne à la poussière... Il faut être réaliste ; c'est bien ce que nous vivons, depuis que nous sommes ployés sous la sentence : « Mourant tu mourras ». « Une génération vient, une génération va, et la terre demeure la même... il n'y a rien de nouveau sous le soleil », se désespère le Qohélet.

Cet aveu est celui de « l'homme ancien » comme dit St Paul dans la 1^{ère} lecture, de celui qui n'a pas encore « revêtu le Christ », l'homme nouveau par excellence, qui apporte avec lui la Vérité et la Vie. Nous étions perdus, entraînés par le courant de ce monde, désorientés, dévoyés parfois au gré de nos passions, nous sommes sauvés par « l'Evangile » qui rétablit toutes choses dans le dessein premier du Père. L'Evangile, c'est un retour au commencement où tout était bonheur et vie. Le sacrifice de la Croix a permis cela : il s'est livré pour que nous retrouvions tout.

Et voici que quelqu'un dans la foule lui demande : « Maître, dit à mon frère de partager avec moi notre héritage ». Affaire de sous... Il est vrai que les rabbis réglaient souvent ce genre de litige, alors pourquoi pas Jésus, le prophète de Galilée ? Il se trompe de cible celui-là ! C'est un autre héritage qu'apporte le Christ, l'héritage de la vie éternelle, de la vie impérissable ! St Paul le dit à son ami Tite : « ... Il nous a sauvés par sa miséricorde... pour que nous devenions héritiers de la vie éternelle » (Ti.3/7). Voilà ce qui nous est promis. C'est tout de même autre chose ! « Rendez grâce au Père, dit-il encore, qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le Royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés » (Col.1/12-14). Oui, c'est lui le Christ qui nous fait entrer dans la maison du Père par l'adoption filiale. Notre héritage est celui même du Fils, la participation à la paternité de Dieu, à sa vie divine jusqu'au plein salut de nos corps.

Cet homme qui intervient ici met sa toute confiance dans ses biens, comme l'homme riche de la parabole qui construit des greniers de plus en plus grands pour y mettre ses récoltes. Et on en construit comme jamais aujourd'hui des entrepôts, garages, silos, caves, hangars, halles, granges, surfaces et « grandes surfaces » !... pour stocker plus et toujours plus, jusqu'à en mourir d'indigestion, et à crouler sous nos déchets... Et cependant, on continue de mourir comme des mouches... Les pompes funèbres, funéraires, hôpitaux, maisons de soins, de repos, de retraite... travaillent à plein régime. Où est la priorité ? Tel jouit de l'existence, s'éclate dans le divertissement, se multiplie dans l'activisme, et le lendemain est « sépulturé ». A quoi bon ?... nous dit l'Ecclésiaste. Pourquoi courir après un bonheur éphémère et illusoire, alors que la vraie richesse est en Dieu. « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi », disait St Augustin. Il avait goûté, lui, la vie de ce monde, ses fastes et ses pompes, il en a vu les limites. L'appât du gain, la jouissance, l'étourdissement, le nirvana... ne comblent pas le cœur de l'homme, « l'ubris » laisse un goût amer dans la bouche, et celui qui

viendrait à gagner le monde entier ne sortirait pas vainqueur de la mort : il resterait encore sous la sentence.

Il est pauvre cet homme-là.

Jésus nous recentre sur le seul bien véritable : la connaissance et l'amour de Dieu. Un fils ne peut errer loin de son père sans en souffrir cruellement. Acceptera-t-il l'héritage que lui propose le Christ : être riche en vue de Dieu ? Un héritage qui vient non pas de la terre mais du ciel, et qui donne la vie ?... « Si nous sommes enfants de Dieu, nous dit encore Paul, nous sommes héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ » (Rom.8/17) Qui ne le voudrait ? Qui hésiterait à retrouver son statut de fils dans la maison du Père pour être choyé par lui ?

Comme l'enfant prodigue, faisons le pas. Comme lui, prononçons la même prière : « Seigneur je ne suis pas digne d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes serviteurs... » Et le Père répondra : « Vite apportez la plus belle robe et revêtez l'en », - la robe du baptême – « passez-lui un anneau au doigt » - la nouvelle alliance - « mettez-lui des sandales aux pieds » – la vraie liberté - ... « mangeons et festoyons, car mon fils qui était mort est revenu à la vie, il était perdu, et il est retrouvé ! »

Et les Anges au ciel se réjouiront... (Lc.15/10)

Marie-Pierre

Méditation du 19^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 12/32-48 - Encouragement

« Ne craignez pas petit troupeau, il a plu à votre Père de vous donner le Royaume ». Encouragement, consolation ! Ce Royaume « préparé dès la création du monde », nous est désormais accessible (Mt.25/34). Il avait été empêché : il revient en force grâce au Christ, à son témoignage, et jusqu'à la Croix ! « Fecit facere et docere » : Il a fait d'abord, et ensuite enseigner. Ce Royaume, il l'a vécu trente ans auprès des siens, avec les siens, avant de le prêcher en Palestine. Alors il disait : « le Royaume de Dieu s'est approché de vous » (Lc.10/9). Lui, le Roi des rois, inconnu des hommes, avait établi sa 'cité sainte' au foyer de Joseph ; là dans cette humble maison, il vivait en plénitude ce royaume, qui ne demanderait qu'à s'étendre, à l'heure de Dieu, à se communiquer, pour que tous les foyers à leur tour vivent de sa grâce et de sa vérité.

« C'est là, disait le pape Léon XIII, dans cette famille établie sur des bases divines, que Dieu reçut les plus grandes louanges... il est dans le conseil de la divine providence que tous les chrétiens portent leur attention sur elle... C'est dans cette sainte famille que Dieu a laissé un document qui sera la charte des familles qui adviendront dans le futur » (Bref « Neminem fugit » de 1892). Texte admirable, prophétique, de ce pape de la fin du 19^{ème} siècle ! Le Royaume de Dieu s'inscrit sur le modèle de la Sainte Famille. Qu'a-t-elle de si particulier cette famille ? Elle a sanctifié le Nom du Père par une sainte génération.

Dès lors, « cherchons d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste nous sera donné par surcroît ». (Lc.12/31) Cessons de thésauriser. Le seul trésor, l'unique trésor est ce Royaume de vie et d'amour. Il faut pour le trouver un cœur ouvert, un cœur ardent à l'école du Christ, une âme généreuse et aimante... « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt.6/21).

Le Seigneur nous invite à la patience. Car l'annonce de l'Evangile, de cette « bonne nouvelle » du Fils de Dieu en notre monde, sera semée d'embûches. Lui-même en fit la douloureuse expérience, et les serviteurs ne seront pas au-dessus du Maître ! Mais après une longue absence, il reviendra, tel un maître au retour de ses noces – ses noces pascales qu'il a célébrées auprès du Père. Deux mille ans déjà : c'est bien long ! Heureux le serviteur qui persévéra jusqu'à la fin ! C'est Jésus lui-même qui, alors, le servira, et lui dira : « Entre dans la joie de ton Seigneur ! » Il sait récompenser ses amis.

« S'il vient à la 2^{ème} ou à la 3^{ème} veille de la nuit... » Sommes-nous arrivés à ce temps du retour... nous qui nous trouvons entre le 2^{ème} et le 3^{ème} millénaire ?... Je l'espère ! Qu'est-ce qui peut déterminer le moment de ce retour ? - La décision du Père, bien sûr, mais aussi et surtout, la perfection de notre foi qui ouvre sur le Royaume. On ne peut y entrer sans l'avoir compris. Alors le Christ dira : « Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous fut préparé dès la création du monde » (déjà cité).

La Foi, saint Joseph et sainte Marie l'ont eue : « Fiat ! qu'il me soit fait selon ta parole ». « Heureuse es-tu Marie parce que tu as cru en cette Parole ! » (Lc.1/45) lui dira Elisabeth, sa cousine. Abraham et Sara l'ont eue (seconde lecture) (Hb.11) – lui

dont le sein était mort, et Sara stérile et hors d'âge ; ils ont cru en la promesse : « C'est moi, Yahvé, qui te donnerai un fils » (Gen.17/16). « Il crut en Dieu, rappelle saint Paul, qui donne la vie aux morts, et appelle le néant à l'existence » (Rom.4/17). Le « néant à l'existence » : c'est bien ce que fit Dieu pour Isaac, « né de l'Esprit » nous dit saint Paul (Gal.4/29). Il crut, et il obtient l'objet de sa foi. Et quand Dieu lui demanda de sacrifier son fils, il crut alors que Dieu peut rendre « la vie aux morts ».

Quel exemple !

Que l'heure de Grand Retour ne nous surprenne pas. Elle ne surprendra que celui qui ne l'attend pas, qui a lâché prise et regagné l'errance du monde. Cette mise en garde s'adresse à tous, et plus encore aux pasteurs qui ont charge d'âme. Ils ont beaucoup reçu : il leur sera beaucoup demandé. Le texte parle au singulier : le serviteur fidèle : « Il l'établira sur tous ces biens » ; le serviteur l'infidèle : « Il se retranchera ». L'Eglise est prévenu, je suis, vous êtes, nous sommes prévenus.

Nous ne pouvons pas dire : « Nous ne savions pas ».
Marie-Pierre

Méditation – Fête de l'Assomption – Année C

« L'Immaculée Mère de Dieu, toujours vierge, Marie, ayant achevé le cours de sa vie terrestre, a été assumptée en corps et en âme à la gloire céleste ». Telle est la définition du dogme de l'Assomption, proclamé par le pape Pie XII le 1^{er} novembre 1950. Une seule phrase.

« Parmi toutes les fêtes en l'honneur de la bienheureuse Mère de Dieu, la plus grande est sans contredit celle de l'Assomption », écrit St Pierre Canisius (1521-1597). « Il n'y a pas en effet pour Marie, poursuit-il, de meilleur jour et de plus heureux si nous contemplons ce bonheur qui lui est donné aussi bien au corps qu'à l'âme... Aujourd'hui elle peut s'écrier de plein droit : « Il a fait en moi de grandes choses celui qui est puissant ». « Tu as reçu aujourd'hui, lui dit-il, le fruit et l'objet de la Foi, et de toute vertu ». St Jean de Damas (676-749) affirmait déjà : « Comment donc aurait-elle goûté la mort, la Vierge immaculée, qui n'a été souillée par aucune convoitise terrestre ; formée par les seules pensées du ciel, elle n'est pas retournée à la terre... »

Dès les premiers siècles de l'Eglise, cette tradition de l'Assomption de Marie fut vive : elle ne s'est jamais perdue, et fut déclarée « vérité de foi » au XX^{ème} siècle. Merveilleux signe donné à notre temps, preuve que la plénitude de la Rédemption, celle qu'a connue Marie, approche !

Car elle a tout réussi, Marie, de sa conception – grâce à la foi de ses parents - jusqu'à son assomption, elle a réussi son foyer et sa maternité virginale, pleine de joie et d'allégresse. Elle a souffert, oh combien ! mais uniquement par notre faute. Elle est le modèle en tout, l'exemple à suivre pour être nous aussi pleinement sauvés par la Foi. « David son ancêtre se réjouit, poursuit Jean Damascène, les anges mènent le chœur... Aujourd'hui l'Eden du nouvel Adam accueille le vivant Paradis dans lequel la condamnation est supprimée, dans lequel l'arbre de la vie est planté... ».

Oui, en Marie, la condamnation est supprimée, celle qui pliait les fils d'Adam sous le joug de la mort : « Si tu manges... tu mourras ». Marie n'a pas mangé : bien au contraire, ce Séducteur, elle lui a écrasé. Dès lors, St Paul peut s'écrier : « La mort a été engloutie dans la victoire ! Où est-elle mort ta victoire ? Où est-il mort ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort c'est le péché, la force du péché c'est la Loi... » (1 Cor.15/53-57) Sainte Marie a dépassé la Loi – « qui n'a rien conduit à la perfection », constate St Paul – elle l'a dépassé par la Foi, et elle a obtenu le fruit de la Foi : la génération sainte et l'assomption, la transformation de son corps terrestre en corps de gloire. Paul s'en fait l'écho et le chantre : « Il faut que ce corps mortel revête l'immortalité, que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité ». En Marie, la promesse s'est accomplie : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma Parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51). Dès l'Ancien Testament, cette promesse fut réalisée, comme en prémices : voyez le prophète Elie, il fut enlevé dans un char de feu, (2 Rois 2/11) ; le patriarche Hénoch : « Il ne vit point la mort, il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé » (Hb.11/5) ; regardez Melchisédech : « pas de fin à ses jours », écrit St Paul... (Hb.7/3).

Avant de définir le dogme de l'Assomption, Pie XII a été confirmé dans son intention – qui était celle de l'Eglise militante – par un petit garçon de 6 ans, venu spécialement de France à Rome avec ses parents pour lui dire : « La Vierge Marie m'a dit : « Va dire au Pape que je ne suis pas morte » (Apparitions d'Espis, diocèse de Tarbes – Gilles Bouhours – 2 visites au Pape en décembre 49 et mai 50).

Quelle fut donc cette Foi de Marie ? Conçue immaculée tout comme Eve, elle ne s'est pas laissé séduire. On remarque sa prudence lorsque l'Ange Gabriel vient la visiter : « Elle se demandait « d'où » (potapos) venait cette salutation » : d'En Haut ou d'en bas ? Et elle oppose à l'Ange son vœu de virginité : « Je ne connais pas l'homme ». Pas question d'avoir un enfant « selon la chair », fut-ce le Roi du monde ! « Ne crains pas Marie, l'Esprit-Saint viendra sur toi... le saint enfant qui naîtra sera fils de Dieu ». Dans ces conditions, oui : « Fiat secundum voluntas tua ». Elle croit en cette génération qui vient de Dieu, et elle obtient le fruit de sa foi : non pas seulement un fils de Dieu, mais Dieu lui-même venu en chair ! venu nous instruire de la vérité concernant notre nature humaine. Cette foi merveilleuse attend la nôtre...

Elle conduit à la vie impérissable, à la suppression des sentences, et à l'avènement du monde nouveau avec la venue des enfants de Dieu.

Promesse si désirable !

Marie-Pierre

Méditation pour le 20^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 12/49-53 : « Je suis venu jeter un feu »

Souvenez-vous : des langues de feu sont descendues sur les Apôtres le jour de la Pentecôte, et ils furent enflammés d'amour pour le Christ, pour son saint Nom et celui du Père, pour sa vérité qu'ils communiquèrent à toutes les nations sous le ciel. Ce feu que le Christ est venu jeter sur la terre, c'est l'Esprit-Saint lui-même, la 3^{ème} personne de la Sainte Trinité. Et combien il désire qu'il soit déjà allumé par toute la terre ! Lorsque le Seigneur dit cela, il n'a pas encore porté son témoignage jusqu'au sang, ce 'baptême du sang' qu'il doit recevoir et qui l'angoisse ô plus au point. « Combien je voudrais qu'il soit déjà accompli ! », parce qu'alors les souffrances seraient derrière lui, et l'accès au Père et à l'Esprit-Saint rétabli. Il lui faut prendre patience et ses disciples avec lui. Il sait cependant que son témoignage ne sera pas accueilli, sinon par un petit nombre, et c'est pourquoi il ajoute : « Croyez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non pas, mais la division ». Oui il est un signe de contradiction, comme le vieillard Siméon l'annonçait déjà alors qu'il n'était qu'un nouveau-né ; nouveau-né dans un ordre nouveau précisément, qui n'entre pas dans le schéma de la multiplication des hommes de ce monde. Lui, il vient de Dieu, directement ; la gente masculine s'offusque, et Caïphe l'accusera de blasphème. Pourtant c'était vrai, et « vous verrez ma gloire à la droite du Père... » Ce témoignage il doit le porter face aux autorités d'Israël. C'est sa mission, l'ère de l'Esprit ne viendra qu'après.

Ressuscité, Jésus est dans un autre état de vie. Bientôt il va partir pour son « long voyage de noces » auprès du Père. Qui achèvera l'œuvre qu'il a commencé et qu'il a porté à sa perfection sur la Croix ? Qui reprendra le flambeau de son témoignage pour qu'il illumine enfin les esprits et réchauffe les cœurs ? Ce sont ses disciples remplis de ce feu qu'il va jeter sur la Terre : « Je vous enverrai le Consolateur, l'Esprit de Vérité, qui procède d'auprès du Père, c'est lui qui rendra témoignage de moi. » (Jn.15/26) Lui fera ce que le Christ n'a pu faire en trois courtes années : « Il vous conduira vers la Vérité toute entière », celle qui donne la vie, et qui prend racine sur « Jésus, fils de Dieu » Nous acceptons bien volontiers nous, chrétiens, cette vérité, confirmée si merveilleusement au matin de Pâques, mais quel impact a-t-elle sur notre vie quotidienne ?

Voilà bien toute la question.

En recevant l'Esprit-Saint, nous devenons fils dans le Fils, fils avec le Fils. Ce don divin nous transforme quasi génétiquement : c'est une régénération qui s'opère en nous. Baptisés, nous entrons dans la génération du Christ, nous quittons celle héritée de nos pères. Voilà qui est lourd de conséquence...

Dès lors, les conflits surgissent : la famille jusque-là établie sur les traditions paternelles (1 Pe.1/18) se divise. « Non, je ne suis pas venu apporter la paix sur la Terre, mais la division ». Le chrétien conteste la génération d'Adam qui l'a ployé sous le joug du péché et de la mort. Il dit « non ! » à ce qui ternit l'œuvre de Dieu, il « renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres », comme dit au baptême, et il dit « oui ! » à la génération nouvelle – à l'exemple de Marie. Conflit inévitable de génération au sein même de la famille.

Regardons le Christ : lui-même en fit les frais. « Es-tu le fils de Dieu ? » – « Tu l'as dit ! » - « Tu blasphèmes !... Il mérite la mort ! » Israël régi par la Loi de Moïse qui tolère la génération pécheresse, moyennant les sacrifices et les purifications rituelles, raidi dans son formalisme, muré dans ses certitudes, ne voit pas en Jésus la génération sainte qui écarte le péché. Elle se rebiffe contre cette nouveauté qui dérange ses habitudes et son autorité. « Il vaut mieux qu'un seul homme périsse pour le peuple ! » Caïphe a tranché. Pour sauver l'erreur il a condamné la vérité. Et le peuple a péri en masse lors de l'invasion de Titus. Il est resté rivé aux œuvres mortes.

Un fils de Dieu en ce monde ? Il est contraire à notre façon de vivre ! (Sag.2/12-16) Oui hélas, « les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière de peur que leurs œuvres soient reconnues mauvaises » (Jn.3/19). Ne soyons pas étonnés de subir aujourd'hui encore la contradiction et le rejet. Il en est un qui veille à maintenir l'humanité sous sa coupe infernale.

Il oublie celui-là qu'il a déjà les deux fers aux pieds, et bientôt une muselière sur le nez.

Vive Jésus-Christ !
Marie-Pierre.

Méditation pour le 21^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 13/22-30 – La porte étroite

« Seigneur, dis-nous, y aura-t-il peu de sauvés ? » Question étonnante de la part d'un Juif, car pour ceux-ci, l'appartenance à la race élue, à la lignée d'Abraham, suffit à les convaincre de leur salut, quasi de facto. « Nous ne sommes pas nés de la prostitution, notre Père c'est Abraham, notre Père c'est Dieu !... » (Jn.8/39-41). Elle doit donc émaner cette question d'un homme qui a déjà perçu l'exigence de l'Évangile. Et Jésus répond : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite », car précise-t-il en Matthieu (7/13-14), « Large est la porte, et spacieuse la route qui conduit à la perdition, beaucoup s'y engagent ; étroite la porte et resserré le chemin qui conduit à la vie et peu le trouvent ! »

De chemins qui conduisent à la vie, à la vie impérissable ? Je n'en vois qu'un, celui du Christ : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Et sur ce chemin, une porte : le Christ lui-même. « Je suis la porte ; celui qui entre par moi sera en sécurité et il trouvera des pâturages » (Jn.10/9). Tout est donc dans l'accueil du Christ et l'observance de sa Parole. La réponse à la question est donc claire : personne n'est exclu du salut, mais n'en bénéficiera que celui qui veut bien se mettre à l'école du Christ. Ecole exigeante car elle remet en question notre façon de penser, elle nous accuse aussi... comme le faisait trop bien le précurseur : « Race de vipères !... Produisez des fruits de repentir... Et ne dites pas nous avons Abraham pour Père... ! » (Mt.3/7s) Oui c'est vrai, le fils de la vierge nous confond, il met le doigt sur nos déficiences liées à notre condition pécheresse. Combien acceptent ce regard divin qui scrute les profondeurs des reins et des cœurs ?... Difficile dès lors de franchir cette porte qui ne laisse passer que la vérité. L'erreur est multiple, la vérité est une : une petite porte lui suffit. Reste à la trouver, reste à la faire sienne.

Qu'est-ce donc qui nous justifiera aux yeux de Dieu ? - C'est notre Foi. Saint Paul le dit avec force : « L'homme, justifié par la foi, vivra ». Par la foi en Dieu et en sa Parole. Si l'Évangile reste pour nous une belle histoire, racontée à Noël aux enfants, s'il se résume à la certitude de la vie après la mort, nous ne sommes guère plus avancés que les Egyptiens qui, eux aussi, avaient un culte des morts très élaboré, avec l'assurance de leur survie. A quoi bon l'Évangile, s'il ne change pas notre condition humaine ; s'il nous faut souffrir encore et mourir comme les païens... L'Incarnation du Verbe serait-elle seulement une belle démonstration de supériorité, sans aucune application pratique ? Non, assurément : Dieu veut nous instruire par sa naissance en ce monde, il le dit lui-même : « Je suis né et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la vérité ». Oui, sa génération sainte nous interpelle, nous qui sommes nés hors de la voie virginale. Comprendrons-nous le message ?... Tournerons-nous les regards vers cette génération nouvelle, advenue dans l'étable de Bethléem, qui transcende l'ancienne et qui rend honneur à Dieu le Père.

Mais « quand le maître de maison se sera levé et fermera la porte », ce sera trop tard. Il dira : « Je ne vous connais pas ». « Mais Seigneur, nous avons mangé et bu avec toi, nous avons même fait des miracles, et chassé les démons en ton nom ! » Il répondra : « Eloignez-vous de moi, artisans d'iniquité, je ne sais pas d'où vous êtes. » Vous n'êtes pas de Dieu en tout cas, sans quoi il vous connaîtrait. Ceux-là n'ont pas fait la conversion de cœur et d'esprit ; ils ont profité du Christ, ils ont joué un personnage, au sein de leur communauté juive ou chrétienne... mais ils n'ont pas

fait le changement de mentalité qu'implique la foi en Jésus fils de Dieu. Ils ne se sont pas rangés sous l'Ordre nouveau de la génération sainte.

Dans ce passage de Luc, et celui de Matthieu, Jésus s'adresse d'abord aux Juifs. Et de fait, que vont faire les autorités ? Déjà elles complotent et projettent de le faire mourir. Et parmi ceux qui l'entendent ici, combien vont crier à la Pâque prochaine : « Crucifie-le ! ». « Alors, vous serez jetés dehors, dit Jésus, et on viendra de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu ». Les nations seront appelées au salut : elles l'obtiendront dans la mesure de leur foi et de leur conversion.

« Je ne sais pas d'où vous êtes ». Pas de mes brebis, qui entendent ma voix et me suivent. Le Seigneur dit par ailleurs : « Vous ne savez pas de 'quel esprit' vous êtes » (Lc.9/55) ; il s'adresse pourtant à ses disciples qui réclament le feu du ciel sur les Samaritains qui ont refusé de les recevoir. Vous n'êtes pas encore de l'Esprit de Dieu : il faudra que son feu vous enflamme pour que vous changiez. Changement d'esprit, changement de famille...

Lui, nous savons d'où il est : du Ciel.
Marie-Pierre

Méditation pour le 22^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 14/1, 7-14 : « Qui s'abaisse sera élevé »

« Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser », nous dit Ben Sira le Sage. Mais Jésus redresse la barre : « Qui s'abaisse sera élevé » ! Elle est là notre récompense.

Pourquoi s'abaisser direz-vous ? Parce que, effectivement, nous sommes tout petits. S'abaisser c'est reconnaître notre dépendance de créature, notre statut de fils en dépendance du Père. Reconnaissons-le : nous avons tout reçu de lui, « l'être, le mouvoir et la vie » dit saint Paul (Act.17/28) ; nous n'existons que « par Lui, pour Lui et en Lui ». Si donc nous voulons cultiver une relation vraie avec nous-mêmes, nous devons accepter cet état de fait, rester humble comme il convient à notre juste place ; non pas la première ! La première appartient à « Celui qui est, qui était et qui vient », donc au Christ, le Verbe incarné.

Le voici dans cette assemblée où il remarque que les invités choisissent les premières places. Il vient de guérir un hydropique. Croyez-vous qu'il soit invité à la table d'honneur ? Tout au contraire, semble-t-il ! Il reste en plan... Il a guéri un jour de Sabbat : scandale ! Alors qu'ils devraient s'émerveiller : « Dieu est à l'œuvre parmi nous ; il est là en la personne de ce 'rabbi'. Non, pointe plutôt une jalousie sourde... Ne veut-il pas, ce Galiléen, ce Nazaréen, nous supplanter ? Ravir notre place ? Attention ! Chasse gardée ici en Judée !...

Lui, ne revendique rien. Il regarde seulement ce qui se passe : une scène assez cocasse et sans doute fort habituelle. Chacun cherche la meilleure place, chacun veut être reconnu pour son aura ou ses qualités, dans cette société bien policée. Voilà la faille : une autosuffisance, un orgueil qui détourne de la condition véritable. Alors le Seigneur y va de son verbe cuisant : « Ne va pas te mettre à la première place... on pourrait te dire : cède ta place... » Quelle humiliation en effet, et devant tous ! Que cherche-t-il à faire ici le Christ : à remettre tout simplement à l'endroit, ce qui est à l'envers. Finira-t-on par en prendre conscience ?

« Mon âme exalte le Seigneur... Il s'est penché sur son humble servante... » dit Marie. Et Dieu en a fait une Reine, il lui a dit : « Monte à la première place ! », sitôt après son Fils. Oui c'est bien cela, il nous faut retrouver cette humilité naturelle, et Dieu fera en nous de grandes choses. Satan s'est révolté précisément contre cela : il a voulu la première place, celle même de Dieu alors qu'il était déjà le « Porte Lumière » : Lucifer, le Prince des Archanges. Supplanter Dieu voilà ce qui est devenu son objectif, voilà ce qu'il osa proposer lors des Tentations au désert : « Je te donnerai tous les royaumes du monde, si tu m'adores ! » (Mt.4/9). Tout le contraire de Marie ; ce qu'il déteste le plus en elle c'est son humilité : il l'a dit à une mystique. Car Dieu récompense le cœur humble, mais détourne les plans aux orgueilleux. Ils ne sont pas ceux-là dans l'acceptation de leur nature, ils sont faux et menteurs sur eux-mêmes.

« De même, quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, ne le fais pas en vue d'être payé de retour ». Que fait l'homme lorsqu'il agit ainsi ? Il cherche à cultiver sa fausse image. A pavaner, à paraître, avant de... disparaître. Non, invite plutôt, dit le Seigneur, ceux qui ne pourront pas te le rendre. C'est un appel clair à sortir d'un monde de convenances et d'hypocrisie qui ne produit aucun fruit en vue du

Royaume. Il y avait sans doute à ce banquet bien des « gens du monde ». Comment le pharisien, le maître du banquet, a-t-il pris la chose ? A-t-il opéré un changement de vie radical ? Il en faut du courage et de la sincérité pour suivre le Christ, et son chemin de vérité : choisir la dernière place, celle qui correspond à notre condition de créature fragile, imparfaite, vulnérable... pour s'en remettre à Celui qui peut tout. Alors le Père nous fera monter jusque sur son trône, avec son Fils. Situation si enviable ! A condition que nous le laissions agir, lui.

Lâcher prise... Combien de stress, d'angoisses, d'insomnies, de maladies... seraient guéris par cette seule « détente » de tout l'être dans l'Esprit-Saint. Car depuis la Pentecôte, il nous est donné, et il ne demande qu'à « faire en nous de grandes choses ». Comme il les fit en Marie...

Laissons-lui les rênes
Et on entendra : « Mon ami, monte plus haut ».
Marie-Pierre.

Méditation pour le 23^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 14/25-33 – 8 septembre 2019 - Exigence

8 septembre : jour anniversaire de Marie, et aujourd'hui dimanche ! Jour de joie et d'allégresse dans l'Eglise et dans le ciel ! Jour où sa mère Anne enfanta sans douleur, car ici la sentence est supprimée. Marie fut conçue immaculée, elle n'a pas hérité des conséquences du péché. Oui jour de joie, où la condamnation est abolie. Exultons avec elle et ses parents, et remercions le Père d'avoir rétabli toutes choses comme au commencement. Nous sommes avec Marie dans l'exacte pensée de Dieu sur la nature humaine, telle qu'elle est sortie de ses mains, telle qu'il l'a voulue à l'origine.

Voilà qui nous ramène à l'Evangile de ce dimanche. « Si quelqu'un vient à moi sans 'haïr' (mot grec très fort !) son père, sa mère, ses enfants, ses frères et sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple ». Ouh là ! C'est beaucoup demander ! Voyons cela : il ne s'agit pas de haïr les personnes, toujours à aimer, mais le mode de génération qui nous a mis au monde. Il est déficient, nous le savons tous, et il conduit inéluctablement à la mort. Il faut le fuir ! Il nous a privés de la gloire de Dieu, saint Paul le dit sans ménagement. « Tous nous avons échappé à la gloire de Dieu... (Rom.3/23) ; tous nous sommes fils de colère » (Eph.2/3). Elles font mal ces paroles, elles accusent, mais elles sont vraies, et c'est pourquoi elles font du bien. Jésus dira dans l'Evangile selon Thomas (cité par les Pères). « Je les ai trouvés vides et ivres ». Vides de l'Esprit-Saint, ivres d'esprits impurs. C'est grave, oui, très grave. Quand on mesurera ce qui nous a manqué ! Il suffit de regarder le Christ ou Marie pour évaluer la différence... « Moi, je suis d'En Haut disait le Seigneur, vous, vous êtes d'en bas. » Nous n'avons pas eu Dieu pour Père, vide abyssal ! Nous sommes orphelins. « Si Dieu était votre Père, dit Jésus, vous m'aimeriez... Si vous n'écoutez pas mes paroles, c'est que vous n'êtes pas de Dieu. » (Jn.8/42-44) Elle est amère l'accusation. Elle nous fait prendre conscience de la chute qu'a entraîné le péché. Vertigineuse !

Comment revenir ? Comment retrouver l'amitié de Dieu et sa Paternité. En optant pour Jésus-Christ et sa sainte génération, et celle de Marie. Saint Pierre nous y exhorte : « Arrachez-vous, dit-il aux Juifs venus l'écouter, à cette génération « dévoyée » = qui a quitté sa voie. (Act.2/40). C'est la grâce du baptême, qui nous rétablit fils dans le Fils, enfants de Dieu par cette adoption sacramentelle. Nous retrouvons ainsi notre vraie nature, notre place dans la maison du Père. Saint Léon exhorte ses auditeurs dans une célèbre homélie prononcée pour Noël : « Ne retourne pas, dit-il, par une conduite indigne, à ton antique dépravation ; admis à participer à la génération du Christ, renonce aux œuvres de la chair ». Ecoutons-le, faisons cela et nous serons réconciliés.

« Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple ». Oui, c'est vrai, il faut du courage, ramer à contre courant, pour quitter l'ordre ancien, pour dire à ceux qu'on aime, à ses parents : « Non je ne veux pas de votre génération « selon la chair » ; j'opte pour la génération de Jésus-Christ ». Le roi David, accusé d'adultère par le prophète Nathan, fit cette confession : « Oui, ma mère m'a conçu dans le péché, j'ai été engendré dans l'iniquité ». C'était pourtant une bonne mère de famille ! Paroles scandaleuses mais salvatrices si nous voulons entrer comme nous y invite saint Léon dans la famille du Christ : « Rappelle-toi de

quel tête, de quel corps tu es membre ! Souviens-toi qu'arraché à la puissance des ténèbres, tu as été transporté dans le royaume et la lumière de Dieu. » (même sermon)

« Voilà un homme qui a commencé à bâtir et qui n'a pu achever ». Il n'a pu achever parce qu'il n'a pas considéré l'aboutissement. S'engager dans la voie chrétienne exige une grande clairvoyance : serai-je capable de rester fidèle jusqu'au bout ? N'aurai-je pas l'idée de retourner dans le monde, de faire comme tout le monde ? Voici les questions qu'il faut se poser avant de franchir le pas. Les noviciats traditionnels ont toujours été longs, progressifs pour que chacun s'engage en toute connaissance de cause. Dans le cas qui nous occupe, il faut choisir. Le Seigneur nous prévient : « ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit ». Il n'y a pas de voie intermédiaire... sinon bien sûr celle de la Rédemption.

« Celui donc qui ne renonce pas à tout ses biens ne peut pas être mon disciple » Exigence ! Mais comprenons : ce qui est dans l'ordre de la chair et qui nous lie par des liens serrés à l'ordre ancien doit disparaître. Lorsque saint François quitta le domicile paternel, il s'enfuit tout nu, montrant dans cette exagération même, sa volonté d'en finir avec ce monde de compromission et de péché dans lequel il baignait. De même, comment entrerait-il dans le Royaume celui qui reste attaché à ses « traditions paternelles » et qui refuse l'eau du baptême ? Impossible ! Nous sommes appelés à quitter la société des fils d'Adam, pour entrer dans celle du Christ.

Le veux-tu ?

Marie-Pierre

Jésus parle... et qui vient à lui pour l'écouter ? Des publicains et des pécheurs. Qu'ont-ils perçu dans ses paroles, dans le ton de sa voix, dans son regard... pour être ainsi attirés comme par un aimant ? Ils n'ont que faire des scribes et des pharisiens mais, du prophète de Galilée, ils en redemandent ! Quoique pécheurs, ils sentent la vérité de cet homme, sa chaleur humaine, qu'on dirait divine... Pourtant il ne les ménage pas, son parler franc est parfois déroutant, nous l'avons vu la semaine dernière : « Celui qui ne renonce pas à tous ses biens, ne peut pas être mon disciple », mais ils restent attentifs, subjugués par ses paroles. Un souffle de libération s'échappe de sa voix, et vient attiser leur désir de vie, de réussite, de bonheur... Tout pécheurs qu'ils soient, ils gardent en eux-mêmes cette flamme secrète et ils sentent que ce 'rabbi' veut la ranimer. Ils savent bien qu'ils ont besoin de salut, d'un sauveur : cet homme sans doute. Seuls, ils n'y arriveront pas. Alors ils lui font confiance, ils espèrent... Déjà leur attitude d'humilité les sauve. Ils sont vrais, et c'est pourquoi ils s'entendent bien avec celui qu'on appelle déjà dans tout Israël, le Messie.

Evidemment, les pharisiens et les scribes sont scandalisés : « Il accueille même les publicains et les pécheurs, et il mange avec eux ! » Inadmissible ! Il se souille au contact des impurs ! Crime abominable ! Le Seigneur va répondre : « Vous, vous nettoyez l'extérieur de la coupe, mais l'intérieur est plein d'immondices ! Hypocrites ! Purifiez d'abord l'intérieur ! » (Lc.11/39) De purs, de justes, il n'y en a point, sinon Lui précisément. Cela, les suffisants, les méprisants ne le comprennent pas, mais les petits, oui. Il leur donnera sa Parole, quitte à faire éclater de colère du grand-prêtre !

Et Jésus prend l'exemple de la brebis perdue. Hélas, en vérité, elles sont toutes perdues... Etait-elle cette brebis plus rétive que les autres ? Pas sûr... elle s'est peut-être simplement laissée entraîner par quelques herbes folles, au détour d'un sentier... De touffes en touffes elle a perdu l'orientation et la vue du troupeau. La voici seule, désarmée, à la merci des prédateurs. Le maître le sait. C'est elle qui est en danger, c'est elle qui a besoin de son secours. Il ira la chercher...

... jusqu'à ce qu'il la retrouve ! Sollicitude... Dieu ne peut être en repos tant que l'un de ses enfants souffre. Et ils souffrent tous ! Et lorsqu'il l'a enfin récupérée, le plus heureux des deux, c'est Lui ! Il la prend sur son sein, il la pose sur ses épaules... pour la ramener dans la bergerie, en sécurité. Oui, sollicitude ! Sa joie sera communicative, partagée à ses amis et à ses anges. Dieu a retrouvé son fils, sa fille. Joie au ciel, joie sur la terre ! « Ton frère était perdu et il est retrouvé ! » (Lc.15/32).

Ces scribes et ces pharisiens seront-ils agrégés au troupeau ? Nul n'est exclu, il faut seulement le désirer. Le Seigneur ne refuse personne. Devront-ils être blessés à mort, pour enfin consentir à se laisser « porter sur les bras », « caressés sur les genoux », comme dit Isaïe le prophète (66/12). Nous savons que la synagogue incrédule périra dans les flammes avec la prise de Jérusalem. Sur l'heure, c'est elle qui va charger sur les épaules de Jésus un bois d'infamie, et étendre ses grands bras sur la Croix...

...Un jour, espérons, ses grands bras ouverts sur l'horizon du monde rattraperont les égarés, les enserreront... et enfin « ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé, ils pleureront sur lui comme sur un fils unique » (Za.12/10). Fils unique du Père effectivement ! Ceux qui veulent bien accueillir son amour et sa miséricorde.

Alors il y aura de la joie dans le ciel pour l'Israël sauvé, plus que pour les 99 nations chrétiennes. Alors les Anges exulteront comme ils ont exulté sur le berceau du Christ : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre, paix aux hommes de la complaisance » (Lc.2/14).

Qu'advienne cette grande réconciliation !
Marie-Pierre.

Méditation pour le 25^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 16/1-13 – Le bien véritable

« Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres... vous ne pouvez servir Dieu et l'argent ». Alors, nous qui sommes chrétiens, avons-nous proscrit l'argent ? Oui, en tant que « maître », je l'espère ; non en tant que « serviteur ». Le Seigneur nous y engage fortement dans la parabole de ce jour : « Faites-vous des amis avec l'argent de l'injustice ». Vous avez de l'argent ? Dépensez-le pour le bien d'autrui, pour de justes causes. Il existe cet argent dans nos sociétés qui ont perdu le goût de l'échange et la valeur des choses - qu'aucune monnaie ne peut équivaloir – c'est pour cela qu'il est toujours malhonnête – mais il doit rester à sa place : servir et non être servi. C'est ainsi qu'il ne prendra pas l'ascendant.

Si donc vous êtes « fidèle » dit le texte, avec l'argent malhonnête, si vous restez dans la logique du don plutôt que de l'avoir, du service et non de la possession, Dieu, oui Dieu lui-même vous donnera le « bien véritable », qui n'est ni « d'or ni d'argent, nous dit saint Pierre (1 Pe.1/18), mais de vie éternelle ». Car que désirons-nous en fait ? Jouir des biens présents ? Satisfaire un ego démesuré ? S'auto-suffire dans un moi orgueilleux ?... Non, nous le savons bien, tout cela ne donne pas la vie, moins encore le bonheur. La vie, la vraie, nous l'avons perdue depuis la chute première, le bonheur, le vrai, nous ne l'avons pas connu, ou si peu... Mais aujourd'hui le Christ est là, bien décidé à rétablir toute chose, et surtout notre nature humaine dans son ordre véritable. Alors accueillons-le.

« Si, dit-il, vous n'êtes pas fidèles dans un bien étranger, qui vous donnera ce qui est à vous ? ». Ce qui est à nous, qu'est-ce donc ?... C'est ce qui, à l'évidence, est conforme à notre nature telle que Dieu l'a conçue au premier paradis : « Adam fils de Dieu » nous rappelle saint Luc, libre de tout esclavage, indemne de toute sentence, programmé pour la vie impérissable. Qui ne le voudrait ? Comment dès lors retrouver tout cela ? D'abord, dit le Seigneur, en étant fidèles dans les petites choses. La sincérité, l'honnêteté, la justice, la charité... sont des clés pour accéder, par grâce, à notre véritable identité. Le malhonnête échappe de facto à la réussite, il n'en prend pas le chemin. Dieu écrit droit avec des lignes droites ; les lignes courbes doivent se rectifier, comme le dit Jean-Baptiste.

Cet économe malhonnête, pourquoi son maître fait-il malgré tout son éloge ? Non pas certes parce qu'il a trompé sa confiance, mais parce qu'il « a agi avec habileté ». « Pas bête, le garçon, pense-t-il, astucieux même... » Dans le malheur qui vient de l'atteindre il a su se faire des amis. Il a osé. Il a tout perdu, mais il rebondit. Alors nous qui voulons être des « fils du lumière », sommes-nous dans cette dynamique-là, prêt à surmonter l'échec, courageux, non pas certes pour les hommes mais pour Dieu ? Toujours prêt à rebondir, à repartir, malgré les difficultés qui surgissent, en vue de la conquête de l'immortalité... Cherchons-nous à tout prix ce « bien véritable », cet « héritage » que nous promet le Christ ? Il est futé, dans sa logique, l'économe, le serons-nous dans la nôtre ? Aurons-nous l'audace du disciple qui préfère tout perdre, et jusqu'à sa vie, pour le Christ ?... Car il est, lui, le « bien véritable », l'ami fidèle, qui nous rendra au centuple dans le Royaume du Père, dans les demeures éternelles...

Alors n'hésitons pas : recherchons avant tout le « Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste nous sera donné par surcroit ». (Mt.6/33)
Sans jamais nous décourager.
Marie-Pierre

Méditation pour le 26^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 16/19-31 : Lazare et le mauvais riche

« S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, même si un mort ressuscite, ils ne seront pas persuadés. » Les 5 frères de cet homme riche - qui figurent assez bien les 5 livres de Moïse – croient 'naturellement' en Moïse, puisqu'ils sont Juifs, établis sur la Thora, mais écoutent-ils son enseignement ? Non ! ni celui des prophètes. C'est le verbe « écouter » qui est ici central, car qui écoute tourne son cœur vers la Parole et y conforme sa vie. Or, que voyons-nous dans cette parabole ? - Un riche vivant dans les délices et les excès de cette vie passagère, mais qui ferme les yeux sur le nécessiteux gisant à sa porte. Sourd et aveugle : voilà ce qu'il est ! Alors que Dieu a dit par la bouche de Moïse : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lev.19/18), corollaire indispensable de l'amour du Dieu.

« Celui qui prétend aimer Dieu, dit saint Jean, et qui n'aime pas son frère, est un menteur » (1 Jn.4/20) Non, il n'aime pas Dieu, alors que c'est le commandement premier : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toutes tes forces, et de tout ton esprit ». Dieu premier servi ! Comment pourrait-il aimer son frère, s'il n'est pas lui-même habité de l'amour de Dieu ? Comment donnera-t-il l'amour s'il ne le reçoit pas lui-même d'En-Haut ? Que reste-t-il de Moïse sans ce commandement premier ? – Rien. Des rites oui, des ablutions oui, des sacrifices oui... dans des vases vides, sur des rameaux desséchés, des figuiers desséchés.

« Si un mort ressuscite... » La résurrection, ce n'est pas rien ! Alors si un ressuscité vient lui-même expliquer ce qui se passe... Non ! dit Abraham, leur cœur n'est pas disposé. D'autant plus que Moïse n'a pas parlé de résurrection : ils ne comprendront pas ce langage. Et pourquoi n'a-t-il pas parlé de Résurrection ? Parce que ce n'était pas le but de sa mission. Lui doit dénoncer le péché qui provoque la mort, afin de l'éviter, pour retrouver la vie. Si nous l'avions gardé, cette vie, si la mort n'avait pas fait sa triste apparition, nous n'aurions pas eu besoin de « résurrection ». Comme Marie, nous aurions connu la transformation de notre corps terrestre en corps de gloire, sans passer par l'humiliation du tombeau.

Bref ! ils ne croient pas. Et de fait, lorsque Jésus est ressuscité des morts, ils n'ont pas cru. Ils ont persévéré dans leur aveuglement : « Le Dieu de ce siècle a obscurci leur intelligence » s'exclame saint Paul (2 Cor.4/4) Catastrophe ! La grande Geste du salut de Dieu n'a pas suffi... pas encore.

Dès lors, devront-ils subir le sort de leur frère, de ce « pauvre riche » accablé de tourments ?... Lazare, quant à lui, a trouvé la paix. Ses peines temporelles ont touché le cœur de Dieu, à défaut de toucher celui des humains. Il n'en demandait pourtant pas beaucoup : les miettes d'une table. Souvenez-vous de la Cananéenne : elle aussi demandait elle les miettes de la table « comme le font les petits chiens », et le Seigneur a récompensé sa foi et guéri sa fille. Ici les chiens non seulement mangent les miettes, mais lèchent les ulcères de ce pauvre homme. L'avilissement complet... Oui, il a bien mérité le sein d'Abraham, Lazare ; et le riche le trou.

Mais regardons-le ce riche dans son lieu d'épreuves. Voici que peu à peu il évolue. D'abord centré sur lui-même : « Envoie Lazare – quel culot tout de même ! – tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue », voici qu'il se tourne

vers ses frères, et se préoccupe de leur sort final. Enfin la correction porte ! Enfin il « voit » son prochain, il se soucie de l'autre. Salutaire purgation ! C'est cela le purgatoire.

Alors pourra-t-il un jour franchir l'abîme qui sépare le ciel du schéol ? Tout va dépendre de ses bonnes dispositions, de son progrès dans l'ordre de l'amour. Comme dit Tobie dans son Cantique : « C'est Dieu qui châtie et prend pitié, qui fait descendre aux profondeurs des enfers, et retire de la grande perdition : nul n'échappe à sa main ». L'Eglise a parfaitement défini les trois états de vie qui suivent la mort : le ciel, le purgatoire et l'enfer. Ne va en enfer que celui qui veut bien, qui s'obstine contre la miséricorde de Dieu. Il se condamne lui-même, par son libre arbitre ; Dieu respecte ce choix. Mais pour celui qui s'amende, Dieu peut tout, jusqu'à lui ouvrir tout grand son Royaume. C'est par un acte libre que nous en franchirons les portes.

Ce que je nous souhaite.
Marie-Pierre.

Méditation pour le 27^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 17/5-10 - Le grain de sénevé

« Seigneur augmente notre foi ! » Voilà une belle prière ! N'entend-on pas souvent : « Moi, je n'ai pas la foi ». Mais si tu ne la demandes pas, comment l'obtiendras-tu ?... Fais comme les apôtres ! Elle n'est pas naturelle, depuis notre sortie du premier paradis, elle reste un don de Dieu. Lorsque l'on baptise un enfant, le prêtre interroge ses parrain-marraine : « Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? » Et ils répondent : « la Foi ».

« Ma Mère, c'est une 'grosse' croyance ! » disait cet africain. « Grosse comme un grain de sénevé, cela suffit », répond le Seigneur. Vraiment, il ne nous en demande pas beaucoup. Pourquoi si peu ? Parce qu'il fera le reste. Le Salut, c'est son œuvre. Il réclame seulement notre « oui », comme celui de Marie. Et voyez quelles grandes choses il fit en elle. S'abandonner à l'action de Dieu, comme Ste Thérèse de l'Enfant Jésus que nous fêtons ces jours-ci. Mais attention ! En toute clairvoyance, en toute intelligence. Car ce grain de sénevé, si petit soit-il, possède en lui-même toute la perfection du grain. Il lui suffit d'être planté dans une bonne terre, et régulièrement arrosé pour donner son fruit. Il faut donc que notre « petite » foi porte sur l'essentiel : notre désir de retourner à la maison paternelle, celle de Dieu, pour que lui puisse faire en nous des merveilles, jusqu'à transporter les montagnes, jusqu'à déraciner le sycomore ! Les sycomores des bords de mer ont des racines noueuses qui ressortent de terre, telles des pieds ; on les voit bien « marcher » jusque dans les flots... pour gagner le large... un souffle de liberté... Non pas que cette puissance vienne de nous, mais de Dieu tout puissant. Nous rejoignons là encore « petite » Thérèse, toute blottie, telle une enfant, dans les bras du Père.

Tout est grâce, même et surtout la foi, mis à part ce « oui » qui nous revient, et qui doit être adressé à Dieu comme Père.

Dès lors, nous comprenons la suite du texte. Le serviteur qui fait normalement son ouvrage, mérite-t-il des louanges ? Il a fait ce qui incombait à sa fonction, ce que son maître attendait de lui dans le cadre de ses compétences. C'est très bien, mais est-ce nécessaire de le flatter ? Le récompenser, oui sans doute, et le Seigneur le fera ; mais sans plus. Il ne faudrait pas qu'il s'imagine qu'il en est l'auteur, et qu'il en prenne orgueil. C'est contre ce mauvais travers que le Seigneur veut lutter. Il sait très bien que l'orgueil a perdu Lucifer et tous ceux qui l'ont suivi dans sa révolte. Nous-mêmes comprenons, qu'à travers nos œuvres, c'est Dieu qui agit, c'est à lui que revient la gloire ; c'est lui qui touche les cœurs, c'est lui qui donne sa grâce, c'est lui qui guérit... Humilité et détachement : voilà les mots qu'il nous faut retenir.

Regardons une fois encore Thérèse, dans sa « petite voie » de l'enfance, de l'abandon au Père : caché dans son carmel, inconnu de tous, elle a gagné les âmes, et continue de déverser depuis le ciel « une pluie de roses sur la terre ». Non pas elle ! mais le Seigneur par son intercession. Elle est ce canal par lequel Dieu peut agir. Oui je peux être utile en tant que canal, mais je suis inutile quant aux grâces que celui-ci déverse.

Tournons maintenant nos yeux vers les Anges Gardiens que nous fêtons aussi en ce début octobre : admirons leur discrétion, et cependant leur attention bienveillante. Ils

ne font pas de bruit, mais ils sont là ; ils accourent si nous les invoquons. Ils écartent de nous mille dangers sans même que nous nous en rendions compte ; ils intercèdent pour nous auprès du Père. En tirent-ils une gloire personnelle ? Non. Ont-ils une seule fois exigé notre reconnaissance ? Non. Alors que Satan a exigé du Christ l'adoration ! Voyez la différence ! Regardons par contraste l'Archange Michel : lui combat pour son Seigneur, non pour lui, il défend constamment l'honneur de Dieu, conformément à sa mission contenue dans son nom : « Qui est comme Dieu ? ».

Suivons les bons exemples
Marie-Pierre

Méditation pour le 28^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 17/ 11-19 - Les dix lépreux

Dix, ils sont 10... combien de Juifs, combien de Samaritains ? Le texte ne le dit pas. Jésus se trouve à la frontière entre les deux pays. Et ils sont lépreux, tenus à l'écart en raison de leur impureté physique.

Voici que Jésus passe... ils l'apprennent, ils s'approchent, à distance respectueuse toutefois. Ils osent la relation, malgré leur condition d'exclus, ils crient, pour que ce « maître aie pitié d'eux ». Conscients de leur misère, ils appellent un Sauveur. Cet homme fait des miracles, ils le savent, pourquoi pas pour eux ?... Ils ont raison. Si nous pouvions être comme eux ! car nos lèpres à nous sont bien réelles même si elles ne sont pas aussi évidentes. Eux le sont de peau, nous peut-être de cœur, ce qui est plus grave... Avons-nous leur audace, leur clairvoyance, pour crier avec eux : « Maître, aie pitié de moi ! » ? Elle est là, dans ce cri, la délivrance que le Seigneur ne refusera pas.

Jésus ne va pas les guérir tout de suite ; il veut d'abord éprouver la sincérité de leur foi. Ils le sollicitent, c'est bien, mais maintenant ils doivent lui faire confiance. Sans les guérir tout de suite, il leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres ». Oui, Moïse l'a dit, un lépreux guéri doit venir faire constater sa guérison et offrir un sacrifice pour sa purification. Mais là ils ne sont pas encore guéris. Ils obéissent cependant, c'est de bon augure. Le Seigneur certainement en est heureux. Les Juifs partent vers les prêtres juifs, et les Samaritains vers les prêtres samaritains. Cette première obéissance sera récompensée : en cours de route, ils sont guéris.

Que faire ? Continuer sur ses pas, ou rebrousser chemin ? Qui a guéri ? Le Christ ! C'est à lui qui doit aller leur action de grâce ; le rite peut attendre - on n'est pas à un jour près ! Or, un seul sur les dix fait demi-tour, et qui plus est, un Samaritain, un schismatique ! Il avait pourtant celui-là de bonnes raisons de ne pas honorer le « Fils de David ». Cependant, il casse la barrière de la ségrégation pour s'attacher à la Vérité, et uniquement à elle, manifestée en Jésus-Christ ; c'est lui qui l'a guéri et nul autre ! Il reconnaît donc, en toute humilité, que « Le Salut vient des Juifs », comme Jésus le disait à la Samaritaine, sa sœur de race (Jn.4/21).

Les autres ne sont pas venus. Ils ont constaté leur guérison, mais ils sont rivés aux rites, emmurés dans l'habitude. Il fallait faire ceci, mais sans oublier cela. Ils n'ont pas fait le saut vers le royaume, ils n'ont pas vu en Jésus-Christ le rédempteur, le sacerdoce nouveau ! « Allez vous montrer aux prêtres ». Mais le Prêtre, le 'Grand Prêtre' qui donne la vie et le salut, c'est celui qui guérit ! Etrange... C'est là que l'on perçoit la pression qu'exerce notre schéma mental sur la vision des choses. Seigneur, délivre notre esprit de ses raideurs, rends-le souple, ouvert à l'action de l'Esprit-Saint.

Lui, le Samaritain, est revenu, glorifiant Dieu à pleine voix. Il s'est jeté aux pieds de Jésus, en signe d'adoration. Moins figé dans le formalisme juif. Déjà, par ce geste, il confesse Dieu. Il est sur le bon chemin de la Rédemption, comme le Seigneur le lui dit : « Ta foi t'a sauvé », ta foi en moi, en mon œuvre de Salut. Les autres ont été guéris de leur lèpre physique, mais pas encore de leur lèpre intérieure. Ils n'ont pas

fait le « retournement », la « conversion » qu'implique la reconnaissance du Messie.
Pour eux, tout reste encore à faire !

Quelle œuvre que la Rédemption, mes amis ! Elle ne peut se faire sans nous, et elle ne peut se faire sans le Christ. Et même si lui agit, rien ne prouve que ce sera concluant : il y faut notre consentement.

Œuvre de longue haleine, afin de purifier nos lèpres insidieuses et souvent contagieuses...

Pour que le Règne du Christ vienne !
Marie-Pierre

Méditation pour le 29^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 18/1-8 - Le juge et la veuve

« Le fils de l'homme, lorsqu'il viendra, trouvera-t-il la Foi sur la terre ? » Elle est inquiétante cette question, tant pour nous que pour Dieu... Va-t-elle, la Foi, se refroidir au point de s'éteindre ?... Ceci laisse augurer un temps très long entre l'Ascension et le Retour du Christ.

Tant que la foi demeure, on peut tout espérer : l'aide de Dieu, sa justice... comme le fait cette veuve : voyez-la insister à temps et à contretemps auprès de son juge, jusqu'à obtenir gain de cause !... Tel Moïse qui supplie bras levés jusqu'à ce que la victoire éclate... Pourquoi Dieu ne le ferait-il pas aujourd'hui ? Il le fait, n'en doutons pas, pour ceux qui l'invoquent. Mais si la foi vient à manquer ?... si la référence à Dieu s'estompe ?... Quel secours aurons-nous lorsque viendront, comme le chapitre précédent l'annonce, les temps redoutables de la fin ?

Sûr qu'il y restera des brebis fidèles, mais chacune à son degré de foi. Il y a celles qui garderont en elles une certitude inébranlable dans la résurrection. Ce n'est pas rien, mais est-ce suffisant ? Il y a celles qui voient en Jésus-Christ une lumière pour leur conduite, une éthique à mettre en œuvre chaque jour, pour leur progrès spirituel, leur marche vers la sainteté. C'est la morale évangélique, si bien résumée par le Seigneur dans le Sermon sur la Montagne (Mt.5-7) C'est beaucoup. Enfin, il y a celles qui voient en lui la vérité qui seule permettra la restauration de la vie avec la suppression des maux qui pèsent sur le monde depuis la première transgression. Ce à quoi tend l'étude de la théologie. Peu nombreuses ces brebis qui ont conscience de la révolution qu'entraîne l'Evangile, révolution tant psychologique que spirituelle, physique qu'intellectuelle. Elles ont saisi l'exigence du Christ qui inaugure un Ordre transcendant par rapport à celui de Moïse, non plus régi par la Loi, mais orienté vers la justice et vers la vie : cette justice ontologique que le Christ, nouvel Adam, incarne exactement. Il est, lui, le Juste par excellence parce qu'il est né selon un mode de génération qui écarte le péché et la morbidité. « En tout semblable aux hommes hormis le péché ». Dans sa nature humaine, il a Dieu pour Père. Voilà ce qu'il nous faut retrouver. Qu'il est amer ce constat de Saint Anselme : « L'enfant qui naît en ce monde est privé de toute justice et de tout bonheur » ! Triste réalité... Comment en sortir ? Par la foi en Jésus fils de Dieu. Et Dieu répondra, comme ce juge a exaucé la veuve, et sans attendre !

Le désir de Dieu ? - Que nous soyons sauvés dès le premier instant de notre conception, comme Marie ; en elle, aucune tache. Que faire pour que la chose se reproduise ? Imiter sa foi ; elle-même a conçu d'un Germe Saint le plus grand des fils des hommes. Laissons à Dieu l'initiative de la vie dans le sein fermé par sa main. Dieu est le Vivant ! Dieu le Père ! Notre Foi atteindra-t-elle ce sommet ? N'a-t-il pas rendu fécond les seins stériles de Sarah, Rébecca, Rachel, Anne, la mère de Samson, Elisabeth... Il peut à plus forte raison rendre fécond le sein d'une vierge ! « Heureuse es-tu Marie, dira Elisabeth à Marie, parce que tu as cru ». Qui peut le plus peut le moins. La génération du Fils de Marie reste le modèle de la génération humaine, qui met en déroute Satan, et écarte de facto la malédiction.

Le Christ trouvera-t-il cette foi-là lors son retour ?...

Marie-Pierre

Méditation pour le 30^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 18/9-14 - Le pharisien et le publicain

« Et il s'en alla chez lui, justifié ». Qui ? – Le publicain. Il n'était pourtant pas blanc comme neige, aussi douteux qu'un publicain peut l'être, eux qui collectaient l'impôt pour le compte des Romains... employés de bas étage, païens ou Juifs exclus de facto de la synagogue, honnis et vilipendés : « collabos ! traitres ! »

Celui qui nous intéresse aujourd'hui monte au Temple. C'est un Juif à l'évidence. Il n'a pas, en principe, le droit d'y pénétrer, et c'est pourquoi sans doute il se tient à distance. Mais il est là, il a bravé l'interdiction pour venir prier. Lever les yeux vers le ciel : il n'ose... bien conscient de son indignité. Notons que ce n'est pas parce qu'il est un collaborateur, qu'il est pour autant brigand et voleur. De cet impôt, il n'a peut-être pas dérobé un centime. Pourquoi fait-il ce métier, alors ? Peut-être, tout simplement, pour nourrir sa famille. Il prie tout en se frappant la poitrine : « Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa ». De quoi se repent-il exactement, nous ne le savons pas... Toujours est-il que, du haut du ciel, sa prière est entendue. Dieu l'exauce. Quand il rentre chez lui, il se sent aussi léger qu'un papillon, libéré du filet qui le retenait, lui, le réprouvé, le méprisé... Dieu a vu la sincérité de son âme et de sa prière ; il sait qu'il est intérieurement « ajusté ».

Pendant que notre publicain fait ainsi ses dévotions, entre un pharisien. Il a, lui, la préséance du lieu, et des places publiques ! Il appartient à la caste savante des « séparés » : ce que signifie précisément le mot « pharisien ». Séparé du peuple, de la masse vulgaire, par son instruction, sa connaissance de la Thora, ses exercices de piété, sa pureté légale. Des saints avant la lettre : opinion de la plupart d'entre eux.

Celui-ci vient aussi prier ; il est chez lui, il s'y trouve bien. Tout baigne ! Il a accompli tous les rites, et au-delà de ce que la Loi exige : il a payé la dîme sur tous ses revenus ; Moïse n'en exigeait pas tant, mais seulement sur les produits du sol et les animaux. (Dt.14/25, 28) Comment ne serait-il pas exaucé ? N'ont-ils pas, eux, les pharisiens, refusé de serment de fidélité à Hérode, pour ne pas trahir Yahvé-Dieu ? Oui, il s'estime sans reproche, lui et ses pairs ; Dieu, il regarde pour ainsi dire « les yeux dans les yeux ». Debout, les bras levés – ainsi priaient-ils – est-ce Dieu qu'il loue ? N'est-ce pas plutôt lui qui s'auto-félicite, qui s'encense ! « Merci Seigneur, merci ! Tu m'as fait différent des autres hommes, de la plèbe, de ce publicain... Ne suis-je pas un bon serviteur ? » En lui, aucun tort, aucun manquement. Il ne pas besoin d'être justifié : il ne le sera pas. Il a sa justice, légale.

Sa faute : ne pas voir le mal qui git en lui, ne pas voir cet orgueil qui le dévore. Il a soigneusement fait ses ablutions, mais son cœur, l'a-t-il purifié ? Souvenez-vous : aux jours de la Passion ils se sont bien gardés d'entrer chez Pilate, « pour ne pas se souiller », eux qui livraient le sang innocent ! « Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites qui vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, alors que vous êtes pleins d'iniquité... » Le Seigneur ne s'y trompe pas. Il les connaît, mais il ne pourra pas les arrêter. Il devra passer sous leur couperet implacable. Pourquoi cela, direz-vous ? Parce qu'ils s'idolâtraient ; ils ont dérobé la « clé de la connaissance » (Lc.11/25), et ils ont fermé aux hommes le royaume des cieus ». (Mt.23) Gravissime ! Ils enseignent des préceptes d'hommes, et non pas la Loi divine.

« La clé de la connaissance », celle qui ouvre sur le Royaume, sera confiée à saint Pierre. Il n'était qu'un humble pêcheur, mais au cœur droit, à l'âme sensible pour son Seigneur. Au jour de la Pentecôte, quand l'Esprit-Saint lui fut donné, il a compris beaucoup de choses : la grâce de Jésus-Christ, le salut en son nom, sa génération sainte... L'a-t-il fait tourner dans la serrure cette clé, lui, et ensuite ses successeurs ?... Nous sommes encore, même dans l'Eglise, accablés par bien des maux. Quand viendra-t-il ce monde nouveau où toute fausseté s'en ira loin de nous ?...

Ces travers de domination, si bien mis en évidence ici, nous guettent tous, à des degrés divers, aussi bien dans l'Eglise du pape François que dans la Synagogue d'hier. Le saint authentique sait qu'il pêche sept fois le jour ; il se tient donc sur ses gardes, conscient de ses faiblesses.

Nous aurons des surprises au Paradis !
Marie-Pierre

Méditation pour le 31^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 19/1-10 - Zachée

« Le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Comme il dit par ailleurs : « Je ne suis pas venu pour les bien portants, mais pour les malades. » Qui dit « salut » dit « guérison » tant physique que psychologique et spirituelle... Guérir nos plaies, voilà la mission de Jésus, et en expliquer la raison, afin de ne pas les ouvrir à nouveau. Sommes-nous si blessés, si malades ? Oui, nous portons une tare « génétique », qui, à chaque génération, se reproduit et s'amplifie. « Le péché originel se transmet par la génération » nous dit le Concile de Trente. Nous sentons en nous-mêmes une loi qui, comme dit saint Paul, nous pousse à faire ce mal que nous ne voulons pas, alors que le bien que nous désirons, nous ne le faisons pas. « Malheureux homme que je suis ! s'écrie-t-il, qui me délivrera de ce corps de mort ? C'est la grâce de Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » (Rom.7/14-25)

Nous la voyons à l'œuvre cette grâce dans cet épisode de Zachée. Il veut voir Jésus ; le désirer, c'est déjà une grâce. Comme tout le monde, il a entendu parler de ce 'rabbi' aux multiples facettes, aux nombreux miracles. Sur l'heure, un obstacle se dresse devant lui : le mur de la foule. Il est de petite taille et il ne voit rien. Déception. Qu'à cela ne tienne : le voici qui prend ses courtes jambes à son cou et grimpe sur un sycomore. Jésus va passer. Il ne démerite pas Zachée, il poursuit sa quête. Aussi le Seigneur va répondre à sa soif.

Arrivé sous le sycomore, Jésus s'arrête, lève la tête, et lui adresse la parole. Incroyable ! A lui, le publicain ! Et il le regarde, le fixe même, lui, le chef des collecteurs d'impôts à la solde des Romains. Impensable ! « Il a levé les yeux sur moi » devait-il dire et redire après sa conversion... « Il m'a adressé la parole ». Dans ce premier regard, déjà tout est gagné. Et, de surcroît, Jésus l'appelle par son nom : « Zachée », sans même le connaître ! Comment ne serait-il pas bouleversé, le petit homme ? « Descends Zachée, vite, aujourd'hui il faut que je demeure chez toi ». Chez moi ? Aujourd'hui ? Il n'en croit ni ses yeux ni ses oreilles. Serait-il passé ici à Jéricho pour venir chez lui ? Son âme assurément chavire, ses entrailles déjà frémissent. Et Jésus parle devant tous, à haute voix ! « D'où me vient cet honneur ?... » Dans la bouche de Jésus, aucun reproche - dans celle de la foule, un flot de critiques – mais une invitation lancée : « Il faut que j'aille chez toi ». Jésus veut le rencontrer d'homme à homme, dans sa maison. Etonnement de la foule. Il franchit la porte... déjà Zachée n'est plus le même. Jésus sous son toit, le 'rabbi', rendez-vous compte ! Le centurion romain disait : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit », et le voici chez Zachée, le collecteur d'impôts. Mais il ne sera pas dit qu'il est allé chez un malhonnête homme ! Déjà Zachée, debout, promet : « Je donnerai aux pauvres la moitié de mes biens, je rendrai au quadruple à qui j'ai fait tort ». C'est un autre homme, gagné par le cœur du Christ. Il a senti cet amour, Zachée, dans son regard, dans sa voix, et c'est pourquoi il a changé. C'est l'amour qui sauve : Dieu est Amour.

Zachée percevait l'impôt pour Rome et toute fraude manifeste était punie, par la loi romaine, de l'amende au quadruple. La pénalité était la même chez les Hébreux (Ex.22/1 ; 21/37...) Zachée se plie volontiers à cette règle de justice. Il a compris que la richesse ne se trouve pas dans l'avoir ; la vraie richesse se trouve en Dieu.

Pour Jésus, il donne tout – ou presque - car il l'aime. Il se sent accueilli, il se sait pardonné. Il revit Zachée, il retrouve la joie et sa véritable identité. Son nom en araméen signifie : « le Juste ». Devenu, selon la tradition, compagnon de saint Pierre, il sera évêque de Césarée, avant de venir en Gaule. Le sanctuaire de Roc-Amadour garde le souvenir de son passage ; il serait mort en ce lieu, son corps intact a été retrouvé en 1166. Il avait reçu le nom chrétien de « Amator », devenu « Amadour » : « Celui qui aime ».

Celui qui aime son Seigneur, depuis que celui-ci posa sur lui un regard.
Ce regard a changé sa vie.
Qu'il change aussi la nôtre.
Marie-Pierre

Méditation pour le 32^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 20 / 27-38 – La femme aux 7 maris

« De qui sera-t-elle la femme, à la Résurrection, celle qui a eu 7 maris ? » On veut mettre Jésus dans l'embarras. Mais sa réponse est pertinente, à lire dans l'Évangile de Matthieu : « Vous êtes dans l'erreur ; vous ne comprenez ni les Écritures ni la puissance de Dieu... ». Car tout ce texte, remarquons-le, repose sur ce refrain répété plusieurs fois : « Si un mari meurt... si son frère meurt... si le 3^{ème} et jusqu'au 7^{ème} frère meurt, et si finalement, la femme meurt aussi... » Nous voici plongés, immergés, dans le cycle infernal qu'a déclenchée sur nous l'erreur originelle. « Vous êtes dans l'erreur », et non pas dans la Vérité telle qu'elle a été établie au commencement du monde. « Dieu n'a pas fait la mort ; c'est par l'envie du Diable qu'elle est entrée dans le monde » (Sag.1/13 et 2/24). « Vous ne comprenez pas les Écritures ; ni la puissance de Dieu » : Dieu est le Dieu des vivants, et non des morts.

Alors cette histoire 'abracabrantesque', appuyée soi-disant sur la Loi du Lévirat qui voulait qu'une veuve sans enfant épousât le frère du défunt afin que le nom de celui-ci survive en Israël (Dt.25/5-10) – preuve, a contrario, qu'il était fait pour demeurer, non pour mourir – cette histoire donc, inventée par les Sadducéens, sonne archi faux. Nous ne sommes plus du tout dans l'esprit du Saint Livre qui prêche non pas la mort mais la vie : c'est celle-ci qui est naturelle (Concile de Carthage 418). Dieu veut rétablir son ouvrage dans la justice originelle et la vie impérissable.

Cependant Jésus, après les avoir admonestés, va répondre. Que se passe-t-il à la Résurrection, puisque c'est de cela qu'il s'agit ? Ces fourbes qui posent la question – en fieffés menteurs, puisqu'ils n'y croient pas – cherchent évidemment à piéger le Seigneur. Alors, de qui sera-t-elle la femme ? N'allez pas vous imaginer qu'à la résurrection, on va continuer ce commerce ! ce jeu des 'gamètes' ! Le verbe « gamèïn » employé ici - exprime exactement cela. Finie l'union charnelle, finie la génération qui profane l'ouvrage de Dieu et appelle la mort. A la résurrection, le rapport homme-femme devient tout autre.

Est-ce à dire que les couples sont brisés au ciel ?... Que ceux qui se sont aimés ne s'aiment plus ? Ah, certes non ! Mais ils vivent d'un amour chaste et lumineux, sans aucune ombre au tableau. Peut-on imaginer saint Joseph et sainte Marie séparés ? - Ils sont apparus souvent ensemble : à Cotignac, à Fatima, et Itapiranga... ? Non ! Ils sont l'image exacte et la ressemblance parfaite de la Sainte Trinité. Dieu ne peut détruire son ouvrage qu'il fit au commencement du monde. « Ils les fit homme et femme, à l'image de Dieu il les fit... » Ils sont son miroir ; il se mire en eux ; ce qu'on appelle communément « les cinq arbres du paradis ».

Mais alors, direz-vous, en quoi sont-ils « semblables aux Anges », comme l'affirme ici le Seigneur ? Le texte de Luc, lu aujourd'hui, l'explique parfaitement. « Ils ne peuvent plus mourir, car ils sont devenus semblables aux anges » : semblables quant à l'immortalité. Les Anges en effet ne meurent pas. Les ressuscités ont enfin acquis ce qu'ils n'auraient jamais dû perdre. Et de fait le précepte positif était donné dès les premières pages, pour qui sait lire : « Si tu ne manges pas... tu vivras ».

Jésus, maintenant, va faire taire ces contradicteurs. « Vous ne comprenez rien aux Écritures ». Ce n'est pas parce que Moïse ne parle pas explicitement de la

Résurrection qu'il la nie. D'ailleurs, pourquoi n'en parle-t-il pas ? Parce que, avant de savoir ce qui se passe dans l'autre monde, il convient de comprendre ce qui se passe en celui-ci. « Dis-nous comment sera notre fin ? questionnent les disciples dans l'Evangile selon Thomas. - Pourquoi me questionnez-vous sur la fin. Soyez d'abord dans le commencement et vous connaîtrez la fin et vous ne goûterez pas la mort. » (Logion 18) L'Ancien Testament - et plus spécialement la Thora, les 5 livres de Moïse - cherche avant tout à dénoncer le péché qui nous perd afin de l'éradiquer ! Voilà la bonne approche, celle de Moïse. Y sommes-nous parvenus depuis cette lointaine époque ? Pas encore !...

On parlera du ciel après !

Alors que dit Moïse de la Résurrection ? puisqu'il en parle tout de même ! Jésus a trouvé le passage que n'ont pas vu tous ces lettrés ! « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, dit Yahvé ; Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants ». Tout est dit, et les becs enfarinés cloués.

Comprendrons enfin que Dieu est le Dieu de la vie !
En sommes-nous vraiment persuadés ?
Marie-Pierre

Méditation pour le 33^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 21 / 5-19 - La Ruine du Temple

« Dis-nous Seigneur, quand cela arrivera... » La ruine du Temple : cette merveille du monde ! Est-il possible que cela arrive ?... Il vient d'être agrandi et embelli par Hérode le Grand, et les travaux durent encore. Ils ne seront achevés qu'en 64 après J.C. : 6 ans avant la ruine effective ! Quasi impensable cet événement... A quoi bon avoir amassé tant de pierres, de sueur, de deniers... pour voir s'effondrer la gloire d'Israël ? la fierté d'Israël ? Les disciples n'en croient pas leurs oreilles. Et pourtant le Christ semble si sûr de lui... Un Temple si grand, si robuste ne peut pas s'écrouler comme un château de cartes ! Quel événement pourrait bien le rayer du paysage ? On se rappelle bien sûr que l'ancien fut détruit par Nabuchodonosor, mais il était vétuste, taillé de bois et non de roche. Hérode a vu grand et somptueux. « Allez dire à ce renard - ainsi Jésus nommait Hérode Antipas, fils de l'ancien (Lc.13/32) – qu'il ne restera pas pierre sur pierre ! »

« Seigneur, dis-nous... » Non, le Seigneur ne va pas répondre à cette curiosité malsaine, du moins pas dans l'immédiat. C'est pour ses disciples qu'il s'inquiète, non pour le Temple. Comment vont-ils supporter le choc qui se prépare ? La crucifixion du Maître ! l'abandon !... Comment vont-ils rebondir après la grande épreuve ? Ils sont pourtant l'espoir du monde, le germe du salut à venir ! Sans leur engagement la Rédemption est compromise. Le Seigneur le sait, d'où sa vibrante mise en garde qui suit : « Ne vous laissez pas séduire par de faux-christs, ne soyez pas effrayés par les désordres, les guerres, jusqu'aux signes trompeurs venus du ciel. Restez fermes dans la foi, intrépides dans le témoignage, même devant les rois et les gouverneurs ! Je serai là, toujours, à vos côtés, nul ne pourra résister à votre sagesse. Soyez sans crainte ! Même les cheveux de votre tête sont comptés. »

Oui, ils doivent rester confiants, assurés de son soutien, et aussi de ses récompenses. Facile à dire ! Quand on est sur le terrain, il faut faire face aux difficultés et le courage n'est pas toujours au rendez-vous. Parviendront-ils à tenir ? A éteindre les traits enflammés du Mauvais ? Pourront-ils dans le brouhaha du monde, faire entendre la voix du Christ ? Il le faut pour qu'advienne enfin son Royaume.

« Vous sera haïs de tous à cause de mon Nom ». Qu'a-t-il de si rebutant ce Nom qu'il soit objet de haine ? Jésus, sur son passage, guérissait les malades, relevait les morts, enseignait l'Amour... Les foules l'aimaient, le suivaient... Pourquoi une telle animosité contre lui ? « Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème : parce que toi qui es un homme, tu te fais Dieu » (Jn.10/33). Voilà le problème, voilà le grief. On ne supporte pas sa prétention à se dire fils de Dieu. Le combat se situe là, précisément.

« Il se dit fils de Dieu ». « Eprouvons-le, dit le Livre de la Sagesse et voyons si son Père viendra le délivrer. » Ils le feront sur le sommet du Golgotha, et le Père les mettra bien vite dans leur tort. Oui cet homme a Dieu pour Père ; voilà ce qui dérange l'ordre charnel, voilà ce qui accuse. Lui est saint dès le premier instant de sa conception ; pas nous ! Lui est beau, bon et vrai ; pas nous ! Sa lumière éblouit, aveugle, elle n'est pas soutenable pour beaucoup. Il en est un qui lutte, plus que les

autres encore, de toute son énergie, contre Le Fils de la Vierge : Satan, le diviseur, lui et ses suppôts. « Nous ne voulons pas qu'il règne ». (Ps.2) Dès lors, comment les disciples vont-ils faire face et remporter la victoire ? Le combat sera rude, n'en doutons pas. « Vous serez même livrés par vos parents... » Difficile...

Que le Temple s'écroule, fut-il de roc, c'est peu de chose pour Dieu : il n'habite pas dans des temples faits de main d'homme. (Act.7/48). « Détruisez ce Temple, dit-il, et en trois jours je le reconstruirai ». Je le reconstruirai de chair et non de pierre. « Vos corps sont les temples du Saint-Esprit », dit saint Paul, infiniment plus précieux que les portiques, colonnades, parures, dorures... du sanctuaire de Yahvé. Lui-même est venu habiter le corps de Marie, il a pris chair en son utérus, ce « saint des saints » fermé par le voile. Voilà le vrai temple ! Voilà la foi concrète, incarnée ! Il ne faut surtout pas qu'elle se perde. Le Seigneur doit compter sur ses disciples, si faibles soient-ils. Quelle aventure !

Et le Temple de pierre va s'effondrer, effectivement, incendié par les armées de Titus en 70 ap.J.C. Pourquoi cela ? Parce que, depuis un certain vendredi de l'année 30, la présence divine l'a déserté, déchirant au passage le voile qui en fermait l'entrée. Il n'a plus de raison d'être, il est vide, il sonne creux.

Au jour des Rameaux, on l'a chassé. Le Vendredi Saint, on l'a tué. Au matin de Pâques, il a fui le tombeau.

Quand reviendra-t-il fouler le sol de Jérusalem ?

Lorsqu'ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique.

Quand la foi portera son fruit.

Marie-Pierre

INRI : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs ». C'est le libellé de l'inscription clouée sur la Croix. Voilà ce qu'ils en ont fait ! Un pendu ! Un cadavre ! Lui, le maître de la vie ! Lui le Sauveur de monde ! Mais c'est aussi par cette croix qu'il sauve le monde. On veut bien racheter un esclave en payant le prix fort, mais en donnant sa vie ?... Bien peut le ferait. Jésus l'a fait pour nous, et pour nous tous ! Amour, miséricorde ! Et ce sont les autorités, les grands-prêtres, qui l'ont ainsi condamné et livré ! Ils sont là au pied de la croix, et ils crient : « Sauve-toi donc toi-même, toi qui en a sauvé d'autres ! » Quatrième tentation, terrible celle-là ! Satan revient à la charge. Oui il en a sauvé d'autres, ils le reconnaissent ! et cependant ils l'ont tué. Bien sûr qu'il aurait pu sauver tout Israël ! Il suffisait de le laisser agir et d'accueillir sa Parole. Mais ce Galiléen, ce Nazaréen n'est pas conforme à leurs plans : et il leur fait de l'ombre... Mépris, jalousie.

Ils l'ont crié : « Nous n'avons pas d'autre roi que César ! » Dès lors, les jeux sont faits. Le roi légitime, descendant de David, est rejeté, au profit de l'occupant. Trahison au plus haut niveau ! Et le peuple servile, manipulé et manipulable, acquiesce : « Crucifie-le », crient-ils en chœur à Pilate. Dès lors, la Palestine ne sera plus qu'une province romaine. C'en est fini de son statut de nation parmi les nations. Et de fait, après la conquête de Titus, les Juifs seront dispersés à travers le monde, sans « domicile fixe ».

Crucifié entre deux scélérats, nous dit le texte, rangé parmi les malfrats, lui le Roi du monde, le Créateur de l'Univers ! Mesure-t-on l'offense, l'ignominie ?... Son royaume brisé, anéanti par l'orgueil des puissants... A qui dès lors va-t-il profiter ? Eh bien dans un premier temps à ce larron qui meure à ses côtés. C'est au royaume céleste qu'il est invité et « dès aujourd'hui ! » lui dit Jésus. Il confesse, lui, le bandit, l'innocence du Christ, il reconnaît son Roi : « Quand tu viendras pour ton règne, souviens-toi de moi ! » Le grand-prêtre blasphème, le larron confesse : le monde à l'envers ! « Aujourd'hui même – quelle promptitude ! – tu seras avec moi – quelle compagnie ! – dans le Paradis – quel bonheur ! » a écrit Bossuet.

Mais alors, qu'en est-il de son Royaume terrestre ? « Roi d'Israël et roi des Nations », disent les textes. D'où la fête de ce jour : le « Christ-Roi ». Il est remis à plus tard... « Seigneur est-ce maintenant que tu vas restaurer le royaume d'Israël ? » demanderont les apôtres, après la Résurrection. Comment le pourrait-il ? Il a été chassé. Mais lorsque les temps seront accomplis, alors oui il reviendra dans sa gloire : il nous l'a promis ! Et ce règne il l'établira sur la terre comme au ciel. « L'oraison dominicale », - le Pater – nous le dit clairement. « Que ton règne vienne, sur la terre comme au ciel ». Nous connaissons ces temps de renouvellement et de rafraîchissement annoncés par saint Pierre, ce « millénaire » dont parle l'Apocalypse et que décrit si bien saint Irénée. « Il faut qu'il règne dit saint Paul, et que tous ces ennemis soient mis sous ses pieds, et le dernier ennemi vaincu sera la mort » (1 Cor.15/25). « Règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix », dit la préface de la messe de ce jour. Nous le verrons et notre cœur se réjouira.

D'aucuns objecteront : « Non, son Royaume n'est pas de ce monde ». Oui, de ce monde de péché et de violence, de ce monde qui appartient à Satan. « Les Royaumes m'appartiennent et je les donne à qui je veux », dit celui-ci. C'est bien dans ce sens qu'il faut comprendre cette parole, comme Jésus l'explicite ensuite : « Si mon royaume était de ce monde mes serviteurs auraient combattu pour moi », armes à la main, mitraillettes au poing, dirait-on aujourd'hui. Quand saint Pierre a sorti son glaive, il lui a dit : « Remets ton glaive au fourreau ». Non. Son Royaume procède de la Vérité et non du mensonge, de la justice et non du péché. Il est reporté à la « fin du temps des nations », et à la conversion d'Israël ; après ce délai, il resplendira.

Qui sont, à vrai dire, les vrais ennemis du Christ ? Ce sont les Régisseurs de ce monde de ténèbres, les Principautés et les Puissances qui ont suivi Lucifer dans sa révolte. Ils se jouent des hommes, mais un jour ceux-ci redresseront la tête ; alors le sacrifice du Christ portera tous ces fruits, et, comme le dit saint Irénée : « Lorsque ce temps sera venu, les hommes s'exerceront à l'immortalité » (Contre les Hérésies Livre 5). Le péché étant écarté, la vie pourra renaître.

Sûr que le Seigneur aurait pu appeler à son secours, au moment de l'ultime drame, « 12 légions d'anges », comme il le dit à Saint Pierre au jardin de l'Agonie (Mt.26/53). Il ne l'a pas fait. Il a voulu porter son témoignage jusqu'au bout pour la vérité qu'il a proclamé : « Oui je suis fils de Dieu ». S'il était descendu de sa croix, auraient-ils cru ? Bien sûr que non ! ils n'ont pas cru à sa résurrection. Et voilà la grand prodige : « Il en a sauvé d'autres » disent-ils ; mais là, sur la croix il les sauve tous ! A condition qu'ils fassent amende honorable. Il a payé pour chacun, nos chaînes sont brisées, profitons-en !

Le Roi du Ciel et de la Terre, a daigné naître et souffrir pour nous. Aussi son Père, un jour proche j'espère, lui donnera les nations en héritage, comme dit au Ps. 2. Il règnera, nous dit le Pape Pie XII qui a instauré cette fête en 1925, « sur les esprits, sur la volonté et sur le cœur des hommes, détenant, de par son être même et sa nature divine, le triple pouvoir : législatif, judiciaire et exécutif » ; prérogatives savamment explicitées dans son encyclique « Quas primas ».

Puisse ce jour advenir très bientôt.
Nous le désirons tant !
Marie-Pierre